

Pierre Van Cleven

Lettres du Congo

Edouard de Pelichy

ISBN 9789491213083

2014 Pierre an Cleven

Toutes reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur / éditeur

Impression digitale chez Copy Discount, Gand

En souvenir de
Monsieur Georges de Hemptinne

Préface

Je ne suis ni historien ni écrivain mais j'aime l'histoire et j'aime faire partager mes découvertes.

L'histoire d'Édouard de Pelichy est la suite de différentes recherches avec pour arrière-plan l'Etat Indépendant du Congo. Tout commence par un cadeau offert par une amie d'une carte de l'Etat datant de 1894. Elle me l'a offerte car elle connaissait mon intérêt pour ce pays où j'ai grandi jusqu'à l'âge de 12 ans avec, comme beaucoup de ma génération, une certaine nostalgie. Ce plan était gribouillé de remarques, de nouvelles informations et de signatures d'enfants. Après quelques mois de recherches je pus écrire un article¹ avec les résultats. Il s'agissait d'une carte d'un Luxembourgeois qui fit sa carrière dans l'armée belge et qui la donna à Léon Loys qui l'a employée en Afrique. À la mort de celui-ci en 1908 elle revint dans les mains de sa sœur, la grand-mère de mon amie.

Le nom de Léon Loys apparaît sur le monument « Au Gantois morts au Congo avant 1908 », dans un parc à Gand. Une recherche pour savoir qui furent les 65 autres victimes nommées sur ce monument révéla que seul un nom n'apparaissait pas dans les Biographies Coloniales parues avant la 2^{ème} guerre mondiale. Le nom d'Édouard de Pelichy ne figure pas non plus sur le Mur des Héros du Musée d'Afrique Centrale à Tervuren. Le fait que son nom ne soit pas mentionné à côté des autres, était une intrigue suffisante pour commencer des recherches.

Un ami me conseilla d'aller fouiller dans les Archives du Royaume, à Bruges, pour en savoir plus. À ma grande surprise, j'y ai trouvé la correspondance entre Édouard et sa mère. Ces lettres sont un témoignage de l'esprit de cette époque, des émerveillements devant la nature équatoriale, mais aussi des endurance de ces jeunes belges partis à l'aventure.

Pierre Van Cleven, Gand novembre 2013

¹ Ghendtsche Tydinghen, Jrg 40, mei-juni 2011, blz 240-245



Edouard de Pelichy et son chien

Introduction

Pour mieux comprendre la correspondance entre Édouard de Pelichy et sa mère nous introduisons d'abord le lecteur dans la famille. Qui est qui dans l'histoire ? Nous allons également nous reporter au début du XXème siècle en reprenant un peu l'histoire de l'Etat Indépendant du Congo et en consultant un quotidien de cette époque.

Qui est Édouard Marie de Pelichy ?

Il est né à Gand le 14 octobre 1879. Ses parents habitent à cette époque 7 Rue du Nouveau Bois. Il est le plus jeune des 6 enfants. À l'âge de 11 ans il perd son père. Nous n'avons pas retrouvé les écoles qu'il a fréquentées. Logiquement, il aurait dû suivre les traces de ses frères aînés mais il n'existe aucun indice dans ces institutions. Les premiers documents que l'on trouve sont ceux du 4^{ème} Régiment de Lanciers où il s'engage à l'âge de 19 ans. Après un mois, il est nommé brigadier et un an plus tard il est maréchal de logis.



En uniforme du 4ème Régiment de Lanciers

Après avoir réussi les examens d'officier en 1903, il quitte la Belgique pour rejoindre la Force Publique, l'armée qui maintient l'ordre dans l'Etat Indépendant du Congo. Après un voyage en bateau qui l'emmène d'Anvers à l'embouchure du fleuve Congo, il prend le train, puis un steamer, c'est-à-dire un navire à vapeur pour s'installer à Stanleyville (Kisangani). Suite à des fièvres bilieuses, on le renvoie vers l'Europe mais s'étant rétabli assez vite à Léopoldville (Kinhasa), il retourne à son poste. À la saint Sylvestre 1904, une nouvelle mission lui est donnée : prendre le commandement du poste de Moliro, à la pointe sud du lac Tanganyika. Hélas, 6 mois après son arrivée il est transporté d'urgence à Kala, mission des Pères Blancs au Tanganyika à cette époque colonie allemande. Il meurt le 8 septembre 1904 des suites d'une fièvre hématurique et est enterré dans le cimetière de cette mission.

La vie d' Édouard de Pelichy, avant son départ au Congo, reste donc floue. Seule la correspondance avec sa mère nous est parvenue. Il a certainement dû écrire à des amis de son âge mais ces lettres ne nous sont pas connues. Nous laissons au lecteur la liberté d'imaginer ce que fut sa jeunesse.

Sa famille

Son père, le Baron François de Pelichy (1840-1890), est propriétaire terrien, bourgmestre de Zevegem au sud de Gand, commandeur de l'Ordre Saint Grégoire et membre du Conseil de la Province de Flandre Orientale. Sa mère, Alida de Meulenaere, est également propriétaire terrien et femme au foyer. Elle reprendra, à la mort de son mari, l'écharpe de bourgmestre et ceci jusqu'en 1901. Pendant l'été, ils habitent le château 'Welden' à Zevegem, l'hiver ils sont à Gand.

Les frères et les sœurs :



Joseph, Théodore et Léon à Welden

Léon (1863-1936), fait ses humanités à l'école Sainte Barbe. Après 2 ans de philosophie, il étudie le droit et termine ses études à l'Université de Gand en tant que docteur en Droit. Il finit sa carrière professionnelle comme Conseiller à la Cour d'Appel de Gand.

Irma (1864-1934) reste célibataire.

Marie (1869) se marie avec Fernand De Keyzer et ils eurent 5 enfants.

Joseph (1875-1924) suit l'ainé dans la même école secondaire, mais abandonne ses études universitaires sans diplôme. En 1901 il devient bourgmestre de Zevergem succédant ainsi à sa mère. Célibataire, il décède à l'âge de 49 ans.

Théodore (1875-1907), le frère jumeau de Joseph ne laisse que peu de trace. Il meurt à l'âge de 32 ans. Tout laisse à croire qu'il avait une santé fragile. On ne trouve aucune trace ni d'Édouard, ni de Théodore à Sainte Barbe, car on n'y conserve que les noms des élèves ayant terminé leurs études.

Yvonne (1890-1980) et François (1891-1962) sont les enfants du frère aîné d'Édouard, Léon Baron de Pelichy. Yvonne épousera le Comte Raoul de Hemptinne, qui deviendra le bourgmestre de Zevergem à la mort de Joseph. Quant à François, lui aussi partira en 1916 au Congo en tant qu'officier de la Force Publique, puis démobilisé, il deviendra administrateur de territoire et ne reviendra en Belgique qu'après la mort de son père en 1936.

Le chien

A voir les photos, le chien d'Édouard est un ratier, doué pour la chasse et, du fait de ne pas être d'une race pure, très résistant aux maladies. Il reçoit de son maître différents noms. « Poupout » est le plus courant mais il y a aussi « Poupke ». Parfois, il s'appelle « Bon Boum » ou « Petit Pierre ».



Les personnages cités dans les lettres

Dans ses écrits, Édouard mentionne différentes personnes. Nous avons fait des recherches sur ces personnes pour connaître leurs professions et leurs adresses, pour essayer d'en savoir plus sur sa vie et ses relations. Parfois il s'agit de cousins mais en général ce sont des amis de la famille qui venaient chasser dans la propriété de Zevergem.

Notre jeune officier a beaucoup de temps libre, et la nature africaine regorgeant d'animaux et d'oiseaux, Édouard put se livrer à sa passion. Le tableau de chasse est un sujet régulier dans ses lettres, à première vue surtout pour taquiner ses frères !

La création de l'État Indépendant du Congo

Un Américain d'origine Anglaise, Sir Morton Stanley, releva le défi de retrouver un missionnaire anglais du nom de Livingstone, parti à la recherche des sources du Nil et dont on avait perdu la trace. Après l'avoir retrouvé, il organisa une nouvelle expédition qui traversa le continent d'est en ouest en l'espace de 3 ans. A son retour en Europe, il fut invité par le Roi Léopold II, car celui-ci, à l'instar de ses collègues Européens, voulait posséder une colonie. L'explorateur refusa les propositions du Roi. Il préféra proposer aux Anglais les résultats de son expédition mais ceux-ci ne furent pas intéressés ! Il revint en Belgique et accepta l'offre du roi. Les politiciens belges avaient peu d'intérêt pour ce genre d'aventure. Ce fut donc une entreprise purement personnelle dans laquelle le souverain engagea sa fortune.

En 1876 le souverain organisa une conférence géographique qui fut à la base du Comité d'Étude du Haut-Congo. Malgré des résultats décevants, il créa en 1882 l'Association Internationale du Congo qui elle récolta beaucoup plus d'informations sur les richesses de ce pays.

La plupart des pays de l'Europe de l'Ouest avaient au XIXème siècle des colonies en Afrique. Le Royaume Uni s'était implanté en Egypte, au Nigeria, dans l'Est Africain et avait repris l'Afrique du Sud au Boers. La France agrandissait son territoire en envahissant l'Afrique du Nord et plus tard l'Ouest du continent. Quant à l'Allemagne, elle possédait la Namibie, le Cameroun ainsi que le Tanganyika. Le Portugal gérait l'Angola et le Mozambique. Mais le centre de l'Afrique équatoriale était « Terra incognita ». Jusque dans les années 1870 on ne connaissait rien de cette région.

La convoitise des autres pays pour ce dernier morceau d'Afrique non colonisé se discuta à la conférence de Berlin en 1885. Pour maintenir la paix, on décida de confier l'Afrique Centrale au souverain belge, qui promit d'instituer une zone de libre-échange afin que les entrepreneurs étrangers puissent faire le commerce des minerais et de produits exotiques (latex, huile de palme, bois...). Il fallut mettre en place des structures administratives pour gérer efficacement ce pays et éviter l'anarchie.

Les trois piliers sur lesquels ce pays put se développer était: l'administration, la Force Publique et les missions.

L'administration.

A partir de 1885, des fonctionnaires s'installèrent à Boma, pratiquement à l'embouchure du fleuve Congo (ou Zaïre), pour contrôler les importations et les exportations. Toutes les communications avec l'intérieur du pays passaient par là. On y installa des juges pour faire appliquer la loi, des comptables pour gérer le commerce, des techniciens pour créer des routes, des ponts et des ports et des agronomes pour développer l'agriculture.

Avant 1898, on partait en caravane vers l'intérieur du pays. Mais de 1890 à 1898 un chemin de fer fut construit entre Matadi et Léopoldville, actuellement Kinshasa, pour contourner les cataractes du fleuve. En amont de la future capitale, le fleuve est de nouveau navigable et des bateaux plats comme ceux du Mississipi aux Etats-Unis furent assemblés sur place. Pour créer toutes ces voies de communications, on recruta des ingénieurs et des mécaniciens dans tous les pays d'Europe. En consultant la liste des pionniers qui perdirent la vie avant 1908, on trouve en général des célibataires entre 20 et 30 ans.

La Force Publique.

Pour maintenir l'ordre dans ce pays, 80 fois plus grand que la Belgique, le roi créa une armée appelée la Force Publique. Les soldats étaient recrutés sur place tandis que les officiers et sous-officiers venaient de toute l'Europe. Les militaires étaient éparpillés dans cet immense pays. Les postes qu'ils créaient n'étaient occupés que par un ou deux officiers blancs avec une vingtaine d'indigènes. Leurs tâches étaient vitales pour le développement de ce pays, notamment :

- maintien de l'ordre entre les différentes tribus (comme le mentionne Édouard dans une lettre),
- protection des missions,
- création et entretien des routes,
- gestion de dispensaires

Le gouverneur général nommé par le Roi était tenu au courant par des rapports réguliers qui lui permettait d'avoir une vue globale des nombreuses activités.

Il fallait donc des jeunes militaires très motivés pour assurer toutes ces fonctions. En leur promettant une carrière dans l'armée belge après leur séjour en Afrique, la Force Publique recrutait en Belgique soit dans l'armée par examens soit à l'école militaire. Les risques pris par ces jeunes étaient grands. A cette époque les médicaments contre la malaria n'existaient pratiquement pas et beaucoup de jeunes mourraient durant les deux premières années de leur séjour.

La Force Publique combattit également l'esclavage qui sévissait dans l'est de la colonie au profit des marchands arabes. Ce fléau fut éradiqué au prix de nombreux sacrifices.

Les missions.

Elles s'organisèrent surtout autour de 2 ordres catholiques.

- Les Scheutistes qui avaient déjà l'expérience de missions en Chine acceptèrent, à la demande du Roi, de s'occuper du Congo.
- Les Pères Blancs, ordre créé par un archevêque français, Mgr Lavignerie, étaient actifs en Afrique du Nord, mais également dans la colonie allemande du Tanganyika.

Les missionnaires protestants, déjà présents dans les colonies voisines, s'installèrent également au Congo. Ce fut donc pour contrer cette présence que l'envoi de nombreux religieux catholiques fut nécessaire. Les missionnaires s'occupaient non seulement de convertir les indigènes mais également de l'enseignement et de la santé.

Les missions catholiques et protestantes se concurrençaient beaucoup et n'hésitaient pas à informer leurs gouvernements respectifs des méfaits des autres. Ce sont les missionnaires anglais qui dénoncèrent les atrocités liées à la récolte du latex. Cette matière première, nécessaire à la fabrication de pneus, était récoltée sur des lianes qui poussaient dans les zones marécageuses du nord-ouest du pays. Les indigènes, exploités par les compagnies européennes, furent maltraités et moururent en grand nombre de la malaria.

La convoitise anglaise

Comme nous l'écrivions plus haut, le Royaume Uni occupait déjà une grande partie de l'est africain. Mais l'expansion coloniale britannique était gênée par l'État Indépendant du Congo :

- qui l'empêchait de créer une ligne de chemin de fer reliant Cape Town au Caire, l'actuelle Tanzanie était aux mains de l'Allemagne,
- le commerce du latex s'était déplacé du port de Liverpool vers Anvers,
- on avait découvert que le Katanga regorgeait de minéraux

Les Anglais vont donc essayer de déstabiliser l'État Indépendant du Congo en lançant une campagne de calomnie contre le roi en l'accusant d'atrocités envers les populations indigènes. Il est vrai qu'il y avait beaucoup de victimes chez les indigènes dans le nord-est du Congo, mais les mauvais traitements n'étaient pas la seule cause. Les maladies européennes importées par les colons jouaient un grand rôle aussi. Ce fut également le cas lors de la conquête des Amériques.

Pour déjouer cette propagande, le gouvernement belge mena plusieurs enquêtes. C'est au cours de son voyage qu'Édouard rencontra une américaine, May Shelton, à qui on avait demandé de faire un rapport sur le sujet.

Ces accusations et ces enquêtes eurent pour conséquence le rattachement de l'État Indépendant, propriété personnelle de Léopold II, au royaume de Belgique en 1908.

La presse au début du XXème siècle

Dans les lettres à son fils, la baronne nous parle du journal « Le Bien Public ». Nous supposons que c'était celui que la famille de Pelichy lisait régulièrement. Ce quotidien francophone édité à Gand entre 1853 et 1940, était le porte-parole de la fraction ultramontaine de l'Église Catholique. Il fut créé par l'industriel du textile Joseph de Hemptinne (1822-1909). Voir la généalogie en dernière page.

Nous avons pu consulter les éditions de 1902 à 1905 à la bibliothèque de l'Université de Gand. Les articles traitent non seulement de la politique locale, les rivalités entre libéraux et catholiques, mais mentionnent souvent des événements dans les colonies. On y trouve des rapports écrits par les missionnaires comme Mgr Delavignerie ou le Père Blanc Engels, qui écrira aussi à la baronne après le décès de Édouard. Les départs et retours de fonctionnaires vers l'Afrique sont des sujets réguliers. Les accusations faites par le Royaume Uni contre le souverain sont sévèrement combattues. Nous avons retrouvé un article faisant allusion au départ d'Édouard et également une chronique sur la messe qui fut donnée en sa mémoire en décembre 1904. Les paragraphes précédents nous montrent pourquoi Édouard a une telle attitude vis-à-vis des Anglais, aussi bien pendant le voyage que pendant son séjour à Moliro.

s prohibé. —
la chasse au
sse au prin-
pression des
braconnage,
eu à émettre
ntion d'une

être intéres-
aces.

du Saint-
psycholo-
la Pente-

ratoire ou
trine pro-
éditations,
age d'ascé-
leur incon-
s portraits
es assurent,
, un bien-
acheront à

ouvriers qui se rendent à leur travail.

M. le bourgmestre répond qu'il ne peut que transmettre ces doléances, en les appuyant, à qui de droit.
La séance publique est levée à 8,40 heures.

Chronique locale et provinciale.

— NOUS APPRENONS que M. Edouard de Pelichy, sous-officier au 4^me régiment de lanciers en notre ville, part le 21 de ce mois pour le Congo en qualité de sous-lieutenant de la force publique.

M. de Pelichy qui vient de passer avec succès l'examen requis pour le grade d'officier dans l'armée est un jeune homme d'avenir ; nous lui souhaitons belle carrière et heureux retour.

Vacherie St-Antoine. Lait frais à domicile, 24 centimes le litre. (752)

— UNE BIBLIOTHÈQUE PROFESSIONNELLE. — Il existe déjà en notre ville un grand nombre d'œuvres de toute espèce, créées et soutenues par la générosité des catholiques.

Mais le temps crée chaque jour de nouveaux besoins : Ainsi l'application de nombreuses découvertes scientifiques dans toutes les sphères de l'activité humaine, ont tellement modifié les conditions de la vie, que l'ouvrier même doit posséder des connaissances assez étendues. Celles parfois

— LE RESULT
On vient de ter
dépouillement d
l'élection des me

Il a amené des
nos sculpteurs r
après avoir récla
dès qu'ils l'ont
laquelle ils récl
leur a octroyé.
ment ont pris pa

Les autres son
participer aux je
ment menée de
hasard, ils veul
car nous aurons

Voici les résul
4^{er} groupe (pe
Mellery, Levéq
mayer. Ballott
Groupe II (An
entre MM. Van
Looymans.
Groupe III (C
Hoorenbant.
Groupe IV (Li
Groupe V (aqu

— LE STEAMER *Anversville* est parti jeudi pour le Congo emportant 83 passagers et 2,400 tonnes de marchandises.

Très entourés parmi les passagers : M. le commandant De Meulemeester, qui repart en qualité de commissaire du district de la Province Orientale et qui va remplacer M. l'inspecteur d'Etat Malfeyt ; M. et M^me Calra.

Le baron Dhanis assistait au départ.

A Liefkenshoeck, la malle a pris 50 tonnes de poudre.

L'article du « Le Bien Public » du 20 mai 1903

La transcription des lettres

Les lettres d'Édouard, conservées dans les archives tout comme celles de sa mère, sont de différents formats mais toutes écrites à la plume ou au crayon. De temps en temps quelqu'un a fait des corrections au crayon rouge. L'orthographe ne correspond pas à celle d'aujourd'hui. Est-ce dû à l'évolution de la langue française ou bien Édouard faisait-il des fautes ? N'oublions pas qu'il n'avait pas terminé ses études.

La façon d'écrire les chiffres varient selon les textes : une fois en chiffre, une autre fois en lettre. De même que le nom de Zevergem (orthographe actuelle) est toujours écrit à la façon de l'époque, c'est-à-dire Seevergem.

Les textes sont écrits en langage parlé, il faut les lire à voix haute, car il emploie souvent des exclamations et des phrases qui ne sont pas très littéraires. Parfois, il utilise des expressions ou des mots flamands. À certains endroits, des mots sont vraiment illisibles. Nous les avons laissés dans le texte entre parenthèses.

Par souci d'authenticité nous avons gardé les termes dont Édouard se servait à cette époque-là. Changer le texte original serait une faute grave car changer un seul mot implique que l'on aurait pu changer tous le contenu. Son attitude raciste au départ est due au fait que ayant été élevé dans un monde aristocrate il n'a pas connu la misère du peuple, il n'a pas rencontré d'autres communautés étrangères et probablement aucun africains. C'est donc un monde nouveau, inconnu qui lui fait peur et qu'il ne connaît que par les idées de l'époque. Parfois il se comporte comme un gamin sans aucune trace de respect.

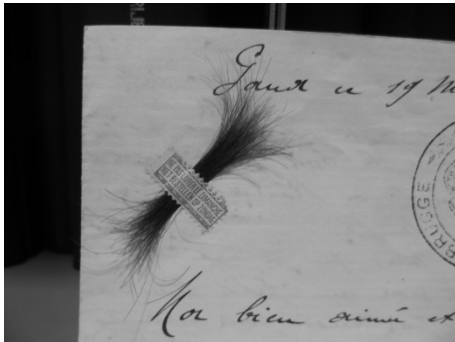
Bien sûr, ces lettres sont loin d'être « politiquement correctes ». Elles ont été écrites au début du XXe siècle et cela donne une idée de la façon dont les gens pensaient et écrivaient à l'époque... Mais son attitude vis-à-vis des populations locales change au cours de son séjour. Alors que sur le bateau il est dégouté par l'odeur, vers la fin de son séjour il apprécie la finesse des vêtements et mœurs.

Nous avons essayé de reproduire les dessins qui accompagnent ses explications, la forme des huttes, des coiffures, etc... Les archives contenaient également plusieurs photos dont il parle, mais beaucoup d'autres n'y sont malheureusement plus. Dans les archives toutes les lettres sont numérotées sauf les 3 premières lettres. Nous avons respecté cette numérotation.

Les lettres d' Édouard à sa
mère la Douairière Baronne de
Pelichy

Gand ce 19 mai 1903

Ma bien aimée et chère Maman,



Je tiens à vous écrire ce qu'il me sera impossible de vous dire au moment du départ et de la séparation. Pardonnez-moi cette dernière souffrance que je vous cause par mon départ mais c'est ma vocation qui m'appelle en Afrique. Là mon courage sera peut-être un terrain où se montrer dans les grandes causes avec l'assistance du Ciel. Je reviendrai ici dans ma patrie bien

portant, considéré et surtout heureux de pouvoir embrasser ma bonne mère que je quitte aujourd'hui. Consolez-vous, ma chère Maman et soyez grande confiance !

Deux ans sont si vite passés et puis en faisant le bien et travaillant pour son Roi on ne pense pas au temps.

Tous les jours que je serai en continent noir une petite prière sera dite par moi pour ma pauvre mère, pour que Dieu me la conserve et lui donne la force nécessaire pour supporter tous les moments difficiles, pour avoir le courage d'envisager le départ de son fils non comme définitif mais passager. Car je reviendrai ma bien chère maman soyez en certaine.

Je regrette tant de ne pas avoir eu l'occasion de passer quelques jours avec vous maman, mais comme vous le savez cela m'a été impossible. Pendant mon absence remplacez moi par votre brave Léon. Donnez-lui toute la sympathie que vous aviez pour moi il vous consolera lui avec Clara.

Je suis heureux malgré tout ma chère Maman de vous avoir donné la meilleure preuve de mon avenir heureux : c'est la réussite de mon examen. Par là je vous ai montré que j'avais travaillé pour vous donner encore cette satisfaction.

Ce que je vous promet ma chère bien chère et adorée Maman c'est tant que je le pourrai, je remplirai toujours mes devoirs religieux, et je tâcherai en votre intention et à votre souvenir de ramener des noirs à la vérité. Je protégerai toujours le missionnaire que j'irai consulter de temps en temps lui faire dire des prières pour vous et ma famille et à chaque fête de la Ste Vierge, je ferai lire une messe à laquelle j'assisterai pour invoquer le Ciel pour ma pauvre et aimée mère que je fais souffrir sans le vouloir.

Au revoir, ma bien aimée Maman et mon adieu car je vous reverrai je le veux et vous verrez que votre Foucke aura raison. Quelques petits cheveux joint à cette lettre témoigneront de mon amour pour vous.

Encore une fois ma bien chère maman je vous embrasse de tout cœur, et souvenez-vous jeudi à midi lorsque le navire quittera Anvers que je vous envoie un baiser comprenant tout ce que mon cœur peut vous donner.

Votre fils dévoué pour toujours

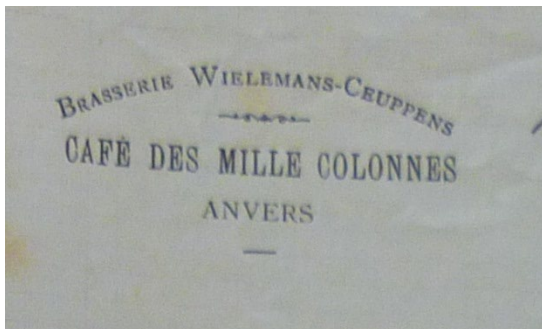
Edouard



Mercredi soir 10 heures

Ma bien chère Maman,

Bon courage 2 ans sont vite passés (*rajouter plus tard*)



Un mot encore pour vous dire que je pense beaucoup à vous et que je vous reste votre tout dévoué Foucke. Je suis au Cercle Africain où on m'a reçu gentille et avec beaucoup de cet intimité qui n'existe qu'à l'armée, froide mais très franche.

J'irai demain communier et confesser à votre intention. A Las Palmas je vous écrirai une longue lettre qui vous donnera j'en suis sûr de très bonnes nouvelles et de Poupout et votre Foucke qui vous aime tant.

J'ai soupé et je loge chez Jacobs² ce qui est très agréable pour moi. J'espère que les épingles vous auront fait plaisir et que vous remarquerez par-là mon amour pour vous. À bientôt la prochaine lettre ma bien aimée Maman et comptez sur ce que je vous ai promis dans la lettre que l'on vous a remise après mon départ ce matin. En vous embrassant de tout cœur je reste votre dévoué Foucke.

² E. Jacobs était à cette époque Substitut du Procureur du Roi à Anvers. Il écrit en 1911 en tant que Procureur du Roi des articles contre la publicité pour les contraceptifs et celle pour les produits abortifs.

Edouard



Compagnie Belge Maritime du Congo

SS.....

En vue des côtes de France le 22 juin 1903

Chère maman et chers amis.

La traversée dans l'Escaut était un peu monotone mais vers 8 heures on est entré en pleine mer et le bateau file rapidement. Après avoir causé au fumoir jusqu'à 10 ½ je me suis couché et clandestinement j'ai pris le chien dans mon lit. La pauvre petite bête était si contente. Le matin au réveil on était éblouis par le superbe soleil. Le temps est magnifique et la mer calme. A bord on ne vit que pour manger et boire. Voici le programme des fêtes : 6 ½ heure 1^{er} déjeuner avec café, 8 ½ heure 2^{ème} déjeuner omelettes, plat viande légumes, fromage, fruits, dessert, 11 ½ heures 3^{ème} déjeuner comprenant 3 plats, 3 ½ heures repas froid, vin ou bière, 6 ½ heures diner de 4 à 5 plats. On peut rester au lit aussi longtemps que l'on veut. Il est 7 ½ heures du matin dans quelques heures nous arriverons à Southampton d'où je vous enverrai cette lettre. J'espère que vous avez reçu les cartes de Flessingue.

Il faudrait que l'on oublie pas d'envoyer un portrait à Charles, Square Ambiorix Bruxelles. Je ne puis vous donner d'autres détails du voyage car nous voyageons maintenant entre ciel et eau sans rien en vue que de petits voiliers de pêche mais je tiens à vous dire que pas une minute je ne vous oublie et que je pense tant à ma brave et chère maman qu'il me sera si agréable de revoir dans deux ans. A Las palmas vous aurez de plus amples détails. A bientôt donc, quand cette lettre sera ouverte figurez-vous un milliers de gros baisers qui vous montent à la tête à tous et deux très gros de moi et de Poupout pour Maman.

Au revoir et croyez que je vous aime tous comme vous le méritez c.a.d. infiniment.

Edouard



Lettre I

A bord du steamer Congolais Anversville le 22 juin (*barré et souligné au crayon rouge par le receveur ?*) mai et jours suivants jusqu'à l'arrivée à Ténériffe, choses intéressantes du voyage.

Bien chère Maman et chère famille,

A mon réveil ce matin je me suis trouvé très ahuri de me trouver dans un lit de cabine et de voir que nous étions loin bien loin déjà de ma chère Belgique qui renferme tout ce que j'aime et tout ce que j'adore. La journée est superbe, un joyeux soleil nous chauffe de ses beaux rayons. Dans le lointain nous voyons l'île de Wight comprenant le domaine royal de Hosborn que l'on aperçoit très bien du navire. Arrivé à Portsmouth nous avons croisé de superbes bâtiments et entres autres 2 navires cuirassés, hérissés de canons. Le navire belge a salué cette escadre par 2 coups de canon et en hissant 3 fois le drapeau Congolais à mi-mâts. Le salut nous a été répondu de même.

Nous voici arrivé à Southampton d'où je vous envoie une petite lettre. L'Anversville s'est arrêté pour recevoir quelques passagers anglais se rendant à Ténériffe. Ils sont désagréables ces insulaires maniaques qui réclament pour tout, froids et autoritaires ces voleurs de colonies me dégoutent ainsi que tous les Anglais en général.

Au moment où j'écris, un énorme atlantique allemand nous dépasse et par son formidable sillage nous fait danser comme une simple coquille de noix. Dans la haute mer que nous traversons un vent violent agite la mer qui jusqu'à présent avait été calme. Une nuée de mouettes et de goélands suivent le bateau, espérant attraper un reste de table ou peut-être un résidu de Bernard. Petit Poupout se porte très bien. Je me promène avec lui autour du bateau pour chercher des rats. Dans la lettre qui partira de Southampton je vous envoie tout ce que mon amour est capable de vous faire parvenir à ma bien aimée maman et à vous tous chers frères, sœurs et famille. Pour le restant de la journée nous ne verrons plus grand-chose car nous naviguons encore 3 jours avant de revoir la terre ferme. Je vous quitte donc ma bien chère maman pour aller boire à votre santé un excellent verre de Munich en vous souhaitant beaucoup de courage et une très bonne santé. A demain et recevez mes meilleurs baisers et l'expression de ma plus sincère affection.

Edouard

23 juin (*barré et souligné au crayon rouge par le receveur ?*) mai



A bord de L'Anversville avec Poupke

Pendant la nuit nous sommes entrés dans le golfe de Gascogne immédiatement la danse a commencée car la mer y est très agitée. Malgré le temps superbe et le calme de l'air nous tanguons que c'est une vraie brise de chien. Je me suis senti bien fort malade. Je n'ai rien mangé jusqu'à 7 heures du soir à laquelle je me sentais beaucoup mieux. Je suis resté toute la journée sur le pont l'air frais me faisait du bien. La côte n'a pas été aperçue depuis hier et on ne la verra que demain 24 vers midi.

Je vous envoie un aperçu de la traversée. Vous pourrez aussi suivre notre marche car cette lettre vous

arrivera avant le débarquement à Boma. Pierre se porte toujours à ravir et s'amuse à prendre des rats dans la cale tout en se faisant mordre dans les lèvres et poussant alors de hurlements de rage contre ces féroces rongeurs du bord. Il me charge de vous faire des compliments et surtout à Monsieur le Baron surnommé Van der Noot. Rien de bien remarquable à part cela dans cette journée. De temps à autre on voit un marsouin sauter à l'avant du bâtiment mais ils disparaissent trop vite pour pouvoir les examiner. Il est 10 heures du soir je vais grimper dans mon nid accompagné du Bon Boum qui saute sur moi en faisant des pi, pi, pi de contentement. Bonne nuit à demain. Il fait plus froid que ce matin une couverture de plus fera du bien.

24 juin (*barré et souligné au crayon rouge par le receveur ?*) mai

En me levant ce matin j'étais rétabli complètement mais le temps est devenu malade, une sale petite pluie tombe et ne cesse qu'à 10 heures, un brouillard intense descend ensuite et force la sirène à hurler toutes les minutes. C'est énervant. La mer est encore plus agitée que hier mais je ne suis pas malade du tout. Dans deux heures nous serons sortis du golfe de Gascogne et nous aurons une mer plus calme. Que je serai content de revoir de loin un petit coin de terre

ferme. Il y a à bord 2 dames qui vont au Congo avec leurs maris mais elles sont si malades que ce spectacle fait peine à voir et vous rendrait malade vous-même. Un passager du bord m'a photographié 2 fois avec le chien. Il enverra les plaques à voir chez lui d'où l'on vous fera parvenir une épreuve si elles ont réussi. J'espère que les cartes de Flessingue et la lettre de Southampton vous seront parvenues.

Midi – le brouillard est dissipé et un radieux soleil nous chauffe un peu fort. Nous avons passé le cap Finistère pour le moment nous avons parcouru 600 milles. Il nous faut encore en parcourir 930 pour arriver à Ténériffe. Le midi je joins mon verre apéritif avec le commandant de Meulemeester³ et 2 autres officiers. On se dirait à Gand.

Après-midi pour passer le temps on dort de deux à quatre heures puis on joue aux palets, jeux très amusant mais demandant beaucoup d'habitude ; il consiste en ceci : un grand bac placé obliquement et uni à sa surface, de grands carrés sont dessinés dessus comprenant des numéros et deux B. On le joue de 2 façons ou bien la montée qui consiste à faire 1 2 3 4.... Jusqu'à B2 et puis redescendre jusqu'à 1. 2^{ème} manière : on joue aux points avec 6 palets. Chaque fois qu'on a un B on retranche 10 à votre addition. On joue pour des verres ou pour des paquets de cigarettes. J'en ai déjà gagné 4 aujourd'hui.

Mais voici quelque chose de moins agréable. Un épais brouillard nous enveloppe depuis 6 heures, le bateau avance lentement et toutes les 30 secondes un hurlement de sirène se fait entendre. Les chiens agacés par ce bruit hurlent aussi, nous allons avoir une belle nuit je crois. La garde du navire est doublée. 4 officiers de marine veillent avec la moitié de l'équipage. Toutes les deux heures un coup de canon sera tiré à partir de 10 heures, l'obscurité est effrayante nous avons pu entrevoir un peu la côte espagnole vers deux heures avec les jumelles mais on était trop loin pour bien en donner des détails. Une dame se rendant au Congo est tellement malade du mal de mer que le médecin du bord doit lui donner des injections de morphine.

³ Commandant de Meulemeester Adolphe (°1870,+1944) est aussi un Gantois. Il s'embarque pour la première fois en 1895. Fin mai 1903 il remet les pieds à Boma pour son 3^{ème} terme. Il terminera sa carrière comme lieutenant général et vice-gouverneur de la Province Orientale. Il était tellement populaire qu'on le nommait le roi Adolphe. À Stanleyville un monument lui fut érigé.

J'ai donné comme dessert à Pierre une aile de dinde farcie que j'avais prise au diner. Il a avalé cela avec une désinvolture rare. Bonsoir.

25 mai (*souligné en rouge*)

Le brouillard est tombé aujourd'hui vers 8 heures et demi, malgré le bruit de la nuit j'ai bien dormi et ce matin à 6 heures j'ai pris un bon bain. La journée a été sans soleil du tout mais on commence à subir la chaleur car nous avons dépassé le détroit de Gibraltar. La route parcourue à midi était de 306 milles. Encore 694 nous serons à Ténériffe.

Poupout engraisse beaucoup mais il devient méchant de devoir rester à la chaîne. Il a mordu un passager qui l'agaçait au moment où j'arrivais. J'ai réclamé au capitaine de navire pour mauvais traitement aux bêtes. Rien du tout à raconter aujourd'hui. La même vie non pas désagréable mais monotone que l'on mène à bord.

A demain je vous embrasse tous très fort.

Edouard

26 mai (*souligné en rouge*)

Toujours le temps gris, un vent froid s'est levé et empêche les passagers de se tenir sur la dunette de 1^{ère}. Rien à voir et non plus un seul navire ne se montre à l'horizon ; il fait triste à bord par ce temps, il n'y a pas d'entrain du tout. Nous voyageons toujours sur les côtes du Maroc mais à une distance de 16 kilomètres de sorte qu'on ne la voit pas. Demain 4 heures nous serons à Ténériffe d'où partiront lettres et cartes. On prépare déjà les cordages pour le débarquement des bagages à cette destination et l'embarquement des mules que je dois acheter pour le commandant et moi. J'espère bien que cette lettre sera donnée en lecture à cousine Marie (*souligné en rouge*) pour qu'elle voit que je ne l'oublie pas et que ma reconnaissance pour elle est sans limite. Je vous donnerai des détails sur Ténériffe dans ma lettre qui partira de Boma car elle doit être remise au commissaire ce soir afin d'être envoyée pour un navire quittant les Canaries pour la Belgique. J'espère qu'elle vous trouvera tous en excellente santé. Quant à moi et au petit Pierre tout va admirablement bien. Je vous quitte pour quelques jours et vous embrasse maman et tous ceux que j'ai quitté de tout cœur et reste votre tout dévoué et aimant fils et frère qui pense beaucoup à vous.

Edouard

Fermé le 26 mai à 7 heures.



Lettre II

Suite du voyage d'Anvers à Boma à bord de l'Anversville le 28 mai 1903

Ma bien aimée et chère Maman

Figurez-vous un rocher immense présentant plusieurs pics dont un principal sortant de l'océan et coupé d'une baie large et profonde au fond de laquelle se trouve une petite ville de style arabe sale et blanchi à la chaux et vous pourrez vous faire une idée de Ténériffe « el capital de Santa Cruz » comme disent les voleurs habitants de l'endroit. En arrivant le Nigeria retournant du Congo à Anvers était à l'ancre dans la baie. Une multitude de barques montées par des indigènes, jaunes comme les oiseaux de ce nom, nous accoste pour nous transporter à terre. J'y descend (dans l'une d'elles évidemment) et on nous conduit à bord du Nigeria. Je remets mes lettres et cartes à destination d'Europe à un passager, elles vous seront ainsi remises dans huit jours. Ce petit voyage de l'un navire à l'autre coutait 2 francs. Ensuite du Nigeria à terre encore le même prix. Je suis descendu avec de Meulemeester pour acheter les mules dont nous avons besoin à des prix exorbitants : 950 à 1000 francs pièces. Enfin elles sont à bord et filent avec nous vers le pays noir qui formera un jour un joli tout pour l'Angleterre si tout ne va pas bien.

Passons à l'aspect de la ville à l'intérieur. Les mœurs de ce pays sont en 1^{er} lieu très différents des nôtres. On y voit des petits enfants parcourant la ville nus comme des vers. Les plongeurs du port idem. Ces derniers vont vous chercher une pièce de monnaie au fond de l'eau qui est d'un clair que l'on ne se figure pas et bleue comme le drapeau Congolais (sans l'étoile). Une grande quantité de soldats parcourent la ville salement vêtus. Ce qui est beau c'est le gendarme Canarien, très chic, propre et devant lequel tout le monde se retire pour faire place tant on le craint, ayant droit de vie et de mort si on ne s'arrête pas à la première injonction. J'y ai vu des robes en soie travaillées très finement par des (*illisible et souligné*) espagnoles. En revenant je ne manquerai pas d'en rapporter pour les jeunesses du pays. Le prix se monte à 70 francs belge et 89 pesetas en monnaie espagnole. De Meulemeester en a acheter 2 qu'il a envoyé en Belgique immédiatement.

La ville a des cafés et des magasins portant tous le nom du bazar comme dans la rue du Caire aux expositions. Ils sont sans gêne et voleur au fond de l'âme ces êtres des canaries. Des âmes que je n'oserais pas vous raconter en passant là en pleine rue et en public. J'ai diné à l'hôtel britannique. Bon mais cher. J'y ai mangé des fruits excellents : bananes, cerises, pêches et des nèfles du Japon dont j'envverrai des graines. Les nèfles se mangent à maturité c.a.d. que l'on ne doit pas les laisser pourrir comme chez nous.

Après un copieux repas nous avons rejoint le navire au même prix que pour l'aller c.a.d 4 francs. Nous avons quitté la ville à 11 heures du soir avec 2 heures de retard. Je n'ai pas eu le temps de voir Las Palmas, ni observer ce qu'il y a de plus beau. Le climat est brûlant même en pleine mer, on cuit littéralement et nous en avons ainsi jusqu'à Sierra Leone soit encore 4 jours entiers. Demain je donnerai des détails s'il y a de ce jour ci mais je crois qu'il n'y aura pas grand-chose car on ne voit que ciel et eau.

29 mai

Comme je l'avais prévu rien de remarquable à raconter pour aujourd'hui.

30 mai

Aujourd'hui j'ai à vous raconter un spectacle auquel j'ai assisté ce matin à 6 heures $\frac{1}{2}$. A quatre cents mètres environ du bateau un mouvement insolite se faisait voir, en approchant une énorme bande de poissons volants s'éleva et parcouru un vol une cinquantaine de mètres puis retombant à l'eau. Derrière eux une grande quantité de marsouins les poursuivaient et c'est ce qui causait ce remue-ménage et les vagues. C'était vraiment beau à voir ces petits poissons d'argent briller quelques instants au soleil et ensuite ces grosses masses brunes sauter en l'air pour les attraper. Entre autres animaux aujourd'hui je dois citer deux aigles de mer qui ont suivi le bateau pendant plus d'une heures pour prendre les hirondelles qui nous accompagnent depuis le golfe de Gascogne.

Nous allons bientôt arriver en vue du Cap Vert. Je pense que nous l'apercevrons dans une heure. Entretemps je vais déjeuner car il est midi.

2 Heures – Nous sommes en vue du Cap vert mais très loin on aperçoit cependant avec la longue vue du capitaine deux bâtiments construits à l'Européenne et le phare. Tout le long de la côte des arbres brûlés par le soleil et dégarnis de verdure. Le bateau est entouré de marsouin et d'autres grands poissons que je ne connais pas. Il fait si terriblement chaud ici en plein soleil que les chiens ne peuvent

marcher sur le pont dont les planches sont chaudes, il n'y a pas moyen de garder les mains sur les parties du garde-corps qui entoure la dunette, on se brûlerait. Nous arriverons à Sierra Leone demain vers 10 heures du matin.

J'irai faire un petit tour dans cette ville, si ville on peut appeler ce trou commandé par des noirs. Tous les fonctionnaires, depuis le gouverneur jusqu'au dernier agent de police sont noirs et détestent le blanc, il fait bon de circuler là muni d'une bonne arme et avec des camarades. On y embarque une centaine de travailleurs nègres pour décharger le bateau en arrivant à Boma. Il sentira bon à bord avec ces saligauds autour de nous. Il paraît que ces nègres sont tellement sales que l'on doit les faire surveiller par un détachement de marins armé de chicottes pour les empêcher de faire des saletés dans tous les coins.

Le commandant de Meulemeester me charge de présenter ses respects à ma bien aimée maman et à tous ceux qu'il connaît de la famille.

J'ai fait laver Poupout aujourd'hui, il est blanc comme neige. Vous auriez dû voir comme il était content lorsqu'on lui versait de l'eau sur le corps. Cela lui faisait beaucoup de bien de l'eau presque tiède car l'eau de mer ici est chauffée constamment par le soleil et ne ressemble pas à l'eau de nos étangs à Seevergem où on aimait tant de faire sombrer Pierre malgré froid. Un quart d'heure après le bain il était complètement sec.

Il est 4 heures et demi pour le moment le 31 mai. Je suis sûr qu'à Seevergem au moment où je vous écris il est 7 heures car tous les jours on doit retarder les montres de une heure ou une demie heure.

Je clôture ce second journal pas intéressant peut-être mais contenant tout ce que je puis raconter jusqu'à présent et surtout une énorme quantité de bon baisers pour vous tous de moi et du brave petit Pierre qui de loin vous lave toute la figure de son grand torchon. Je vous enverrai la 3^{ème} lettre de Boma où nous arriverons probablement mercredi en huit. Au revoir et comptez sur toute l'affection et la profonde amitié de votre tout dévoué, Edouard de Pelichy



Lettre III

S/S Anversville le 1 juin 1903

Ma bien aimée et chère Maman,

Nous sommes arrivés à Sierra Leone à 9 heures ½ . La ville est très gentille pour une localité de la côte africaine mais il n'y fait pas propre du tout. En y arrivant tous les magasins indigènes et factories étaient fermées, il n'y avait que le marché qui était ouvert. Comme c'est curieux cette végétation africaine et ces oiseaux et autres animaux que nous n'avons jamais vus qu'en captivité.

Près du port un amas de pierres était déposé. Je ne me figurais pas ce que c'était que je voyais briller de loin sur ces blocs, mais en m'approchant je vis une multitude de lézard métalliques à tête rouge se sauver dans les trous et les crevasses du mur, c'était vraiment beau à voir. Dans les rues on voit également circuler en liberté des chèvres et des bœufs avec des cornes immenses. Là pas besoin de balayeurs de rue comme chez nous. D'énormes oiseaux ressemblant beaucoup au vautour s'en chargent. Ils n'ont pas peur du tout et se laissent approcher à quelques mètres. Evidemment il est défendu de les tuer. J'ai vu à terre également des petits oiseaux comme de gros hannetons et couverts de plumes de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les fleurs y sont également remarquables. Les frangipaniers, les (*illisible*) et les autres arbres que l'on rencontre ici sont en fleurs, c'est superbe et tout répand une très agréable odeur. Les fruits que j'y ai mangés et dont le nom m'est inconnu sont très bons et aussi très beaux.

Le temps s'est beaucoup gâté, il pleut toutes les nuits mais par contre il fait un peu moins chaud et il n'y a pas de mal, car il faisait trop chaud. Comme j'aurais voulu vous avoir avec moi, ma chère Maman, pour voir le plaisir que vous auriez eu en voyant toutes ces beautés sauvages. Les nègres sont embarqués et c'est bien désagréable d'avoir ces sales bougres avec nous à bord. Il y en a 4 qui lavent le linge pour 30 centimes la pièce, mouchoirs, chaussettes, veste blanche, chemise sont tous au même prix. Vous voyez par-là quels voleurs se sont.

Le 2 juin

Nous avons dépassé le cap Palmas et naviguons maintenant vers Secodi⁴ où on s'arrête. On aura le temps de remettre la correspondance heureusement.

Bon Boum va très bien et vous fait bien des compliments. Vers midi nous avons vu un requin rôder autour du navire mais on ne voit que la crête du dos et le bout de l'aile supérieure de la queue. Il n'était pas très grand mais aurait cependant été très capable d'avaler le petit Pierre comme nous autres nous avalons une pilule.

⁴ Sekondi port du Ghana

Rien de bien intéressant pour aujourd'hui surtout qu'il fait un temps de chien. Un vent à briser les mâts et une pluie battante. Il y a des moments que l'on aurait peur de verser tant le bateau penche. Mais à présent tout ce mouvement m'est indifférent, j'y suis habitué et ne crains plus le mal de mer. Le temps plus on avance, plus il devient mauvais, c'est curieux et depuis hier soir une chaleur vraiment étouffante. Et puis les moricauds ne répandent pas une odeurs de violettes non plus.

Je vais tâcher de vous envoyer des cartes de Secodi si j'en trouve. Je termine et vous prie de croire à mon sincère dévouement, ma bien chère maman et de recevoir avec cette lettre nos meilleurs baisers pour vous et pour tous.

Edouard



Lettre IV

Banana le 8 juin 1903

Ma bien aimée Maman,

Ce matin à 4 heures nous sommes arrivés à Banana, situé à l'entrée du fleuve, nous comptons passer la journée et la nuit ici mais vers 3 heures des ordres contraire ont été donnés et nous partons maintenant dans la direction de Boma où nous arriverons à 8 heures demain matin, car après avoir passé les bancs de sable nous nous arrêterons au milieu du fleuve et nous passerons la nuit à l'ancre pour nous remettre en marche à 5 heures du matin.

Banana est une jolie petite localité contenant plusieurs maisons européennes en bois et bâtis sur pilotis pour les préserver des crocodiles et autres bêtes nuisibles au blancs. Le temps est superbe et la végétation ici dépasse en beauté tout ce que l'on peut s'imaginer. Des fleurs superbes poussent ici à l'état sauvage et bien souvent sur une tige on remarque un objet brillant que l'on croit être une fleur mais en approchant on s'aperçoit que c'est un papillon superbe, et qui s'envole lorsqu'on veut le prendre. Des lézards superbes courent partout dans l'herbe et grimpent sur les arbres avec une rapidité vertigineuses. Les femmes d'ici jeunes c.a.d de 12 à 13 ans sont très jolies et ne ressemblent pas à ces affreuses gravures que l'on vend en Europe.

Avant de quitter Banana nous avons chargé à bord deux gros lamantins ou vaches marines, ces pauvres bêtes souffrent le martyre, blessées partout et en plein soleil qui brûle ferme ici.

Poupout se porte toujours bien et me charge de vous faire bien des compliments à tous. Il y a une de mes malles qui a beaucoup souffert du voyage. Heureusement que nous arrivons au terme de ce long et fatigant voyage. Chaque fois que l'on m'écrira il faudrait une lettre recommandée ainsi je suis sûr de la recevoir.

9 Juin

Arrivés à Boma à 8 heures. Très jolie localité avec tout le confort Européen. Des allées de palmiers entretenues aussi bien que nos jardins publics, embellissent encore l'ensemble du paysage. Des hommes de la Force Publique sont chargés de débarquer nos bagages et de les porter dans les logements des officiers. Ah, voilà des soldats au moins correct, propres, jolis et surtout très militaires dans tout ce qu'ils font. Dans les postes de gardes quand on passe ils portent l'arme avec une correction qui n'existe pas en Belgique. Très bons musiciens aussi ils ont une musique militaire qui vous sert des gorges de musique aussi bien que nos régiments. Vous devriez voir le travail à la plaine d'exercice comme c'est beau on dirait des machines tant il y a de l'ensemble. Et puis tous de beaux, grands, solides gaillards capables d'assommer un bœuf d'un coup de poing. Ici les nuits sont très curieuses, il ne fait pas noir comme chez nous, on peut toujours se guider dans toutes les directions. Le seul désagrément c'est la quantité énorme de moustiques et de crocodiles qui vivent dans les mares. Ainsi hier soir en rentrant avec deux autres officiers vers 11 heures nous longeons une petite mare, nous étions enveloppés d'un nuage de moustiques qui nous servaient eux aussi, un brin de musique désagréable. On entendait de tous côtés le claquement de mâchoires que font entendre les crocodiles, c'était assourdissant et avec cela des grenouilles grosses comme ma tête croassaient et complaisaient le concert. J'ai très bien dormi la nuit ainsi que Poupout qui n'en pouvait plus de fatigue car il s'en est donné à terre ce qui est compréhensible après 20 jours de repos forcé.

10 Juin

Ce matin nous avons été reçus chez le gouverneur général. Cet homme vit comme un souverain. Superbe palais gardé par 50 hommes et ayant une centaine de serviteurs noirs richement habillés et choisis parmi les plus beaux noirs de tout l'Etat. A 9 1/4 heures je suis rappelé d'urgence chez lui et on me donne l'ordre de partir immédiatement pour Matadi où j'arriverai à 4 heures ce soir.

Je suis de nouveau en bateau donc finis les jambes pourront se mettre en mouvement à leur tour. Quel beau pays que celui-ci. Nous sommes en plein hiver et tout est en fleurs et en feuilles, de superbes petits oiseaux chantent à gorge déployée partout et remplissent l'air de leurs plus joyeux morceaux.

J'ai dû payer 64 francs 40 de droits d'entrée seulement pour tous mes bagages, c'est très peu je trouve.

Je vous ai envoyé une cinquantaine de cartes illustrées ainsi qu'aux tantes, cousine Marie, Léon, Clara, etc...

Demain je compte aller chasser avec le commandant de compagnie dans la montagne du diable, montagne boisée et contenant de clairières où on rencontre des buffles et des antilopes à volonté. J'espère avoir un peu de chance et d'abattre une bonne pièce. Avant de quitter Boma j'ai acheté pour 60 francs de timbres car dans le haut on ne peut pas s'en procurer.

11 Juin

(au crayon)

Le voyage s'est très bien passé mais à 2 milles de Matadi notre voyage a été troublé par un terrible incident suivi d'une révolte des matelots. Voici ce qui est arrivé. Un coude existe dans cette partie de fleuve et des tourbillons épouvantables, aggravés par le courant rendent la navigation difficile. Arrivé à cet endroit appelé le chaudron de l'enfer, un marin de l'équipage est tombé à l'eau et s'est noyé car il a coulé à pic sans jeter un cri. Le bateau ne pouvait pas s'arrêter car nous aurions été écrasés contre les rochers. La 1^{ère} impression est mauvaise, on croit que l'on ne fait pas de cas de la vie d'un homme, mais en y songeant on ne peut pas faire autrement car on ne peut mettre la vie de 100 personnes en danger. Voyant cela 3 matelots se sont révoltés et menacé de jeter un officier de marine à l'eau. N'y arrivant pas à cause de l'intervention générale, ils ont menacé le capitaine qui les a immédiatement fait mettre à la chaîne jusqu'à Matadi où la police s'en est emparés et a mis les chaînes pour les conduire en prison. Je suis tout bouleversé de cet accident qui a fait mauvaise impression sur nous.

Je loge à l'Africa, factorie belge où on est très bien sous tous les rapports. Matadi est joli, mais de loin pas aussi bien que Boma. Je compte partir après demain vendredi, pour Léopoldville⁵. Car je reçois télégraphiquement de nouveaux ordres

⁵ Actuellement Kinshasa

du gouverneur général à ce moment même. Voilà les principaux faits de mon voyage et qui je l'espère vous intéresseront et vous prouveront que je pense beaucoup à vous tous. J'espère bien aussi que toutes mes lettres et mes cartes vous seront parvenues. Bien des choses à tous et comptez sur ma sincère affection et sur tout mon amour pour vous autres dont j'emporte un si bon souvenir.

Ah, j'oubliais ; j'ai acheté 2 perroquets que je vais apprivoiser et à qui je vais apprendre à parler. A demain pour ma bien chère maman et recevez avec cette lettre mes meilleurs baisers dont la plus grande part est pour vous et une bonne partie pour tous. Courage et bonne santé, l'Afrique aura peut-être la graine mais jamais les os soyez en tous certain.

Edouard



Lettre V

Léopoldville le 16 juin 1903

Ma bien chère Maman,

Je vous écris cette dernière lettre par l'Anversville pour vous donner quelques détails de nos huit premiers jours d'Afrique. Pour le moment je n'ai aucun service à faire c'est-à-dire je monte les mules que j'ai amenés ici le matin et que je veille à ce qu'on les soigne convenablement. Ici à Léopoldville il y a déjà beaucoup de progrès mais je ne voudrais pas y rester car la nourriture est défectueuse. Il paraît que dans la province Orientale où je vais on est beaucoup mieux sous ce rapport car la chasse et la pêche sont beaucoup plus productives qu'ici..

Dans votre prochaine lettre veuillez me faire savoir si vous avez reçu les cartes postales que j'ai envoyées de Boma. Il y en a eu une cinquantaine. J'ai quitté Matadi par train et pour arriver ici il nous a fallu 2 jours entiers c a d depuis 7 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir de chaque jour. On mange dans le train et on s'étouffe en même temps. Pendant le trajet nous avons vu dans la brousse 2 éléphants mais c'est tous en fait de bêtes à part une quantité énorme d'aigles et d'oiseaux de proie.

Le premier colis postal que vous enverrez me ferait grand plaisir. S'il contenait des boîtes de fer blanc contenant du café moulu avec chicorée, du thé et du sucre car ici tout cela à des prix inabordables et de mauvaise qualité. La nourriture

principale ici consiste en chèvre, riz et œufs. La chèvre n'est pas toujours mauvaise mais très dure car on ne tue évidemment que les vieilles, les poules sont trop chères et trop rares ici tandis que dans le haut Congo on en a en quantité.

Le temps est très curieux ici. L'un jour est couvert mais très sec mais aussi sommes nous en pleine saison sèche ce qui correspond à l'hiver chez nous. L'autre jour est superbe mais il fait brulant alors c'est à ne presque pas sortir de chez soi et il faut cependant. Cette vie un peu sauvage me plait beaucoup et avec un bon caractère on résiste ici aussi bien qu'en Europe. Ici ce qui vous soutient et vous sauve c'est l'énergie, du courage et surtout de ne jamais faire de mauvais sang, il y a quelque chose qui cloche et bien ne vous en occupez pas et laissez rouler la boutique comme elle veut. Je commence à apprécier le nègre. Son défaut est la paresse et 9 fois sur dix il est voleur. Le nègre ne connaît pas la reconnaissance, jamais il ne remercie quand on lui donne quelque chose et derrière vous il fait même souvent des gestes comme pour dire que ce n'est pas assez ou que ce n'est pas bon. Voilà le caractère de l'homme noir.

Ce qu'il me faudrait aussi ce sont quelques couteaux, fourchettes, cuillères, tasses, sous tasses, verre, 5 pièces de chaque suffiront.

J'ai été chasser pour la 3^{ème} fois dimanche mais c'est si difficile dans les forêts on ne peut faire 2 pas sans être accroché à une liane ou une racine et puis dans la brousse l'herbe vous dépasse d'un mètre au-dessus de la tête. C'est vraiment curieux et tout cela est rempli de moustiques. Il faut être assez prudent car beaucoup de serpents séjournent dans ces herbes. Je vous enverrai une peau d'un énorme serpent tué par nous autres dans le marais de Galiéma. La peau sèche à présent. Il faudrait la faire tourner de suite lorsqu'elle arrivera en Belgique. Les petits trous sont faits par les balles et les plombs de nos fusils. Jusqu'à présent je n'ai tiré que 8 pigeons verts et un héron. Je compte partir samedi matin de bonne heure pour chasser le long du fleuve.

Vous voyez que je me porte bien ma chère maman et j'espère qu'il en est de même pour vous et tous ceux que j'ai quittés. Bon Boum se porte très bien mais une patte est endommagée par les djiques. Ce sont de tout petits insectes se logeant dans le peau et y pondant des œufs qui occasionnent l'inflammation. L'homme en est souvent atteint aussi. Ce matin je le voyais courir sur trois pattes, j'appelle le boy qui après avoir examiné les pattes en retire deux de ces insectes. Mais rien de grave et dans deux jours Poupout court comme avant. Je quitte Léopoldville lundi avec de Meulemeester qui arrivera ici samedi après-midi. Rien d'autre

d'intéressant à vous raconter jusqu'à présent. Mais croyez toujours que je n'oublie personne et que je vous reste à tous dévoué et que je vous embrasse de loin comme je vous aime.

Edouard

Veillez dire à Léon qu'il devrait aller chez Jonnaert⁶ pour lui dire que les cartouches ne sont pas arrivées et que je le prie de bien vouloir donner le motif de cette absence de marchandise achetée chez lui et payée d'avance.



Lettre VI

Juin, depuis l'arrivée à Léopoldville

Ma bien chère Maman,

J'ai commencé mon voyage vers le poste que je vais occuper dans la province Orientale. Les fatigues et la chaleur sont compensées par le spectacle grandiose qui s'offre sans cesse à mes yeux de petit sous-officier belge qui n'a jamais vu que les chevaux de son régiment et les petites villes de son pays. Ici tout est grand, tout est superbe et tout ce qu'on voit est intéressant. Le long du fleuve encaissé entre deux chaînes de montagne se déroule un véritable tapis de verdure, d'arbres, les fleurs, le tout est animé par une quantité innombrable d'oiseaux les plus divers et les plus brillants. Il y en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs.

Lorsque je tire après un animal devant servir à mon diner le soir, une nuée de volatiles s'élève après le coup de fusil et l'on entend un bruit d'ailes et de cris assourdissant. Quelques fois des bandes de plusieurs centaines de cigognes, canards, oies, cygnes etc... s'élèvent pour s'abattre un peu plus loin et moi derrière évidemment. A d'autres endroits pas un chat, rien, c'est alors qu'il faut se boucler le ventre.

Le fleuve est rempli de crocodiles on en voit par douzaines sur les bancs de sable. C'est animaux constituent un danger de toutes les minutes car bien souvent lorsqu'on approche de l'eau le crocodile prend une jambe ou un pied et entraîne la victime au fond de l'eau. C'est ce qui arrive tous les jours. Ce sont surtout les femmes et les enfants qui ont le plus souvent la farce. J'ai vu dans un village

⁶ Jonnaert, armurier, 2 Marché aux Oiseaux, Gand (Vogelmarkt)

indigène un crocodile de 6 mètres de long dans l'estomac duquel on a trouvé plusieurs kilos de colliers, bracelets et d'anneaux que les femmes mangées portaient au moment de la capture. Ce sont des animaux effrayants. J'ai vu aussi quelques hippopotames mais il fuient à la vue de l'homme. Les éléphants que l'on dit si rares ici doivent s'être multipliés avec rapidité car partout on voit des traces de troupeaux. Chaque fois qu'un troupeau d'éléphants a passé quelque part il est facile de s'en apercevoir car tout est détruit, plantes, arbres, (*illisible*), tentes, maisons, tout est aplati comme si une faux énorme avait rasé le tout.

Les indigènes ont vraiment des idées et des mœurs bizarres. Je vais vous citer maintenant quelques détails de leur vie. Au village de Mopolengé que je traversais, je voyais des danses et entendais des cris féroces et battre le tamtam accompagnant le «cake-walk» et la danse du ventre. En m'approchant je vis un petit enfant venant de naître et enduit d'une substance rouge appelée le Gouba. La mère était là aussi et semblait se porter aussi bien que si rien ne s'était passé, elle riait et marchait avec les autres. Ces danses étaient exécutées pour que le nouveau-né ait toujours un bon caractère et ne rencontre dans la vie rien de désagréable. On lui attachait déjà des anneaux au cou, pieds et mains et c'était tout son costume. Dans le même village des femmes portaient au cou des colliers de cuivre massifs pesant jusqu'à 16 kilos. Elles trouvent que c'est très commode et surtout très joli. Plus le poids du collier est élevé et plus elles sont estimées.

Vous ne pourriez croire combien les mœurs changent d'un village à l'autre. La toilette également est si différente. Ici le costume consiste en un simple pagne, là tout une pièce d'étoffe entoure la femme. Dans un village l'indigène porte les cheveux long dans l'autre rasé. Les enfants se portent dans le dos ou à cheval sur la hanche. Ils sont si gentils ces tout petits nègres et c'est bien dommage qu'on les abime tant par ces entailles dans la figure et sur les membres. Il y a souvent des cousins à Seevergem mais ici le soir on est assailli par une myriade de petits moustiques capables de vous sucer jusqu'à la dernière goutte de sang.

Parlons maintenant de nous deux. Poupout et son maître qui tous les deux sont en excellente santé. Je m'amuse très bien avec mon bien bon Boum qui est toute une société pour moi. Je ne saurais pas dire combien il m'est attaché et combien je l'aime ce bon petit chien qui n'a qu'un grand défaut c'est de toujours vouloir nager. J'ai si peur des crocodiles pour lui. Les noirs me le disent aussi de ne pas le laisser aller trop à l'eau car c'est dangereux pour lui. Si je devais perdre ce petit chien j'en deviendrais malade. J'en suis sûr car rien que d'y penser j'en ai des frissons déjà maintenant.

Il faudrait le voir courir dans la brousse après tout ce qu'il voit. Vendredi passé j'avais tiré 2 perdrix d'Afrique (oiseaux ressemblant au faisan mais rouge et gris) c'est lui qui me les a rapportées car je ne pouvais avancer dans les lianes et les herbes. On dirait un petit chien de chasse.

J'emploie tous les jours le filtre de Marietje et le petit verre que Léon m'a donné la veille du départ. Ces petits souvenirs font tant plaisir ici et on aime tant de penser un peu à ceux qui vous sont chers et si loin de vous. Pas un instant de la journée ne se passe sans que je pense à vous tous et surtout à ma bien aimée maman qui je l'espère a confiance et courage. Il le faut car j'aurai tant de mal si j'apprendrais le contraire et pour se bien porter en Afrique il faut ne pas avoir de soucis mais s'amuser et se distraire tant que l'on peut. Moi je suis ici comme j'ai toujours été, laissant tout aller comme le hasard le veut, toujours prêt à me défendre évidemment en dormant que d'un œil et sur une oreille mais peur, non c'est quelque chose que je ne connais pas et si jamais il fallait le montrer je crois que l'assaillant serait étonné de voir dans ce maigre bastringue comme moi autant de sang-froid et de sévérité. Car ici le moindre acte de rébellion est puni de forçat à ne plus être recommencé plus tard.

Enfin le principal c'est que tous aillent bien tant ici que chez vous au pays. Je vous quitte ma bien chère maman en vous envoyant mes meilleurs baisers de moi et de notre Bon Boum les coups de torchons. Bien à tous et croyez que je n'oublie personne. Un gros baiser à Cousine Marie à qui j'écrirai du poste de Stanleyville⁷ et à la prochaine occasion d'envoyer un mot. Au revoir.

Edouard

Cloturé à Jumbi le 29 juin 1903

adresse – Sous-lieutenant de Pelichy

Province Orientale Stanleyville



Lettre VII

Stanleyville le 20 juillet 1903

⁷ Actuellement Kisangani

Ma bien chère Maman,

Une petite lettre seulement pour vous dire que je suis bien arrivé à destination. Ma résidence est fixée à Stanleyville pour quelques mois puis je partirai peut être pour la côte arabe.

Stanleyville est superbe. Il y fait excellent, des fruits excellents y sont en abondance. Poupout est fou de joie d'être arrivé à destination et pour le démarqué a déposé cette nuit un paquet odoriférant au milieu de ma chambre. Je vous enverrai des détails plus nombreux au prochain courrier car pour le moment j'ai bien peu de temps à cause de l'installation et des visites à faire. De plus le bateau part à 1 heure et actuellement il est 11 heures.

Le principal est que la santé est bonne et que l'énergie y est encore.

Au premier bateau arrivant à Anvers une longue lettre vous parviendra contenant tous les faits intéressants qui se seront passés. A la première occasion je voudrais bien que l'on m'envoie encore une caisse de champagne en demi bouteilles mais divisée en petites caisses de 25 bouteilles car les charges ne peuvent pas être trop lourdes. Le prix sera prélevé sur la moitié de mon traitement que Léon percevra dans le courant de l'année.

Cette lettre contient quelques petites pétales d'une rose cueillie à un rosier poussant devant la maison que j'habite. C'est une petite marque de ma profonde amitié pour vous et du souvenir que je garde de vous tous.

Au prochain courrier et croyez ma bien aimée maman aux sentiments de profond dévouement que j'ai pour vous et pour toutes la famille. Je vous embrasse de tout cœur et reste votre dévoué,

Edouard

Bien de choses à Léon, Clara, Marie, Fernand Th J... les enfants de tous présent et à venir.



Lettre VIII

Stanleyville le 25 juillet 1903

Ma bien chère Maman,

Voici quelques détails complémentaires aux quelques mots que je vous ai envoyés au courrier précédent. Le voyage en bateau, le cours de fleuve que j'ai vu n'a rien d'extraordinaire. Le fleuve a 20 à 30 km de largeur à certains endroits, il est rempli d'îles grandes et petites qui avec les bancs de sable rendent la navigation très difficile. Les rives que l'on voit sont couvertes d'énormes arbres tout entouré de liane et de plantes grimpantes ce qui forme un rideau épais dans lequel se cachent une grande quantité de singe et d'animaux de toute espèce.

Le Haut Congo est très peuplé ainsi j'ai vu des villages de 1500 habitants ce qui représente une population des grandes stations de l'Etat. Tout le long de la route j'ai admiré la variété extraordinaire d'oiseaux qui existent ici. Il y en a de toutes les couleurs. Ce qu'il y a énormément ce sont de tout petits oiseaux que l'on vend en Europe, bleu avec le dos et la tête rouges. Ces petits oiseaux tissent leur nid de façon à ce que l'eau ne sache pas y pénétrer, on dirait une étoffe tant c'est bien fait.

Comme je vous l'ai dit Stanleyville où je resterai pendant quelques mois est très bien bâti et très joli. La nourriture est vraiment excellente. Tous les légumes d'Europe poussent ici, la viande de bœuf est remplacée par de l'antilope et une grande ressource ici c'est l'excellent poisson que nous fournit le fleuve. Enfin tout est pour le mieux ici et je suis bien content de pouvoir m'habituer dans un aussi bon poste.

On croit toujours que les indigènes sont si bêtes, oui quand ils doivent travailler pour le blanc mais quand il s'agit d'eux-mêmes tout change. Ainsi bien avant que les Européens n'avaient songé au télégraphe sans fil, les noirs l'employaient déjà et se communiquaient de villages à villages à des distances de 4 lieux mais cette télégraphie se fait la nuit quand il y a une grande distance du transmetteur au récepteur. Voici en quoi consiste l'appareil. Un tronc d'arbre de 65 à 75 centimètres de diamètre et creusé complètement sauf les 2 extrémités qui restent fermées longitudinalement une fente par où on a creusé l'intérieur et présentant de grosseurs différentes aux deux parois. Le tout est complété par deux morceaux dont on entoure l'extrémité devant frapper le tronc. C'est le gong avec lequel le noir appelle à la guerre, au conseil, à tout enfin. Le son qu'il en tire s'entend à 4 heures de marche de distance quand tout est tranquille. Ils se parlent par des signaux conventionnels que les batteurs de gong s'entendent à généraliser dans

les rassemblements et les réunions auxquelles ils sont convoqués par les chefs de village ou de tribu.

Stanleyville étant à l'extrémité de la province il y a ici beaucoup d'arabes et même un village à proximité de la station leur est réservée. Ces arabes vendent des étoffes orientales, des parfums, des nattes en crin végétal et d'autres objets ou collection le tout à des prix exorbitants car ils n'acceptent que de l'or anglais, l'argent n'a pas de valeur chez eux.

Encore quelque chose de très curieux que l'on voit souvent pendant le voyage sur le fleuve ce sont des vampires volants non par milliers mais par millions au-dessus des îles. C'est une véritable nuée qui se déplace. Une grande quantité d'oiseaux de proie voltigent autour et en font une bonne consommation.

J'ai profité d'un bateau qui descendait pour confier une boîte à un passager de façon à ce qu'elle soit envoyée de Matadi, car d'ici nous ne pouvons envoyer aucun paquet. Cette boîte contient une peau de serpent dont je vous ai déjà parlé. Si elle arrive en bonne santé (*souligné*) elle devrait être tannée de suite à ce qu'elle se conserve mieux. Encore un conseil quand on m'enverra de petits objets ou de petites affaires quelconques le tout doit être renfermé dans une boîte zinguées car sinon tout pourrait être gâté et toujours recommandé.

Maintenant une petite causerie concernant notre brave Léonie qui s'occupe mes argenteries. Voici comment est payé le traitement : une moitié est déposée à la caisse de l'Etat et placée à 4% ; l'autre moitié est à ma disposition ici en Afrique mais cette dernière moitié n'étant pas employée est envoyée totalement ou ce qui en reste au mandataire en Belgique. Je puis pendant que je suis ici avoir des augmentations de 100 francs par semestre et de 500 francs au bout de l'année tout cela dépend évidemment des services rendus et des chefs avec lesquels on sort. Voilà mon brave Léon un petit renseignement pour vous.

Ici le matin il fait si bon on dirait vraiment être à Seevergem à cette même époque fin du mois de juillet, le soleil ne se montrant pas encore le matin très tôt une brise tiède souffle sur la terre et toute ma pensée est pour vous autres et surtout pour ma chère maman. Enfin je reverrai tout cela en réalité d'ici à peu de temps c'est-à-dire dans 22 mois lorsque je reviendrai au pays recevoir et les baisers de maman et de toute la famille et mon képi d'officier de cavalerie. Quelle fête ce jour-là. Je crois bien que monsieur le Baron (Théodore) marchera encore moins droit qu'au dernier banquet car alors il avait encore le courage de répéter au moins cent fois le long du chemin : « Allons Léon encore un petit verre ». On pourra aussi

préparer pour le lendemain tous les récipients de la maison pour qu'en cœur on puisse les adorer à genoux en dansant la danse de l'ours et en poussant UUUUCK ! retentissant comme si on avait envie de rendre les intestins.

Je me recommande déjà pour un calendrier, une série de petits livres divisés en trimestres et un memento. Figurez-vous qu'ici à Stanleyville on attend le courrier depuis plus de 3 mois et que rien n'est encore arrivé. A cela vous pouvez vous faire une petite idée de l'organisation des postes ici et pour tout il en est ainsi. Ce n'est que pour la nourriture qu'on est vraiment bien ici, pour tout ce qui concerne administration c'est ZUT !

Nous avons depuis une huitaine de jours des tornades ici qui nous effrayent vraiment. Ce sont des ouragans terribles durant une demi-heures mais qui enlèvent des arbres et des huttes d'indigènes comme des fétus de paille. Il fait bon d'être à l'intérieur quand ces cyclones arrivent. Une pluie battante et des coups de tonnerre augmentant l'agrément de ces bourrasques. Je n'ai pas le temps d'écrire à tous évidemment mais une lettre adressée à maman est adressée à toute la famille. Il faudrait que quand on voit Ligy⁸ et Servais⁹ on leur dise que je leur enverrai des nouvelles plus tard mais que je leur fais faire beaucoup de compliments et ne les oublie pas.

Le bon Boum se porte à merveille et ne semble pas trop souffrir de la chaleur. Ce qui est regrettable ici c'est qu'il n'y a personne qui fasse de la photographie. Il m'est donc impossible de vous envoyer des vues d'ici pour le moment. Je vous envoie dans cette lettre une fleur jaune à barbe rouge croissant sur le tronc des vieux arbres et sentant très bon et en 2ème lieu une petite fleur de caféier qui pousse ici comme de la mauvaise herbe. Lorsqu'on se promène dans un endroit où il y a beaucoup de caféiers on a de suite de violents maux de tête tant l'odeur est forte. Ces fleurs de café sont blanches et fraîchement cueillies on dirait de la porcelaine. C'est vraiment superbe lorsqu'il y en a beaucoup sur une branche.

Pour ma nomination d'officier je crois que je vais avoir le n° 20 car il y a un candidat que l'on doit déjà rayer et qui était avant moi. Envoyez moi tous les mois des journaux n'est-ce pas maman ; Je pourrais ainsi me tenir au courant et des événements et aussi des nominations dans la cavalerie. Et vous comprenez bien que je reviens aussitôt qu'il est question d'être nommé.

⁸ Arthur Ligy, (1854-1937) homme politique catholique, avocat à la Cour d'Appel de Gand, bâtonnier député, conseiller communal de Gand sénateur de Gand.

⁹ Clément Servais (1862-1935), Professeur de mathématique à l'Université de Gand

On doit profiter des dimanches pour la correspondance car en semaine on n'a pas le temps. Vous me direz et le soir, il fait noir à 6 heures ? Et bien le soir voici : 6 ½ heures diner, 7 ½ on cause un peu en fumant un cigare et à 8 heures on est dedans pour dormir car on se lève à 5 heures ici et on est bien fatigué le soir je vous assure.

J'écrirai personnellement aux tantes à un courrier prochain. J'espère qu'elles auront reçu mes cartes illustrées de Boma. Je joins à ma lettre quelques timbres non oblitérés pour Léon peut-être cela pourra-t-il servir.

Poupout s'aperçoit comme moi de l'absence de la Bonne car il n'a plus son petit lait et son sucre à midi. Mais il s'y habituera.

J'attends de fermer ma lettre pour voir si je n'ai rien à répondre à une lettre d'Europe car le bateau est en vue et m'amène de vos bonnes nouvelles. A tous comme cela me fera du bien de lire votre écriture. A tantôt.

Cruelle déception ce bateau n'apporte que le courrier du 21 mai c a d celui qui a quitté Anvers avec nous par le Steamer Anversville. Je dois donc encore patienter 15 jours avant d'avoir des nouvelles si chères de vous tous.

A propos la petite fleur de caféier est remplacée par une petite branche de lilas africain car elle était réduite en miettes. Elles sont trop fragiles pour être envoyées ces fleurs fines.

Le climat d'Afrique m'a déjà essayé, ainsi j'ai eu une assez forte fièvre suivi d'une grande fatigue dans tout le corps mais le lendemain tout était fini et la fièvre était vaincue. Cette fièvre est ce qu'on appelle le baptême ici. Tout le monde y passe, il le faut pour s'acclimater et cela est sans danger.

Je vous quitte ma bien aimée maman en vous embrassant comme je vous aime et restant votre tout dévoué fils

Edouard

Embrassez pour moi tout le monde sans oubliez Cousine Marie. SVP

Ed



Lettre IX

30 juillet 1903 de Stanleyville,

Ma bien chère Maman,

Un seul mot pour vous dire que de loin je me joins à tous vos enfants présents pour vous souhaiter une bonne fête et aussi une bonne et solide santé. Je ne connais pas le jour exact où l'on vous fête mais je suis de la partie de tout cœur et bien sincèrement. Il fallait un petit mot à part pour ce souhait de bonne fête car il est trop important pour le noyer dans une autre lettre. Poupout se joint à moi et vous présente ses meilleurs souhaits de santé et de bonheur.

Vous embrassant une bonne fois de plus à cette occasion ma chère Maman je reste votre fils tout dévoué,

Edouard



Lettre IX b

Stanleyville 30 juillet 1903

Ma bien chère Tante,

Je ne m'arrêterai pas à vous raconter ce que mes lettres à la maison nous ont déjà appris ce serait superflu surtout que ma lettre n'a d'autre but que de vous prouver que malgré la distance qui nous sépare ma pensée est chez vous et que mes sentiments d'affection pour ma chère tante existent toujours si rares !

Je me plais bien en Afrique bien que l'on ait pas le confort Européen loin de là car les choses les plus nécessaires n'existent pas ici. Pour vous en donner une idée je vous dirai qu'il faut que je me serre d'une boîte de fer blanc comme vase de nuit, ce n'est pas précisément pas un beau vase mais il remplit admirablement ses fonctions.

Encore un de mes amis qui se porte très bien c'est le bon joli Boum mon petit chien qui a l'air d'avoir toujours vécu ici. Ce qui est bien rare ici ce sont les chats et quand il y en a ils sont tous en plus grands comme de gros rats. Ce sont des animaux qui dégénèrent complètement ici et qui n'y vivent pas longtemps, le plus 2 ans et encore.

Ce qu'il y a de singulier ici c'est que l'on vit beaucoup plus en sécurité qu'en Europe. La nuit inutile de fermer sa porte, jamais l'idée ne viendrait à un noir de venir chez nous car il a beaucoup trop peur de recevoir un de ces petits grains qui ne pardonnent pas.

J'ai à mon service un boy ou jeune nègre comme domestique puis une femme pour laver mon linge et une 2^{ème} pour le repasser. Il faut cela car ici on transpire beaucoup la nuit et il faut changer de drap de lit et de linge tous les jours. Quant au linge porté pendant la journée il en est de même. Tous les matins tout doit être frais ! Les nuits sont excessivement froides à cause d'un sale brouillard qui nous pénètre complètement. C'est pourquoi on dort avec 4 couvertures et c'est la cause de cette transpiration nocturne. Dans ma chambre on est toujours plusieurs millions d'habitants car les fourmis entrent partout et je vous assure, ma chère Tante que ce ne sont pas des insectes amusants car si on a le malheur de laisser à leur portée du sucre ou tout autre aliment doux en quelques heures vous ne retrouvez plus rien. Le seul moyen de les arrêter c'est de mettre chaque pied de table sur laquelle se trouvent de ces corps dans un pot rempli d'eau. Craignant beaucoup ce liquide elles n'osent le traverser.

Je vous écrirai à un prochain (?) si quelque chose d'intéressant arrive. En attendant ma bien chère Tante croyez à la grande affection que vous porte votre tant dévoué neveu.

Edouard

Bien de choses aux autres Tantes s'il vous plait ainsi qu'aux Desmaysières¹⁰.



Lettre X

Stanleyville 5 Aout 1903

Ma bien chère Maman,

¹⁰ Édouard Desmaysières (1831-1916) fut pendant 47 ans bourgmestre de Eke

Ci-joint une photographie prise devant mon habitation. Ce n'est pas un chef d'œuvre mais vous me voyez sur la barza¹¹ de mon château entouré d'une auréole de santé les yeux ouvert tout grand et semblant chercher quelques choses dans les nuages. Derrière moi Poupout ne montrant que la plus noble partie de sa personne. Par cette vilaine photographie vous pouvez vous faire une idée de notre santé à nous deux, toujours maigres mais le nez froid. C'est bon signe chez les chiens de race comme moi.



Quand on m'enverra un paquet il faudra y joindre 4 litres d'alcool à bruler et quelques paires de chartelle pour attacher les chaussettes, c'est un article que j'avais oublié avant de partir. C'est à vraiment désespérer, figurez-vous, maman, que voilà à près de 3 mois que j'ai quitté l'Europe et que je n'ai pas encore la moindre lettre. Le courrier des postes est si mal fait et les percepteurs sont si bêtes dans les stations du Bas Congo qu'ils méritent de la chicotte sur le derrière comme les noirs. Enfin c'est incroyable qu'un courrier mette 3 mois pour monter à Stanleyville alors que l'on peut faire le voyage en 33 jours. C'est bonnement la négligence des employés qui sont trop paresseux que de délivrer la correspondance quand un bateau passe. J'attends un bateau courrier à tout instant. J'espère que cette fois-ci je pourrai ne pas revenir bredouille sans rien.

Je me prépare l'un de ces jours une chasse à l'hippopotame dans la rivière Tchepo où il y en a assez bien. J'aimerais bien d'abattre un de ces monstres colossal qui étonnent et frappent l'imaginaire la 1^{ère} fois qu'on est en leur présence.

Monsieur le Baron devrait être ici pour prendre les essaims d'abeilles qui passent continuellement, il aurait vite une collection énorme de ruches et ferait peut-être rapidement fortune si le miel se vend cher. On m'a fait hier matin une petit opération assez douloureuse au pied. C'est mon boy qui était l'opérateur. J'avais dans un doigt de pied une chique qui y avait élu domicile depuis au moins 8 jours mais que je n'avais pas fait enlever assez vite de sorte qu'elle avait pondu ses œufs dans la chair à une certaine profondeur déjà. Il faut entailler la partie atteinte

¹¹ Barza, terrasse couverte faisant généralement le pourtour de la maison

et enlever l'animal et ses œufs et c'est ce qui fait si mal car on coupe dans la chair vive. Les nègres seuls sont capables de vous délivrer de ces petits animaux car il faut de très bons yeux et être très adroit pour ne pas ouvrir la pochette contenant les œufs qui se reprendraient alors dans tout le pied.

Comme c'est dommage que je sais pas vous envoyer quelques petits oiseaux. Il y en a de si beaux que l'on dirait des pierres précieuses volent au-dessus de l'herbe. Ils feraient bon effet dans une grande cage placée dans la chapelle de l'escalier à Seevergem.

J'oubliais. Il ne faut pas craindre me faire rougir si on mettait de temps à autre dans mes colis soit des bonbons secs, soit du chocolat, soit toute autre friandise car ici toutes ces petites choses ont leur valeur au poids de l'or le plus haut car on est privé de tout cela en Afrique mais cela doit toujours être enfermé dans des boîtes en fer blanc soudées.

Pendant que je vous écris Poupout dort comme un bienheureux et mes perroquets font un vacarme de tous les diables, perché sur un arbre de mon petit jardin. Je me demande comment je vais les en faire descendre pour leur donner à manger. Ici les perroquets comptent dans le personnel de la maison. Je les mets sur le même pied que mes deux boys.

Enfin voici un bateau amenant le courrier d'Europe. J'attends de fermer cette lettre pour voir si je n'ai rien à répondre à une demande spéciale se trouvant dans ce courrier car je suis sûr qu'il y a des lettres pour moi dans ces nombreux sacs que l'on vient de débarquer, encore une demi-heure de patience et j'aurai le bonheur de lire de vos chères nouvelles à tous. Ici un courrier fait un plaisir vraiment inconnu à tous ceux qui ne se sont pas expatriés comme je l'ai fait. Ces quelques lettres sont d'une valeur inappréciable. Vraiment aussi je suis tout agité à la pensée que pourrai recevoir une lettre de ma chère Maman. A tantôt.

Je viens de la poste les mains vides, encore rien pour moi. Il faut prendre patience peut-être serais-je plus heureux une autre fois mais je ne vais plus aller à l'arrivée des bateaux. Quand il y aura une lettre pour moi on me le fera dire. Il en vaut vraiment pas la peine de se déranger ainsi chaque fois pour rien.

Au prochain courrier ma bien chère Maman, embrassez toute la famille pour moi et croyez que je reste toujours votre tout dévoué et affectueux fils qui vous aime plus qu'il ne peut le dire.

Edouard



Lettre XI

Stanleyville ce 19 Aout 1903

Ma bien chère Maman,

Je suis encore toujours sans nouvelles de la maison ce qui est très pénible pour moi. Je n'ai pas de grandes nouvelles à vous raconter pour le moment mais le peu qu'il y a vous intéresse tout de même.

Je pense d'abord le banquet auquel j'ai assisté. Comme je vous l'ai déjà dit il avait lieu à l'occasion de la rentrée en Europe de l'inspecteur d'Etat que le commandant de Meulemeester est venu remplacer. Le banquet était très bon pour ici évidemment mais le plus grand luxe consistait en bière car ici on vend une bouteille qui en Europe coute 0,30 fr jusqu'à 10 francs. C'est inabordable vraiment. On avait aussi du Champagne, du Port et du Bordeaux. Tout s'est bien passé et au dessert on s'est mis chacun soit à chanter, soit à dire un monologue ce qui a fait durer la séance jusqu'à minuit. Le lendemain on s'en est senti car ici on se couche toujours à 8 heures ou 8 heures $\frac{1}{2}$ au plus tard. On s'est donc très bien amusés.

Le lendemain jour de départ de l'Inspecteur il a passé en revue la Force Publique de laquelle je commandais un peloton et ensuite au départ du bateau la compagnie toute entière a rendu les honneurs militaires. C'était un très beau coup d'œil, cette troupe noire commandée par des blancs en grande tenue et exécutant les mouvements commandés avec un ensemble parfait. Toute la rive était remplie d'indigènes venant assister à ce départ et tous les arabes des environs sont allés souhaiter un bon voyage à ce haut fonctionnaire qui s'était fait aimer ici par tout le monde. Au moment du départ la musique de la compagnie de Falls a joué la Branbançonne. Le bateau était suivi par une vingtaine de pirogues chargées d'indigènes hurlant tous au plus fort.

Passons à autre chose, à Poupout. Il y a quelques jours je me promenais dans la forêt avec Poupout qui sautait et courait de tous les côtés. Il s'était enfoncé dans la brousse chercher des bêtes et je ne m'en occupait pas fort, lorsque tout à coup j'entends un Kaï ! de douleur. Je n'avais qu'un couteau pour toute défense mais je dirige aussi vite que le permettait les herbes et les lianes vers l'endroit d'où étaient parti les cris et en y arrivant je trouve mon petit Pierre pincé à la joue par

un de ces sales petits serpent de brousse dont le morsure est si dangereuse. Aussitôt j'arrache le serpent après l'avoir tué et ouvrant la plaie de Poupout je me mets à le sucer tant que je peux. C'est ce qui l'a sauvé car aujourd'hui il se porte comme le pont neuf. Il n'y a de danger de sucer ces morsures de serpents lorsqu'on a pas de blessures dans la bouche. Les serpents de l'espèce dont Poupout a été mordu sont dangereux parce qu'en premier lieu ils vous attaquent sans provocation et en second lieu étant vert comme l'herbe dans laquelle ils se tiennent il est impossible de les voir.

Un habitant de ma maison et faisant ménage avec moi est mort. C'est mon plus gentil perroquet celui qui m'avait couté le plus cher et celui qui parlait le mieux. J'en ai été tout triste car on s'attache beaucoup à ces petits oiseaux.

Dimanche en me promenant j'ai été jusqu'aux chutes de Tschopo, c'est vraiment superbe. Figurez-vous un rocher de 20 mètres de haut se trouvant tout entier dans la rivière et barrant ainsi le passage à l'eau qui coule rapidement à cet endroit et une masse colossale d'eau se jetant de cette hauteur dans un ravin à fond de rochers également. La masse d'eau qui tombe est si énorme et est lancée avec tant de force qu'un nuage s'élève au-dessus du ravin, nuage formé par une infinité de gouttelettes pulvérisées. C'est vraiment admirable que la vue de ce spectacle on resterait à admirer ce tableau pendant des heures entières et on partirait encore à regret.

J'ai eu un peu de fièvre pendant 2 jours mais pour le moment je suis complètement retapé à neuf. Le temps s'est un peu remis, il a fait épouvantablement mauvais et froid au point que je devais m'habiller comme en hiver en Europe.

J'envoie cette lettre par une pirogue qui descend le fleuve. Peut-être partira-t-elle de Boma avec d'autres lettres que je vous ai adressés car ici on ne peut jamais être bien sûr de l'arrivée du courrier à Boma à date fixe tant le service est irrégulièrement fait. Ce qui est certain c'est que si toutes les lettres sont arrivées il y en a déjà au moins 7 qui vous sont en mains tandis que moi je n'ai encore rien alors que je suis persuadé qu'il y a du courrier pour moi à Boma et Léopoldville. J'espère bien que tous les mois on m'enverra un paquet de journaux soit politiques soit illustrés.

J'ai ici, collés sur mon port d'armes, 2 timbres à 10 francs que je donnerai plus tard à Léon. Malheureusement au lieu d'être oblitéré ils portent une signature en travers.

Je vous quitte à regret ma bien chère Maman et de loin je vous embrasse de tout cœur avec toute l'affection possible à votre tout dévoué fils

Edouard

Le jeune Pierre est ici près de moi, comprenant peut-être que je vous écris. Il ne me laisse pas tranquille et me charge de vous embrasser de sa part. Il me charge aussi de le rappeler au bon souvenir du Baron Van der Noot, et de sa marraine.

Bien de choses à tous, Léon, Clara, Fernand, Marie, Théodore, Joseph, Irma, les enfants des premiers et les enfants de ces enfant, chiens, poulets, tarin de Marie, etc OUF !! je crois que c'est tout.

N'oublions pas les domestiques et les braves paysans de Seevergem, à la tête desquels se trouve le curé.

A la prochaine occasion ma chère Maman et encore une fois recevez mes meilleurs baisers. Edouard



Lettre XII

Stanleyville ce 4 septembre 1903

(Timbre non oblitéré pour Léon)

Ma bien chère Maman,

Enfin je ne sais pas comment cela se fait mais j'ai reçu une lettre de l'adjudant Gielen, et une carte de Georges Bauwens¹². De la maison pas un mot, cela devient plutôt inquiétant voilà déjà 5 bateaux d'Europe et pas un d'eux ne me donne des nouvelles qui cependant me tiennent plus à cœur que l'on ne pourrait le croire en Europe. Car ici c'est le courrier qui égaye un peu l'esprit vu que tout autour de soi on ne voit que l'indifférence et nulle part un peu de franche et vraie amitié.

D'ici à quelques jours je vais quitter Stanleyville et faire un voyage d'un an avec le commandant de Meulemeester. Voici l'itinéraire. Partir de Stanleyville

¹² Bauwens Georges (1860-1933), avocat, 34 Rue Charles-Quint (Keizer Karelstraat), fils du marchand de coton Charles Bauwens-de Lichtervelde.

remonter en pirogue le fleuve par Ponthierville, Kassango, abandonner le fleuve et marcher par la route des caravanes sur le lac Moëro, d'où nous irons sur le Tanganyka dont nous longerons la rive gauche en bateau jusqu'à Uvira. Puis là à pied de nouveau jusqu'au Kivu où nous passerons un mois de repos probablement. Ensuite le lac Albert Edouard, le Haut Ituri, l'enclave de Lado d'où nous redescendrons sur Stanleyville. Il faudra au moins un an si ce n'est pas plus.

C'est pendant ce voyage que j'aurai difficile à recevoir des nouvelles de Belgique, tandis que vous en aurez toujours autant de ma part mais plus lentement car la distance sera beaucoup plus grande et les moyens de transport moins rapides. J'espère bien avoir pendant ce voyage la santé que j'ai maintenant car je me porte vraiment aussi bien que si j'étais en Belgique. J'ai déjà fortifié d'après ce que me disent ici et ce n'est pas étonnant car je mange comme un ogre.

Je commence petit à petit à connaître la langue et quant aux règlements militaires c'est comme si je n'avais jamais fait que cela dans ma vie. Bien qu'ils diffèrent beaucoup de ceux de la cavalerie.

Ce brave Gielen m'a donné toute une lettre de nouvelles intéressantes pour moi et m'a annoncé que j'avais le n° 29 pour être nommé donc le trimestre prochain sera le 20 et dans 2 ans je suis sous-lieutenant. J'aurais ainsi le bonheur de vous prouver que ce que vous avez fait pour moi n'a pas été pour rien et encore un de vos fils sera honorablement casé.

La carte de Georges Bauwens ne me souhaitait qu'une bonne santé et me demandait où j'allais être en service. Tout cela me fait cependant bien plaisir comme tout ce qui vous rappelle le pays.

Je vous envoie dans cette lettre les ailes du plus beau papillon qui existe ici. Il porte le nom de planeur du Tropique. C'est un papillon qui vit au bord de l'eau et plane constamment au-dessus des charognes et des corps en putréfaction dont il se nourrit. J'espère que ces ailes fragiles vous arriveront en état convenable pour que vous ayez une idée des superbes couleurs que cet insecte porte sur ses ailes.

Si on m'écrit l'adresse est la suivante : Stanleyville Province Orientale, (y ajouter) faire suivre bien lisiblement.

Il faudrait qu'on aille chez Jonnaert car je n'ai pas reçu les cartouches que je lui ai payées avant mon départ. Léon en a d'ailleurs la quittance. Je commence à croire qu'il n'a rien envoyé du tout car je devais les avoir aujourd'hui déjà, vu qu'il y a 2 transport de munitions arrivés à Stanleyville.

Poupout est en aussi bonne santé que moi et j'enverrai plus tard une jolie photographie où vous nous verrez tous les deux. Je tacherai d'avoir quelqu'un qui sait photographier convenablement et qui le fera avec plaisir. Le temps est de nouveau à la pluie et aux changements brusques. Tous les jours de l'orage, aujourd'hui excessivement chaud, demain excessivement froid. On n'est jamais sûr d'une heure de bon temps. Malgré ce singulier état de température il y a très peu de malades dans la région et l'état sanitaire en général très satisfaisant.

Je vous envoie cette lettre recommandée pour être certain qu'elle parvienne à destination dans le cas où les autres ne seraient pas arrivées.

Voilà tout pour le moment, ma chère Maman, le voyage me fournira l'occasion de vous donner de plus amples détails et des nouvelles plus intéressantes car dans la station tous les jours se ressemblent et jamais les grandes nouvelles ne nous parviennent.

En attendant toujours des nouvelles je vous embrasse de tout cœur ma bien chère Maman et vous prie de dire à tout la famille que du fond de l'Afrique je n'oublie personne. Je reste votre fils tout dévoué et aimant.

Mille choses de Bon Boum !

Edouard



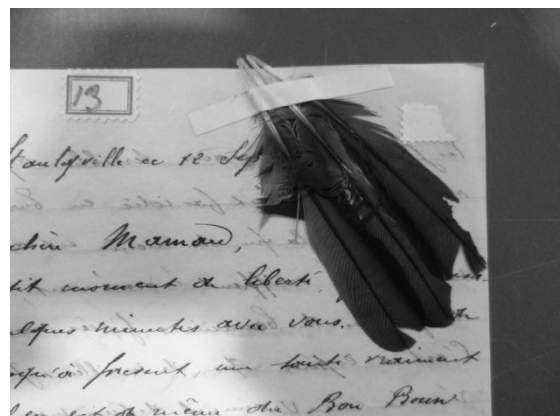
Lettre XIII

Stanleyville ce 12 septembre 1903

Ma bien chère Maman,

Ayant un petit moment de liberté je vous écrit – causer quelques minutes avec vous. Il n'y a pas nouveau jusqu'à présent, une santé vraiment extraordinaire, il en est de même de Bon Boum dont je vous envoie quelques cheveux.

Près de Stanleyville il y a quelques révoltes mais rien de bien grave. Le matin 50 hommes sont partis sur les lieux avec un



sous-officier. J'aurais bien voulu être de la partie mais patience mon tour viendra de pouvoir aller en expédition.

Je suis encore toujours sans nouvelles de la maison. Un bateau courrier arrive ici jeudi ou vendredi peut-être m'apportera-t-il quelque chose. Dans tous les cas je ne fais plus comme avant, de courir à la rive au premier coup de sirène pour savoir s'il n'y a pas de lettres car j'ai déjà trop souvent été dupé vu qu'il n'y avait jamais rien. Ce manque de nouvelles me fait penser à toutes sortes de conjectures, toutes au plus mauvaises évidemment cela va sans dire.

Pour le moment il fait un temps abominable ici, tous les jours des tornades terribles agrémentées d'orages dont on ne se fait pas idée en Europe. C'est à croire parfois que la fin du monde est arrivée. Les toits des maisons en souffrent énormément car il sont faits de feuilles de bananier, fixées aux moyen de lianes. C'est à espérer que de meilleurs jours sont réservés car vraiment depuis mon arrivée à Stanleyville nous n'avons eu qu'une courte période de temps vraiment superbe alors.

Voici un petit épisode qui vous donnera une idée de nos frères noirs (*souligné*) ! Une dispute avait éclaté entre deux petits villages non loin d'ici. Immédiatement les indigènes des 2 partis prennent leurs lances et leurs flèches et marchent l'un sur l'autre. Une rencontre a lieu et quelques morts restent sur le tapis. Pour prouver au blancs auquel ils s'adressent qu'ils étaient eux les vainqueurs, les chefs du parti victorieux coupent la tête et les mains de leurs cadavres et les portent au poste le plus voisin disant que la cause de la dispute était le caoutchouc qu'il fournissaient à l'Etat et que le village voisin voulait les empêcher de travailler encore pour le blanc. Ils demandèrent secours contre leurs adversaires. Leurs buts était d'attirer la troupe dans la brousse et de se fondre à elle pour commettre les plus grands excès chez leurs voisins rejetant alors le tout sur le dos des Européens et voulant ainsi soulever les environs. Evidemment que l'on ne s'est pas laissé prendre à leur manège mais que l'on a fait arrêter de suite les coupeurs de tête pour les mettre tranquillement en détention. Cela prouve que nous ne devons pas être fiers d'avoir des frères comme ceux-là, car ils ont plus l'air, tant par leur personne que par leur manière de vivre d'être de vulgaires macaques un peu perfectionnés que des hommes.

Si j'avais une occasion sûre je vous enverrais quelques lances indigènes et quelques flèches, armes que nous avons été saisir dans des villages un peu trop turbulents pour posséder ces instruments terribles.

Il faudra que vers la nouvelle année on m'envoie le restant des cigares et 1000 cigarettes dans une caisse zinguée (500 cigarettes française et 500 Gianaclis¹³). Je serai en possession de cet envoi vers le mois d'avril s'il quitte l'Europe en janvier.

Le commandant de Meulemeester ne faisant pas son grand voyage maintenant je ne quitterai pas Stanleyville avant le mois de mars 1904. C'est bien dommage car je me réjouissais déjà de cette superbe tournée de laquelle j'aurais pu vous donner de si intéressants détails. Patience encore pour cela il paraît que je ne perdrai rien pour attendre.

Dimanche j'ai tué un aigle qui avait son nid et des jeunes mais il n'y a pas moyen d'y atteindre car l'arbre sur lequel ils sont est trop élevé et personne n'ose y grimper. Le vieux n'avait qu'une aile cassée et ne s'est pas laissé prendre vivant. J'avais peur pour Poupout d'un coup de griffe dans les yeux car ce jeune idiot se lançait toujours dessus. Il en a été quitte pour une griffe peu profonde à une oreille.

J'attends pour fermer la lettre que le courrier soit arrivé. C'est peut-être inutile mais je ne risque rien en le faisant.

Le dimanche est un jour très ennuyant et pour passer l'après-midi je vais chez le Commandant causer des jours passés, de la famille de chacun, de la Belgique enfin et des derniers jours passés à Gand. La petite chienne du Commandant a eu 5 jeunes mais ils sont arrivés morts et tout petits. Il y a cependant 11 semaines déjà qu'elle était prise. Je pense que cela est dû à la (*illisible*) car elle est vraiment sale tant elle est couverte de boutons et de plaies. Cette maladie est vraiment une calamité pour les chiens, tous l'attrapent à moins de soins très grands, laver au désinfectant tous les jours les faire examiner par le boy pour enlever les insectes qui se mettent dans les pattes et la peau du dos. Une masse de petites choses enfin dont Poupout est l'objet et grâce auxquelles il est aussi beau qu'en partant mais un peu plus gros.

Il ne faut pas vous étonner si parfois plusieurs lettres vous parviennent par le même courrier. Voici pourquoi : chaque fois qu'un bateau ou une pirogue descend à Léopoldville j'envoie une lettre. Toutes les lettres vont à Boma et se rencontrent là pour partir souvent avec le même steamer pour Anvers. Il faut toujours bien voir les cachets que je mets sur les enveloppes. Sur les enveloppes blanches je

¹³ Gianaclis, marque de cigarette égyptienne très appréciée à la fin du 19^{ème} siècle. Remplacée plus tard par les tabacs américains. Le logo des cigarette CAMEL sont une référence à ce sujet.

mets deux cachets au milieu et je colle un papier dessus de façon à ce que la cire ne fonde pas trop. Sur les enveloppes grises il n'y a qu'un seul cachet sur la pointe de la partie qui se rabat. Par ces cachets vous pouvez vous persuader de l'existence de la chevalière.

Ah c'est vrai je pense à mes épingles de cravates, les avez-vous bien reçues toutes les 2, c'est-à-dire la dent de Poupout et la corde que j'ai eue au partage des épingles de Papa ?

J'ai compris plus tard ce que vous vouliez dire quand à plusieurs reprises vous me demandiez si je prenais toutes mes épingles avec moi, c'était pour que je laisse la petite dent. Dès que j'ai compris je me suis empressé de vous l'envoyer et je n'ai qu'un regret c'est de ne pas l'avoir donné moi-même.

Il y a aussi dans ma lettre quelques petites plumes d'un superbe oiseau que l'on a tué à chaque occasion à cause de son cri. Ce cri qu'il forme surtout le soir à la tombée de l'obscurité ressemble au râle d'un mourant et bien de fois je me suis saisi en revenant par la forêt lorsque je l'entendais. C'est un oiseau grand comme un merle et ayant un bec plat comme une figue et large comme une pièce de 2 francs. Le Congo est vraiment le pays des bêtes rares et curieuses.

Depuis quelques jours il y a aux environs des marais une quantité énorme de pluviers et de bécassines mais ces oiseaux ne valent pas un coup de fusil car j'en ai mangé et la chair est détestable. Ce n'est pas comme à Seevergem ou on mange pour le moment d'excellent lièvres et de succulents rôti de perdrix aux choux ou à l'allemande.

Dans quinze jours je vais écrire mes lettres de nouvelle année je sacrifierai un dimanche à cette besogne. J'ai écrit à ma tante Elisa pour sa fête et lui ai envoyé une petite fleur pour tout bouquet. J'espère que ne seront pas figues après Pâques et qu'elle viendra à temps.

Dès qu'on aura envoyé mon diplôme de réussite d'examen à la maison, j'aimerais qu'on me fasse savoir afin de remercier le colonel qui s'est chargé de le faire. Je pense qu'il doit déjà être à la maison car c'est toujours à la fin de juillet que le ministre de la guerre le fait parvenir aux intéressés. J'écrirai aux Desmairières pour la nouvelle année. J'aimerais plus tard de connaître l'effet qu'aura produit ma lettre car je crois qu'ils sont bien mécontents de mon départ.

Je compte avoir une augmentation de traitement de 500 francs vers le mois de mai d'après les nouvelles instructions du roi Souverain. Avant cela on avait des

augmentations à partir de 6 mois de service en Afrique mais les temps changent avec les hommes et on devient de plus en plus difficile quand il s'agit d'argent pour les agents de l'état.

Je vous envoie dans cette lettre deux photographies assez bien réussies me semble-t-il et représentant des personnages en parfaite santé tant chien que personnel. Sur l'une d'elle le Bon Boum a bien chaud et à la gueule ouverte il est si fatigué au moment de la photographie qu'il se couche à moitié sur moi.

Au moins cet envoi ci répare un peu celui de l'asperge que je vous avais envoyée il y a quelques jours. Je suis vraiment honteux de vous avoir fait parvenir une horreur pareille on dirait une asperge égarée dans un champ. Dans quelques jours j'aurai un petit singe mais soyez tranquille je ne le ramènerai pas avec moi en Europe car je me demande où on le placerait et puis le transport coute beaucoup trop cher et j'aurai encore Poupout. J'espère bien pour lequel je dois déjà payer 70 francs.

J'apprends à l'instant que je dois partir pour Kassongo dans huit jours. Je ne reviendrai donc à Stanleyville que vers la mi-décembre. Il faut un bon mois et demi pour y arriver car on voyage en pirogue et contre le courant. Je voyagerai seul blanc mais avec une escorte de 10 soldats. Pour revenir on va plus vite et en 25 jours la route est parcourue surtout que le courant est très rapide. Je retrouverai à Stanleyville ce que l'on m'aura envoyé en fait de lettres. J'aurai ainsi je l'espère toujours une bonne correspondance à dépouiller à mon retour.

J'aurai soin de vous envoyer une lettre de Ponthierville et de Kassongo vous donnant un petit aperçu du voyage et un croquis du pays que je traverserai.

La monotonie de la vie de station est coupée lorsque l'on peut voyager un peu et le temps passe plus vite et plus agréablement aussi. A mon retour j'aurai déjà 6 mois de service d'Afrique donc déjà une portion assez respectable de mon service dans le sac, ce qui me rapprochera du bonheur d'aller vous embrasser tous non pas par lettre mais réellement.

Je vous parle de deux photographies dans cette lettre mais malheureusement je ne puis en mettre qu'une car le photographe amateur a gardé l'autre chez lui pour la faire sécher et il est parti en voyage pour une quinzaine de jours. La maison était bien fermée, je ne puis atteindre à la photographie. Je l'enverrai plus tard.

Le bateau vient d'arriver m'apportant enfin des nouvelles de la maison. Voici ce que contenait le courrier destiné à mon honorable personne : une lettre de maman

datée du 28 juin contenant un mot d'Irma. Une lettre de Léon datée du 26 juin et contenant un journal médical et un article de journal. Une 2^{ème} de Léon du 18 juillet et la lettre du Bert à Jonnaert, une lettre de Marie avec entrefilet de Fernand, une carte postale de Léon et enfin un rouleau de journaux. Quant au ballot de lettre et cartes annoncée au courrier précédent rien. Je vais faire des recherches tant pour les lettres que pour les cartouches.

Vous dire combien le plaisir a été grand au reçu de ces lettres il me serait impossible de le dire car j'étais privé de nouvelles depuis 4 mois. Je vous remercie beaucoup tous de garder un si bon souvenir de moi et vous prie de croire que vous êtes payés de retour surtout ma chère maman. Comme Léon me le demande j'enverrai des ailes de papillon quand j'en aurai de beaux, ainsi que les timbres.

Les journaux de Léon me font également grand plaisir et je l'en remercie de tout cœur. Je puis donc fermer ma lettre en vous embrassant en bloc tous. Je vais faire la nomenclature des personnes à embrasser. Maman très fortissimo, Léon fortissimo ainsi que tous les autres càd Théodore, Joseph, Irma, Marie, Fernand, les petits enfants, cousine Marie, les tantes, Nelly et tous les jeunes quelle peut avoir et aura encore. Maintenant au lieu d'embrassade des compliments à tous les domestiques, paysans, le curé de Seevergem OUF !! quelle masse

Le bon Boum se joint à moi et vous fait faire des masses de compliments à tous. Il n'est pas très content pour le moment car je lui ai donné une purge ce matin.

Au revoir et dans quelques semaines vous recevrez une lettre du fin fond du centre de l'Afrique car je me mets en route au commencement de la semaine prochaine et au lieu de revenir en décembre je reviendrai ici que dans 13 ou 14 mois. Ce sont de nouveaux ordres et je ne m'en plains pas loin de là.

Encore une fois merci et au revoir. Votre tout dévoué fils, frère, neveu, cousin, ami, chien, etc..... mais qui vous aime beaucoup.

Edouard

Général en chef des armées noires de cancrelats, puces et punaises du Congo

Ed

Voici ce que je reçois par courrier du 10 octobre à Stanleyville, pour contrôle dans une prochaine lettre, je dirai mes bonnes impressions causées par ces bonnes lettres.

3 lettres de ma chère Maman, les larmes m'en sont venues aux yeux.

- 3 juin
- 16 juillet
- 7 août

1 lettre de Maritje

1 lettre Irma, Joseph, curé

1 lettre Ligy

1 carte Léon et 2 rouleaux de journaux

Puis d'autres lettres d'étrangers

La peau de serpent a été remise à un rentrant au commencement de juillet.

Mille fois merci à tous les frères et sœurs pour le cadeau offert à maman. C'est bien imaginé et si c'est possible fait grandir ma grande affection pour eux.

Voici les timbres pour Léon.



Lettre XIV

Stanleyville ce 13 octobre 1903

Ma bien chère Maman,

Cette lettre n'a pas pour but de vous donner beaucoup de très intéressants détails car mon voyage a été brusquement interrompu et j'ai dû revenir à Stanleyville. Tous les agents envoyés dans n'importe quelle direction ont été rappelés pour attendre de nouveaux ordres si des mouvements hostiles se prépareraient de la part des indigènes.

Par cette lettre je viens donc, ma chère maman, présenter à ma brave et chère Mère ainsi qu'à mes frères et sœurs mes meilleurs vœux et souhaits de bonheur et de santé pour l'an 1904. Que cette nouvelle année, ou plutôt ce 1^{er} janvier paraîtra triste, alors que les autres années je me rendais dans la famille ! Cette année-ci il

me faudra rester ici au fond d'une contrée africaine ou l'on ne connaît pas cette tendre amitié de famille ni même une franche camaraderie.

Ah tous les soirs après avoir dîné je me mets sur ma barza dans ma chaise longue pour fumer une pipe. Ma pensée alors est à Seevergem. Je vois comme si j'y étais ce que l'on fait les heures étant ici plus en arrière de 3 fois soixante minutes. Je me dis à telle heure souper, ensuite on joue aux cartes ou fume, ou boit une goutte et à 10 heures on va se coucher. Je vous suis ainsi tous pas à pas et d'heure en heure. Et c'est si bon de laisser aller ainsi sa pensée à sa mère et à sa famille. Franchement cela vous encourage et vous fait supporter avec plus d'énergie les misères d'Afrique.

Je me vois déjà au retour arriver à la maison vous embrasser tous et assister à la réception que vous me ferez. Quel beau jour que ce sera. Voir ma mère encore une fois au comble de la joie, me presser de questions et ne pas me laisser un moment sans m'embrasser. Et tout cela ne sera qu'un préparatif à la fête qui aura peu de temps après celle de ma nomination qui assurera ma position pour l'avenir. Voilà à quoi je pense quand je suis seul et que j'ai le loisir de me laisser aller à cette rêverie qui vous fait tant de bien.

J'ai enfin reçu une caisse de cartouches mais pas encore ce que l'on m'a envoyé par le courrier du 11 juin. Je pense que le courrier du 11 juin sera allé au Kassai et qu'il parviendra vers le commencement de novembre.

Je joins à ma lettre les ailes d'un beau papillon de nuit assez rare paraît-il. On dirait une broderie ancienne.

Au prochain courrier, ma bien chère maman, et en vous réitérant mes meilleures souhaits et y joignant ceux de Poupke (*souligné*). Je vous embrasse de tout cœur ainsi que les frères et sœurs. La lettre adressée au Baron est-elle bien arrivée à destination ?

Votre fils tout dévoué,

Ed de Pelichy



Lettre XV

Stanleyville ce 30 8bre 1903

Ma bien chère Maman,

Mes lettres de nouvel an étaient écrites et envoyées lorsque je reçois la nouvelle que je suis désigné pour commander le poste de M'Toa¹⁴ sur le lac Tanganika. Mais en même temps j'attrape une fièvre bilieuse très forte et qui m'a affaibli au point de devoir descendre. Cela n'a duré que 8 jours mais je croyais que je n'en serais pas sorti tant j'étais malade. Le médecin me fait rentrer en Europe de sorte que probablement je serai à Anvers le 1^{er} ou le 2 janvier. Que celui qui vient à ma rencontre prenne mon pardessus d'hiver avec lui car il fera naturellement froid à mon arrivée à Anvers. Heureusement que je suis hors de danger pour le moment mais vous pouvez apercevoir à l'écriture que ma main n'est pas très ferme encore. Ce qui est curieux c'est que Poupke a été malade en même temps et est devenu comme une arête. Néanmoins il viendra avec moi et aura le temps de se retaper à la maison.

L'Etat du Congo enverra un télégraphe à Léon lui annonçant le jour de mon arrivée à Anvers si rien ne change jusqu'alors. On devrait avertir le colonel du régiment de ma rentrée pour que si la place d'adjudant serait vacante je puisse être nommé à ma rentrée si possible.

A bientôt ma bien chère maman. Je vous embrasse de tout cœur ainsi que tous de votre tout dévoué fils

Edouard

Il ne faut pas être inquiète. Je vous raconterai beaucoup de vive voix lorsque j'aurai le bonheur d'être près de vous ma chère Maman. Je rapporte avec moi quelques petites pointes d'ivoire et je vous ferai faire quelque chose de bien joli en souvenir de mon voyage ici. C'est dommage cette fièvre mais il vaut mieux

¹⁴ M'Toa, aussi Toa, plus tard Albertville, maintenant Kalemie sont des bourgs tout près l'un de l'autre qui au courant de l'histoire se créent sur les bord du lac Tanganyika.

rentrer que de laisser ses os ici et ne plus pouvoir embrasser sa famille. N'est-ce pas ?

Votre fils tout dévoué,

Ed



Lettre XVI

Léopoldville ce 25 novembre 1903

Ma bien chère Maman,

Rassurez-vous complètement car la lettre que je vous ai envoyé il y a un mois peut être considérée comme non reconnue. Je suis descendu malade jusqu'à Léopoldville, mais le voyage et le changement d'air m'ont complètement remis. Poupke aussi est très bien portant et est plus gras que jamais. Dans quelques jours je vais remonter pour retourner à Stanleyville d'où je partirai probablement pour le lac Tanganika où je commanderai un poste.

On a raison de dire qu'ici on est vite hors de service mais on est encore plus vite rétabli. J'ai reçu ici le fameux envoi comprenant 4 colis postaux et je vous remercie ma bien aimée maman du fond du cœur car tout cela m'a bien fait plaisir. Dorénavant il ne faut plus envoyer de chocolat car il était tout fondu ainsi que la menthe dont la boîte avait été écrasée pendant le trajet. Nous sommes en pleine saison chaude on pourrait dire brulante car à midi il y a jusqu'à 64° de chaleur au soleil. Il n'y a vraiment pas moyen de sortir de chez soi pendant les heures du milieu du jour car on tomberait assommé par le soleil.

Au prochain envoi on pourrait m'envoyer dans une caisse en zinc d'abord et ensuite dans une caisse en bois, le restant des cigares et 1000 cigarettes Gianaclis. On pourrait y joindre 2 pipes en bois l'une droite et l'autre courbée. Un de mes nombreux frères pourrait se charger de cet achat.

Enfin voilà ma première demi année écoulée encore 3 fois autant et je pourrai aller vous embrasser tous et retrouvé ma chère maman qui me manque ici, et qui garde une si grande place dans mon cœur.

Je ne rentre donc pas encore en Europe comme je le disais dans ma lettre du mois passé car je me porte trop bien pour le moment. Ayant eu un traitement ici je n'ai

rien de bien extraordinaire à raconter car à Léopoldville la vie est plutôt monotone. Tout est au plus calme partout dans la région pour le moment.

Ah j'y pense ! On devrait aussi m'envoyer 3 paires de bottine. Le cordonnier Vanhanswyck¹⁵ a encore mes mesures. Les calendriers et le canif se trouvant dans un des colis sont on ne peut plus jolis et m'ont fait grand plaisir.

Je vous quitte ma bien aimée et chère maman en vous assurant que vous pouvez être tranquille et vous priant de croire à toutes mon affection et à mon sincère dévouement pour vous. Je vous embrasse de tout cœur ainsi que toute la famille et reste votre tout aimant fils qui pense beaucoup à vous

Edouard

Bien de compliments de Bon Boum



Lettre XVII

8 décembre 1903

Ma bien chère Maman,

J'espère bien que ma lettre de fin octobre vous annonçant mon retour ne vous aura pas trop inquiétée car la suivante lettre vous annonçant mon rétablissement complet est parait-il partie par le même bateau.

Merci beaucoup pour le champagne que j'ai reçu. Il y avait 3 caisses. Je suis bien curieux de voir qu'il y aura dans cet envoi contenant une petite lettre de ma chère cousine Marie. Je suis sûr que ce sera quelque chose de bien bon car d'après votre lettre la caisse contient tout ce que j'aime.

Ce qui me fait moins plaisir c'est ce que vous me dites dans votre lettre ma bien chère maman, c'est de dire que vous n'avez plus autant de courage. Allez donc, secouez ce petit moment de faiblesse et ne songez qu'au plaisir que nous aurons tous à mon retour, au bonheur que j'aurai moi d'embrasser après deux ans de séparation une mère pour laquelle à l'heure qu'il est je donnerais volontiers tout mon bonheur et ma vie. Quel beau jour que celui-là on ne me se séparera plus du

¹⁵ Vanhanswyck, bottier, 240 Rue Saint Lievin (Sint Lievenspoortstraat)

tout au moins je ne partirai plus pour si loin, tout au plus à Liège ou à Bruxelles où je serai en garnison.

Je reçois maintenant régulièrement mon courrier. J'espère qu'il en est de même quant à vous. A cause de ma courte maladie peut-être y-a-t-il eu un petit arrêt mais ce n'est que pour un bateau car dorénavant je recommence à vous envoyer à chaque départ une longue lettre donnant tous les incidents pouvant vous intéresser.

Je remonte le fleuve avec un de ces vapeurs de l'Etat et à bord nous avons une dame Américaine dont le but est de visiter le Congo et de pouvoir par cette tournée répondre aux attaques des Anglais. C'est la fameuse et richissime écrivain French-Schelton¹⁶. Vous pouvez vous faire une idée des largeurs de cette femme pour les noirs. Elle donne des sommes très fortes aux indigènes atteint de la maladie du sommeil. Naturellement elle donne en monnaie de la région, soit une étoffe soit en mitakos¹⁷. Son adoration pour Poupke est également à noter. Elle ne fait que le caresser et lui donner soit du sucre soit des bonbons. Elle aurait voulu l'avoir dans sa cabine mais mon petit compagnon ne l'entend pas de oreille là. Il est gentil avec elle mais ne veut que son maître comme compagnon de voyage. Ce brave Boum est aussi complètement guéri.

Si dans un ou deux mois il y avait une irrégularité dans la réception de mes lettres il ne faudra pas vous étonner car je compte gagner le Tanganika au mois de janvier.

J'ai reçu une lettre de Léon aussi, ainsi que de Georges Bauwens. Remerciez beaucoup Léon de son excellente lettre qui m'a fait un énorme plaisir et augmente si possible mon amitié et ma reconnaissance pour lui. Le petit mot de ma brave Irma m'a également fait beaucoup plaisir et Boum la remercie beaucoup pour ses

¹⁶ May French-Shelton (°1847,+1936) Américaine, En 1891 elle partit explorer l'Afrique centrale. Elle a écrit plusieurs livres sur ses expéditions et en particulier sur le lac Chala qu'elle découvrit. Elle fut une des première femme à être nommée « Fellow du Royal Geographical Society of Great Britain ». Son grand-oncle était Isaac Newton. Le voyage qu'elle fit en 1903 était subventionné par Léopold II pour qu'elle démontre qu'il n'y avait pas d'atrocité dans l'Etat Indépendant du Congo.

¹⁷ Mitakos, barre de cuivre servant de moyen de paiement en Afrique.

souhaits. J'aimerais de savoir si toutes mes lettres de nouvelle année à la famille sont bien arrivées à destination.

J'ai pour le moment une nouvelle dose de santé et je crois que mes misères sont finies. C'est ce que me disait le médecin de Léopoldville. Les 6 premiers mois passés, le sang d'Europe est parti et c'est le changement de sang qui occasionne les fièvres bileuses. Maintenant je suis bien acclimaté et plus solide qu'avant bien qu'un peu maigri. Je suis devenu aussi brun qu'un vieux pain d'épice car étant en saison de pluies il fait un soleil terrible et par conséquent épouvantablement chaud.

Maintenant une petite aventure qui est bien que désagréable n'est pas très grave. Un matin je me laves les dents, je parle des artificielles que je tenais d'une main tandis que de l'autre je brossais vigoureusement l'appareil. Tout à coup ces maudites mandibules dorées glissent de mes mains et tombent dans le fleuve. J'avais oublié de vous dire que j'étais sur un bateau et au milieu de l'eau. Je suis maintenant comme une vieille femme mais qui serait habituée à l'édentition.

Poupke qui exerce la polygamie à l'honneur de vous annoncer la naissance de 8 fils de toute beauté. L'une chienne a 3 jeunes et l'autre 5. Si on a encore de mes portraits en tenue du Congo je voudrais que l'on m'en envoie 3 ici.

Je pense que maintenant j'ai reçu tout ce que l'on m'a envoyé sauf ce qui est arrivé par le bateau du mois de novembre et les photographie du château qu'Irma m'a annoncées dans une de ses lettres.

Dans 14 mois je serai déjà à Anvers donc un peu de patience encore ce sera si vite passé. Voici 7 mois écoulés et je vous assure que cela m'a semblé court. Le reste passera de même. Au prochain courrier une lettre contenant plus de détails car j'aurai repris mes fonction alors.

En attendant je vous embrasse de tout cœur ma chère maman et ne vous oublie pas. Seulement il faut du courage et pensez toujours que mon esprit est avec vous tous. Encore une fois bon courage, bonne santé à tous et croyez à ma profonde et sincère affection. J'écrirai à cousine Marie au courrier prochain.

Au revoir et mille fois merci.

Edouard



Lettre XVIII

Ponthierville ce 5 janvier 1904

Ma bien chère Maman,

Me voici enfin en route pour le long voyage au Tanganika. Je vous écris d'ici pour que vous soyez pas trop longtemps sans avoir de nouvelles. Ma santé est meilleure que jamais, je me sens dans d'excellentes conditions pour effectuer la route.

J'ai quitté Stanleyville le 30-12 à 4 heures du soir afin de traverser le fleuve pour partir le 31 de bonne heure. Le voyage s'effectue en pirogue ce qui n'est pas trop désagréable car en route on voit mieux le pays et on peut étudier un peu les mœurs des indigènes car on loge le soir dans leurs villages. Voici succinctement les 5 premiers jours du voyage et les menus du jour.

Le 31 décembre parti de Katanga à 6 ½ et voyagé jusqu'à une heure et demie avant de partir pour déjeuner une boîte de sardine et un peu de pain qui me restait, le tout arrosé d'une décoction audacieusement appelée café mais qui n'en avait pas même le gout. Arrivé au village où l'on fait étape nous avons (nous sommes 2 officiers et Bon Boum) fait préparer le diner consistant en poules et conserves :

Soupe julienne en boîte, côte de veau en boîte avec légumes en boîte, poulet étique (qui avait servi pour la soupe) rôti, omelette confitures, biscuits – thé et vin chaud. Beau festin à l'occasion du réveillon, le vin chaud servant de boisson nocturne en attendant minuit, mais à 11 heures impossible de veiller encore et nous avons été attendre les 12 coups traditionnels dans notre lit. À 11heures ½ ronflements sonores et harmonieux.

2^{ème} journée – Le 1^{er} janvier, le premier aussi des nouvel ans que je n'embrasse pas ma bien aimée maman en lui souhaitant une bonne année. Partis de l'étape à 7 heures et arrivée à 12 heures ½ rien d'intéressant en cours de route. Voici le menu toujours avant le départ une légère collation. A 6 ½ heures diner. Bouillon de poule, poules rôties et bananes frites, omelette pure. Le tout arrosé d'une bouteille de mauvais bordeaux. Plus tard thé, cigare et un bon sommeil jusqu'au lendemain.

3^{ème} journée – 8 heures de pirogue, en route pour me distraire j'ai tiré sur ce que je voyais. J'ai abattu 2 hérons et un toucan. A l'arrivée de l'étape diner de ce qui suit : bouillon de poule, saumon en boite, poule rôtie, ananas, bordeaux, thé.

4^{ème} journée – Grande difficulté de trouver des bagageurs indigènes. J'ai été forcé de les poursuivre dans la forêt ce qui a retardé le départ. Enfin après avoir sué une chemise j'en ramène 12 de force et nous nous mettons en route. Arrivé à l'étape à 2 heures ½ mais comme il y avait des rapides nous avons été forcé de marcher encore une bonne heure pour arriver à l'endroit de départ pour le lendemain. Donc notre diner n'a eu lieu qu'à 8 heures du soir et consistait en : soupe de poule, conserve de viande, asperges, Koukebak, bordeaux, thé et cigare.

5^{ème} journée – Encore difficultés de trouver des bagageurs, poursuite dans la forêt , nous voici tout de même en route pour avoir des incidents aussi terribles que rares. Il faisait une chaleur horrible et nous avons dû marcher presque 2 heures dans les rochers. Enfin arrivé au village où nous devions passer la nuit nous allons nous laver au fleuve et après m'être bien savonné je me jette à l'eau lorsque tout à coup je me sens pris par la jambe gauche. Vite je crie et je me dirige vers la pirogue ou se trouvait mon compagnon de voyage distant de 2, 3 mètres. Seulement devinez ce que c'était et jugez de ma terreur. Un crocodile avait voulu me faire servir de souper. Après quelques instants je me remets de ma frayeur mais j'étais aussi pale qu'un mort. Comme preuve de véracité je fais signer ceci par le témoin oculaire (*signature au crayon*). Pour jour de malheur une malle de Mr Pouquin (?) qui est avec moi est tombé à l'eau et tout le contenu abimé.

Enfin un petit repas appétissant nous dédommage de nos malheurs : soupe stauffer avec poule, thon mariné, tête de veau tortue en boite, poule rôtie, asperges, thé, bordeaux, cigare. Ah ça je n'oublierai jamais de ma vie ce 4 janvier ou j'ai vu la mort la plus épouvantable et de si près. Enfin tout est bien qui finit bien. Je ne conserve à la jambe que deux blessures au genoux et une au pied occasionnées par les griffes du croco probablement.

6^{ème} journée – arrivée à Ponthierville à 11 heures. Nous avons diner au mess des agents de la station, mais nous préparons notre cuisine à nous car nous faisons ce que nous voulons et comme il nous plait et puis à nous deux nous sommes surs que jamais il n'y a ni discussion ni dispute tandis que dans les stations ou se trouvent d'autres blancs il y a toujours cette défiance qui règnent et les mauvaises langues qui manœuvrent.

Je ne saurais vous dire combien je m’amuse pendant ce voyage qui est le plus curieux que l’on puisse faire. Ici l’homme ne travaille pas, ce sont les femmes qui sont les bêtes de somme. Ce sont elles qui portent nos bagages, qui sont aussi nombreux que lourds. Dans le village on voit les hommes se promener toujours armés de leur couteau et d’une lance. Voilà de quoi vous donner une idée du voyage ici mais la description de la région que je vais traverser et que j’ai traversée vous la trouverez dans ma prochaine lettre car maintenant le temps presse et je dois terminer ma missive.

La prochaine lettre partira de Kassongo probablement. A bientôt donc ma bien chère maman, recevez mes meilleurs baisers et croyez au profond amour pour vous que ressent votre fils tout dévoué.

Edouard

Bien de choses à tous et surtout à Léon. Je n’ai pas encore reçu l’envoi parti du mois de novembre parce que je voyage déjà depuis le 2 décembre. A la réception j’enverrai une longue lettre de remerciement à cousine Marie que j’embrasse aussi de loin. Bien de compliments du Bon Boum qui se porte à merveille.



Lettre XIX

Lukandu 15 janvier 1904

Ma bien chère Maman,

Voici comme je vous l’ai promis dans ma lettre datant de Ponthierville la suite de mon voyage jusqu’à Lukandu. Je puis dire que la partie du fleuve que j’ai parcouru ces derniers jours est la plus curieuse. A plusieurs endroits existent des rapides formés par des rochers sortant de l’eau. Le courant étant très fort l’eau se précipite avec une force extraordinaire et se brise contre cet obstacle ce qui occasionne des petites chutes dont l’aspect est vraiment beau. A certaines places ou les rapides ne sont pas trop forts la pirogue passe par de petits défilés existant dans la roche, mais à d’autres endroits il faut marcher et la pirogue est alors portée au-dessus des chutes par les indigènes et les bagageurs.

Il est impossible de voir de plus beaux paysages que ceux que nous avons ici. Les rives du fleuve sont très variés, ici ce sont des forêts dont le pied baigne dans le fleuve, là ce sont des rochers de 20 à 30 mètres de hauteur, couronnés par la forêt. Plus loin la rive est plus basse et présente des prairies de foin. C'est à ces endroits que se trouvent les oiseaux que nous tirons et qui selon leur espèce sert à un petit repas que je ne décris pas dans les menus qui vont suivre.

J'en étais donc resté au 6 janvier. Nous partons de Ponthierville à 8 ½ hrs toujours en pirogue. Nous marchons jusqu'à 12 ½ heures à laquelle nous arrivons à un village qui doit nous fournir une nouvelle équipe de bagageurs. A notre arrivée tout le village s'est enfui pour ne pas devoir bagager (car il sont très paresseux). Mais ils auront sans doute cru avoir affaire à un ramolli mais ils ont été détrompés. Pas très vite c'est vrai mais après 2 heures de recherches et de poursuites et de petites oraisons à la clef nous avons nos bagageurs mais après avoir perdu 2 bonnes heures, ce qui fut cause que nous arrivâmes à 7 ½ à l'étape par une obscurité profonde.

En route j'ai tiré un faisan ce jour-là mais nous ne l'avons pas mangé c'était pour les boys. Arrivés à l'étape nous mangeons un diner composé de conserves car nous n'avions rien de bon à mettre sous la dent. Voici le menu du jour : soupe stauffer, choucroute garnie, carbonades (en boîte), petits pois, thé, bordeaux.

7 janvier – Au moment de partir à 6h30 pas de bagageurs. Nous sommes forcés de les chercher dans le village indigène. Enfin nous partons à 7 heures pour arriver à 12 ½ à l'étape. Rien de particulier. Menu : soupe stauffer, poule rôtie, omelette, crêpes (farine et eau), thé, vin.

8 janvier – Journée très calme, départ à 7 heures pour arriver à l'étape à 13 heures. Menu : bouillon de poule, poule rôtie, œufs pochés épinard (conserves), omelettes, thé, vin. Vous pouvez voir que cela varie pas beaucoup et que c'est presque toujours poule et repoule et quelles poules.

9 janvier – Départ à 7 heures arrivée à 1 heures 1/2. Egalement très calme et monotone cette journée-ci. Une chose remarquable à noter cependant c'est que nous sommes entrés dans le pays d'origine des caniches cordelier. En effet les indigènes portent ici les cheveux longs et les enduisent de goula ce qui les graisse et en forme des cordes, ce qui les fait fortement ressembler à des chiens caniches. Ils réunissent ensuite leurs cheveux du dessus de la tête et en forment une tour dans laquelle pour lui donner un peu de raideur ils mettent une vieille boîte ou un morceau de bois ce qui forme le dessin ci-dessous

Menu du jour : soupe stauffer, fricadelles de veau (en boîte), poule rôtie carottes, pannekouke, thé, vin.

10 janvier) Départ à 6,20 heures. Nous arrivons à la Lowa à 3 heures mais les bagages restent en route. Nous sommes extrêmement bien reçus dans le poste par le sous-lieutenant qui le commande. Nous mangeons à sa table avec lui de l'antilope et du pain et des pommes de terre. Quel régal. Mais nous attendons toujours les bagages qui n'arrivent pas. Il est 10 heures du soir. Enfin las d'attendre nous allons nous coucher.



11 janvier – Pas encore de bagages nous restons donc à Lowa pour les attendre lorsque vers 10 heures la pirogue à bagages arrive enfin !! Nous déjeunons encore au poste à 11 heures et nous partons raccompagnés des bagages à 12 ½ heures pour arriver à l'étape suivante à 4 heures ½ sans incidents. Menu du diner à 6 heures : soupe à l'oignon, omelette au lard, poule rôtie (évidemment toujours la vieille poule), bananes frites au beurre (extra), vin , thé. Pour finir la journée une bonne portion de repos.

12 janvier – Départ du village à 7 heures. Pour la route nous avons fait préparer une poule pour manger froide avec des bananes et des pannekoukes. Le voyage ce jour-là se passe très bien mais vers 3 heures nous avons été arrosés d'importance. Une tempête à renverser notre frêle esquisse s'est levée et a duré jusqu'à notre arrivée au poste de Kassoko où nous avons logé. Pendant le voyage j'ai tiré 3 aigrettes dont une est perdue dans les joncs et malgré les recherches des bagageurs secondés par Bon Boum qui est toujours de la fête est restée introuvable. Menu varié du diner : soupe stauffer (poule), bifsteak de poule avec oignons, bananes, crêpes, confitures, vin, thé.

13 janvier – Départ de Kassoko à 6hrs ½, arrivé à Maboka que nous trouvons désert à 1 heure. Nous sommes forcés de loger dans une infecte maison en pisé (terre battue) dans laquelle nous sommes rongés par les puces ce qui empêche de dormir une grande partie de la nuit. Les indigènes de ce village étaient au caoutchouc voilà pourquoi nous n'avons pas trouvé de bagageurs et voilà aussi la cause que nous avons été mangé plus qu'à moitié par les chères puces dont Marie était toujours couvertes lorsque avant son mariage elle vivait en commun avec ses poules et autres fauves. Menu toujours des plus divers : soupe de poule, toujours poule rôtie avec oignons, bananes frites et ananas, crêpes, vin, thé. Ce fut l'agonie de notre dernière petite boîte de farine. Adieu crêpes !!!

14 janvier – Départ de Moboka à 6 ½ hrs. En route tiré 5 aigrettes. Comme premier repas une poule rôtie froide avec des bananes. Arrivée à l'étape (Kaya) à 4 heures. Le chef indigène se montre hostile au blanc en m'envoyant une banane pourrie et en s'enfuyant dans la forêt. Heureusement que la chaîne existe et que demain ce cher ami pourra porter des marchandises avec une grosse chaîne comme cravate. Menu du soir : potage tomates (poule), poule bouillie, œufs pochés épinard (en boîte), poule rôtie avec oignons, bananes frites, thé, vin.

15 janvier – Départ de Kaya à 7 heures, arrivée à Lokandu à 11 heures. Reçu chez une vieille connaissance chez qui nous mangeons et resterons pendant 2 jours pour nous reposer un peu. J'ai mangé ici pour la 1^{ère} fois des grenades ce qui est vraiment bon. Je trouve tout de charme à mon voyage que je ne regrette pas de ne pas être rentré en Europe.

Ce qui est à remarquer c'est qu'après un voyage comme celui que je fais pour le moment on est presque sourd car les bagageurs hurlent constamment plus qu'ils chantent et toujours le même refrain. C'est vraiment abrutissant.

Vous voyez ma chère maman, qu'ici on n'est pas difficile quant à la nourriture car en Belgique si comme vous le voyez on n'avait comme ici que des poules à manger on en serait vite dégoûté et ici cela goûte toujours de mieux en mieux.

Je vous quitte ma bien chère Maman, en vous promettant de continuer mon journal de voyage comme je l'ai fait jusqu'à présent. Heureusement que ma santé est si bonne maintenant pour entreprendre ce long voyage. S'il pouvait en être de votre santé comme la mienne ma chère maman je serais heureux.

Je vous embrasse donc de loin le plus affectueusement possible ainsi que toute la famille et vous prie tous de croire à toute mon affection

Edouard

Bon Boum vous presse tous sur son cœur et me charge de le rappeler au bon souvenir de la gens Zevergemmoise

Ed



Lettre XX

Nyangwé ce 15 – 1 - 1904

Ma bien chère Maman,

Je continue le récit de mon voyage à partir du 17-1-04. Nous avons quitté Lokandu à 8 heures du matin pour faire étape à 7 ½ hrs du soir. Vous me voyez moi en pirogue toute une journée, être obligé de rester tranquille pendant 12 heures, quelle supplice ! Le menu du soir fut le suivant : soupe stauffer avec poule, poule bouillie, repoule rôtie, pommes de terres, bananes frites, thé, vin. Cela ne change pas beaucoup n'est-ce pas ! La variété est toujours très grande.

Nous partons de l'étape le 18 avec très peu de bagageurs de sorte que les pirogues n'avancent qu'avec une grande lenteur. Pendant le voyage nous virent une multitude d'hippopotames, animaux ayant la spécialité de renverser les pirogues comme vous le verrez plus loin. L'occasion ne se présenta pas d'en tirer. Nous arrivâmes à l'étape à 3 heures. Le diner ne fut pas très fameux car la poule commence à dégouter ferme. Soupe de poule, poule rôtie, pommes de terre, bananes, thé, vin.

Le 19 janvier nous partons à 7 heures pour arriver à Lundu à 3 ½ heures. Lundu est un poste de blancs, mais pour y arriver il faut marcher longtemps à pied car les pirogues ne peuvent passer les rapides. La réception à Lundu fut très amicale et nous n'avons pas à nous plaindre. Le soir après avoir diner au mess nous nous rendons dans notre chambre mais devinez ce que nous y rencontrons et pensez ma peur : une bande de crapauds parcourait toute la chambre. Aussitôt nous, armés d'une vieille lance et d'un bâton, nous organisons une chasse en règle et après un massacre de ces ignobles batraciens nous nous couchons sans une mauvaise impression. Pendant le voyage du 19 j'ai tiré un cormoran et un aigle. Ceci pour les chasseur que cela intéresse.

Le 20 nous quittons Lundu à 10 heures par une pluie battante heureusement que l'étape n'est pas loin et à 3 ½ nous étions à destination. Une aigrette est tombée sous mes coups redoublés !! A l'étape nous avons eu l'occasion de nous fournir un bon plat pour 2 jours qui consistait en 15 pigeons verts ce qui est excellent. Le diner fut même un plus meilleur. Soupe Stauffer avec poule. Pigeons rôti avec légumes indigènes, poulet rôti, rijspap, bananes, thé et vin.

Le 21 départ à 7 heures en route vu beaucoup de grands hippopotames et tiré un énorme oiseau à bec phénoménale. Le soir banquet : soupe de poule, pigeons rôtis, ragout de poule, bananes, vin et thé.

22 janvier – départ à 6,45 pour arriver à 1,3. Voyage monotone réparé par un chic menu : soupe à l'oignon, poisson bouilli, pomme de terre, poule rôtie, omelette confiture, vin et thé. Après le souper je faisais un tour près de la forêt et j'ai eu la chance de tuer 2 pintades qui nous servirent au repas du lendemain.

23 janvier – Départ à 6 ½ avec 15 bagageurs et quelques payeurs tous petits et ayant à peine la force de payer. Heureusement qu'à 2 ½ hrs on fut bien reçu par le comte Moltedo¹⁸ à Kibombo. Nous mangeons chez lui pour nous retaper et alors pour faire les 9 kilom à pied qui restaient, le comte mit à notre disposition 2 mules que nous montâmes avec plaisir car il faisait très chaud et beaucoup trop pour marcher. Le soir, menu qui ne nous goûte pas du tout, inutile de le raconter car la pintade et tout le reste fut laissé là, ayant trop mangé chez le comte.

Le 24 nous voyons une masse de canards et des hippos. Mais cette fois ci deux de ces monstres furent tués par moi. Le soir j'ai tiré 2 cygnes et 4 canards. Nous apprenons aujourd'hui que le courrier venu de l'Europe a été chaviré par les hippos. Toutes les correspondances sont donc perdues pour nous. Je savais qu'il y avait une lettre recommandée pour moi. On pourra donc faire en Europe une réclamation à la poste pour les recommandés. Menu du soir : soupe de poule, œufs brouillés épinards, langues de mouton en boîte, crêpes confiture, thé et le dernier verre de vin qui restait.

Le 25 départ à 7 heures pour arriver à Nyangwé d'où je vous écris par une pluie mouillant sur le fleuve. Nous avons fait une rencontre macabre : le cadavre d'un nègre lié pieds et mains à un bâton. Nous restons ici jusqu'au 27 pour nous reposer. A bientôt ma bien chère maman, mes compliments à tous et croyez à toute mon amitié.

Je vous embrasse de tout cœur comme je vous aime. Bien des choses du bon et brave Poupke. *(le nom a été corrigé par une autre plume en Pierke)*

Ed de Pelichy

¹⁸ Capitaine Guido Moltedo (Florence 1866) chef du poste de Kibombo, capitaine d'artillerie et de génie en Italie. Il fit la campagne d'Erythrée. Engagé par la Force Publique avec la tâche de créer des routes contournant les chutes de Sendue et Nyangwe. En juin 1904 de Meulemeester fit un rapport négatif car presque rien n'avait été réalisé. Il fut renvoyé dans le Maniema. Il écrivit en Décembre 1904 dans *Tribuna*, journal italien, un article sur le comportement exemplaire de la Force Publique.



Lettre XXI

Kassongo 30 – 1 - 1904

Ma bien chère Maman,

Voici la première partie de voyage terminée mais le plus long et le plus dur reste à faire. Je quitte Kassongo mardi matin pour me rendre à Vua situé au sud-ouest du Tanganika. Je serai là dans un poste situé dans la partie la plus saine de l'Afrique et où l'on a toutes les ressources possibles. Ma santé se maintiens superbement et je crois bien que j'arriverai à bon port à ma destination. J'ai encore 58 jours de voyage avant d'arriver.

Ce qui est dommage c'est que tout le courrier d'Europe soit tombé à l'eau et que de cette façon nous sommes tous privés du bonheur de lire vos lettres. Voici comment cela est arrivé. Le courrier enfermé dans des sacs est mis dans une petite pirogue accompagné d'un soldat. Cette embarcation marche jour et nuit et ne peut s'arrêter sous aucun prétexte. Passant donc par un endroit infesté d'hippopotames elle aura dérangé un de ces pachydermes et celui-ci se sera lancé dessus. Tout est perdu évidemment car le courant est très fort sur tout le parcours du fleuve.

Entre Nyangwé et Kassongo j'ai rencontré des bandes énormes de canards qui ont eu à essuyer les coups de fusils tiré avec assez de précision pour en abattre 11. Par cette chasse j'eus un bon diner le soir. Ici à Kassongo il y a un troupeau de 150 têtes de bétail ce qui fournit du lait, du beurre et du fromage, le tout délicieux.

Je recevrai ce que l'on m'a envoyé le 25 novembre dans un mois sans doute lorsque je serai à Vua probablement. Ne voudriez-vous pas commander chez Morray : deux costumes blancs en toile à voile comme ceux que j'ai eu déjà. Deux tenues blanches avec les pantalons plus long de 4 doigts. Des gaines avec soutaches pour les manches (parements) , une paire d'épaulières en or fin.

Dans le poste où je vais j'aurai probablement l'occasion de tirer des lions car il paraît que ce pays en est infesté et que bien souvent même des indigènes sont enlevé par ces carnassiers. Le Bon Boum se porte très bien et est de plus en plus attaché à son maitre. Ce brave petit chien constitue un si bon camarade ici en Afrique.

Cette lettre-ci ma chère Maman ne contient pas énormément de détails c'est vrai mais tout ce que j'avais d'intéressant vous a été raconté dans mes précédentes lettres de voyage. Je continuerai à vous donner de mes nouvelles d'étapes en étapes jusqu'à mon arrivée à destination alors je vous ferai parvenir mes nouvelles par le Congo anglais ou allemand. Vous aurez ainsi des nouvelles plus rapidement mais pour vous autres il faudra toujours envoyer par la voie ordinaire Anvers-Boma car on ne voudrait pas accepter les lettres à la côte vu qu'aucun moyen de transport n'existe entre les possessions anglaises et le territoire indépendant. Je recommande encore de mettre tout ce que l'on m'envoie dans des caisses en zinc car maintenant mes charges doivent passer par les marais de la Luama et du Tanganika.

Ci-joint les ailes d'un papillon de nuit. A plus tard ma bien chère maman et croyez que je vous aime toujours de tout cœur et que je vous embrasse de loin bien fort, bien fort en vous demandant d'avoir bon courage. Je ne puis donc pas encore écrire à Cousine Marie car je n'ai pas (*illisible*) mais je vous charge ma chère maman de l'embrasser pour moi et de lui dire que je ne l'oublie pas.

Bien de choses aussi aux tantes, frères, sœurs, neveux, nièces, etc... A tous bonne santé et je vous embrasse de tout cœur.

Edouard

Sous-lieutenant de Pelichy à Vua (Tanganika) zone de Maniema.



Lettre XXII

Kabambaré le 11 – 2 - 1904

Ma bien chère Maman,

Depuis ma dernière lettre je me suis encore éloigné de vous de 180 kilomètres, mais ceux-ci sont parcourus à pied maintenant sur la route des caravanes. J'ai quitté Kassongo le mardi 2 février et je suis arrivé à Karambaré le mercredi 10 du même mois donc 9 jours de marche. Cette partie du voyage que j'exécute maintenant est de loin la moins agréable car elle est très fatigante. En effet la partie du pays que je parcoure n'est en réalité qu'un vaste massif de montagnes élevées variant entre 300 et 600 mètres. La route est bien souvent coupée par des torrents et des marais que l'on traverse en hamac. Ce mode de transport est très commode

mais fatigue beaucoup les porteurs. Je pourrai dire que j'aurai employé tous les moyens de locomotion possible en Afrique c'est-à-dire ; les steamers du fleuve, les pirogues, les mulets, la marche à pied, le hamac et enfin à dos d'homme pour traverser les rivières peu profondes.

Reprendre le voyage par journées mais sans donner le nom de chaque jour car il est trop peu varié.

Le 2 février, j'ai quitté Kassongo en compagnie du Bon Boum qui se porte à merveille et du capitaine italien Rossi¹⁹. Départ à 10 ½ pour arriver à la première étape (Moina Punda) à 1 heure. Cette étape est courte car elle ne compte que 15 kilomètres mais on doit compter avec le soleil qui chauffe scandaleusement. Le 3 février quitté Moina Punda à 7,15 par un temps de chien pour arriver à Piani Kitefu à 11,5. Pendant cette étape devant passer un marais mon hamac s'est cassé et je suis tombé dans la boue jusqu'au-dessus de la tête. Je pataugeais la dedans comme un vieux crapaud, vous voyez quel beau spectacle. Ce jour 20 kilomètres de marche. A l'étape j'ai chassé pour avoir un bon plat et j'ai réussi à tirer 4 perdreaux et 2 pintades.

Le 4 février. Quitté à 7 heures pour arriver à Punda Mustanga à 9 heures. Etape très courte ne comprenant que 10 kilomètres. Le soir je me suis encore mis en chasse et j'ai tiré une vieille perdrix et 1 pintade. La perdrix a été mangée au riz ce qui n'était de loin pas si bon qu'à la maison mais cependant nous a mieux goûté que ces petits poulets hectiques que nous mangeons ordinairement.

Le 5 février. Quitté à 7 heures 20 et arrivé à Piani Kitete à 12,3. Pendant toute la matinée un violent orage et une pluie torrentielle. Je croyais que nous allions fondre tant nous étions trempés. Pendant la route je suivais la trace d'une antilope qui a eu la bonne idée de se montrer à moi et qui nous a servi à diner le soir. C'est si tristes ces petites antilopes lorsque le premier coup ne les a pas tués. Elle pleurent comme un enfant et quand vous arrivez pour l'achever elle tournent vers vous des yeux superbes et semblent implorer pitié mais le proverbe dit vrai : ventre affamé n'a point d'oreilles. Ayant à manger suffisamment je n'ai pas chassé le soir.

Le 6 février. Quitté à 6 h 40 pour arriver par une chaleur d'enfer à Lusangaï à 1 heure. Nous avons parcouru 30 kilomètres par une chaleur accablante sans nous

¹⁹ Capitaine Alberto Rossi (italien) à Moliro. Édouard parle souvent de lui et surtout dans son testament. Voir plus loin.

arrêter. Vous voyez combien on était fatigué le soir, aussi à 7 heures dormions nous tous les trois comme des loirs.

Le 7 février. Quitté à 6h50 pour arriver à la Luana à 10 heures. Il nous était impossible de marcher plus longtemps tant l'étape de la veille se faisait encore sentir. En tout la distance était de 12 kilomètres pour cette journée ci.

Le 8 février 23km. Départ à 6h45, arrivé à Malabu à 11,30. Nous sommes maintenant en plein pays des lions et des fauves. Les indigènes en ont une peur bleue. Le soir nous entendions aboyer les hyènes. Je me suis mis à l'affut mais ces animaux éventent trop bien le chasseur et évite sa rencontre. Il n'en est pas de même du lion qui est de la férocité du tigre et s'élançe sur tout ce qu'il rencontre. Le lion d'ici est très laid et ne ressemble pas du tout aux grands lions des jardins zoologiques d'Europe. Ils n'ont pas de crinière du tout et ont un pelage ressemblant fort au poil de l'âne qui existe en Belgique. Dans le village où nous avons logé le chef nous racontait que 2 lions étaient entrés le kraal aux chèvres et en avaient tués 11 en une nuit. Ici on ne voit jamais un indigène qui sort de sa hutte sans armes car ils sont souvent attaqués soit par le lion soit par le léopard.

Le 9 février. Départ à 6h50 pour arriver à 1,30 à Morima Makimba, 25km de marche OUF !! quelle chaleur. Le long de la route comme il avait plu pendant la nuit on voyait bien les traces de bêtes. J'ai relevé à un endroit des traces de lion qui étaient presque aussi grande que ma main. Jugez alors de la taille que devait avoir le propriétaire.

Le 10 février. Départ à 7 heures pour arriver à 12 ¼ à Kabambaré après une étape de 23 kms. Je vous assure qu'il ne fait pas froid du tout. Ici à Karambaré j'ai rencontré le capitaine Delhaise²⁰ qui rentre en Europe après avoir passé 4 ans et demi au poste où je vais, c'est-à-dire à Moliro sur le Tanganika. J'ai ainsi eu des renseignements exacts sur le poste. Je vous assure ma chère Maman que l'on ne dirait pas qu'un capitaine a séjourné en Afrique tant il est bien portant et tout il a bonne mine. C'est extraordinaire. Et puis quel pays. Vous avez tous les fruits

²⁰ Capitaine Delhaise Charles (*1872,+1932) fit pratiquement toute sa carrière militaire au Congo à partir de 1896. Il était en effet de retour en Europe fin mai 1904. Il connaissait bien la province orientale, était basé à Lokandu et créa le poste de Moliro en 1902. À sa retraite début 1932 il s'installe à Nice mais meurt à la fin de la même année.

possibles et tout le gibier possible aussi. C'est un paradis terrestre situé au bord du Tanganika.

La première chose que je vais faire à Moliro c'est de passer à la côte allemande pour m'acheter un âne et une selle. Vous vous procurez cela au modeste prix de 170 francs et vous en avez de l'agrément et des services pour 5000.

Pour les chasseurs. Dans les vastes plaines du Manyéma on peut jusque chasser comme en Europe, c'est-à-dire que vous marchez dans les champs de manioc comme dans les patates chez nous et que vous trouvez des compagnies entières de pintades tous les 150 mètres. Les perdreaux seuls ne se réunissent pas en compagnies et vivent isolément ou tout au plus par 2 ou 3. Quand on se met en chasse ici on doit toujours être porteur de 2 armes. L'une un fusil de chasse calibre douze m/m, l'autre fusil à balles et rayé, car bien souvent vous chasser le gibier à plumes et tout à coup se dresse devant vous soit un léopard soit un éléphant accompagné de son jeune car sans cela il fuit et n'attaque pas. Vous devez donc pouvoir parer à tout éventualité.

Je vais vous énuméré ce que j'ai tiré jusqu'à présent : 4 antilopes (Boloko nom indigène), 1 jeune léopard pouvant avoir 6 mois et plus que la moitié de sa taille, 16 singes dont un jeune gorille, 8 aigles et un vautour, 2 civettes porte muse et 1 loutre noire, 49 pintades, 11 perdreaux. Vous voyez que pour ces bêtes là ce n'est pas trop mal quant aux très grosses bêtes je n'ai pu en tirer encore que 3 le long du fleuve. Ce sont : 1 crocodile de 6m80 de long et 2 hippopotames qui n'étaient pas des plus petits.

Je me rends maintenant dans la contrée la plus giboyeuse du Congo. Vous voyez que je pourrai encore ajouter beaucoup de victimes à ma liste.

Le voyage allant à (*illisible*) est le plus mauvais car nous avons 7 jours de marais à traverser et nous sommes en pleine saison de pluies.

N'ayant plus rien à raconter je passe à un autre ordre d'idées.

Mon voyage se prolongeant toujours le courrier ne m'arrive pas surtout que celui de mois de novembre est comme je vous l'ai dit tombé au fleuve et perdu. La caisse envoyée le 25 novembre ne me parviendra que dans 2 mois car moi-même j'ai encore 40 jours de voyage pour arriver à Moliro. Enfin après tant de fatigue je vais être récompensé car à Moliro comme dans toutes les stations du Lac Tanganika l'on a une température normale se rapprochant fort de celui d'Europe en été. De plus on y a le confort européen car on est en relation directe avec les

allemands et les Anglais qui vous fournissent en y mettant évidemment le prix, tout ce que vous pouvez désirer. Encore quelque chose d'une grande importance c'est que mon courrier vous arrivera toujours 21 jours plus tôt que par l'Etat, le service allemand étant plus régulier et plus rapide. Ensuite je vous fournirai des cartes postales illustrées, des timbres de colonie pour Léon et l'assurance d'une bonne santé pour moi. Par-là l'on voit que ce poste a tous les avantages possibles.

Ayant assez ennuyé mon monde je terminerai mon article en vous embrassant tous de tout cœur mais surtout maman qui doit pour moi embrasser les tantes, cousine Marie que je n'oublie pas et tant d'autres encore. Un million de gros baisers à tous les enfants grands et petits et croyez tous à (*illisible*) de l'affection la plus profonde que vous porte votre fils, frère, neveu, cousin, veaux, vaches, cochons, poulets etc... Oh pardon je me suis emballé,

Edouard de Pelichy

Poste de Moliro

Lac Tanganika



Lettre XXIII

En route pour le Tanganika 24 – 2 - 1904

Ma bien chère Maman,

Depuis ma dernière lettre datée de Kabambaré, j'ai encore parcouru 145 kms à pied. Je me suis donc encore éloigné et m'éloigne encore toujours. Voici le petit journal de voyage que je terminerai en arrivant à Toa d'où je vous enverrai cette lettre par les possessions allemandes, de façon que ma lettre vous arrivera plus rapidement que par l'Etat du Congo.

J'ai quitté Kabambaré le lundi 15 courant à 7h50 pour arriver à Lubilo à 1h10. La route présente une suite ininterrompue de montagnes coupées par des ravins et qui rend notre marche très fatigante surtout que la chaleur est exceptionnellement forte aujourd'hui. Le pays dans lequel nous pénétrons est la région la plus ravagée par la maladie du sommeil. Des villages entiers ont disparu. Le long de la route on rencontre des cadavres tombés morts ou bien qui vers le matin se sont endormis et ne se sont plus réveillés. Au début cela fait une mauvaise impression mais on s'y

habitue comme à tout. Heureusement que les cadavres n'ont pas le temps de se décomposer ici car le voyage serait parfumé désagréablement. Les hyènes font bien leur service et je vous assure qu'un cadavre ne passe jamais une nuit sans être passé par les intestins d'un de ces vilains croque-morts. Les hyènes viennent roder toutes les nuits dans les villages mais n'attaquent jamais l'homme. Elles s'enfuient au moindre bruit. Autre chose lorsqu'il s'agit de chiens car la hyène recherche le chien et le combat étant inégal le chien est toujours vaincu. Beaucoup de chiens indigènes meurent de cette façon.

Un fait à noter sont les sources d'eau chaude que l'on trouve dans les ravins. Ces sources sont bien une preuve que les montagnes d'ici sont volcaniques.



Le 16 nous nous sommes mis en marche à 10h5 seulement à cause du mauvais temps. Une pluie battante et un vent à décorner les bœufs. La route était très glissante, on se figurait marcher sur du savon tant il faisait gras car tout le Congo est fait de terre glaise imperméable. C'est là la cause des nombreux marais qu'on rencontre. A mi-chemin nous nous sommes trouvés devant le torrent de Maloyé très profond et très rapide. La façon dont nous l'avons traversé est assez originale. Voici comment. Les porteurs de hamac portaient les bâtons sur la tête et nous autres nous étions à cheval sur ce bâton. Vous vous figurez le tableau et les prodiges d'équilibre qu'il fallait pour ne pas basculer dans l'eau. C'était surtout malheureusement qu'il n'y avait pas de soleil sinon j'aurais une photographie de ce passage intéressant. Enfin après une marche fatigante nous arrivons à Lumanga

où nous trouvons une toute petite maison en pisé où nous pouvons à peine nous loger tous les deux. N'importe mais tous ces petits incidents de voyage ont leur charme aussi bien que leur mauvais côté. L'arrivée à l'étape se fit à 1h30, longueur de la route 13 km.

Le 17 nous nous mettons en mouvement par un temps couvert à 8h20. Le terrain est plat tout le temps ce qui rend la fatigue moindre. Aucun incident à raconter. Nous arrivons à M'Vigué à 12h45 après avoir parcouru 17 km. L'eau que nous trouvons ici est très mauvaise. Le filtre de Marietje me sert toujours et me rend de grands services, mais parfois comme cette fois-ci après le filtrage il faut encore faire bouillir l'eau pour éviter tout danger. Le chef de ce village est un brave homme faisant tout son possible pour nous procurer des vivres pour nous et notre caravane de porteurs mais le malheureux n'a presque rien et son village est décimé par la maladie du sommeil de sorte que les plantations de maïs et de manioc qui constituent la nourriture des noirs en souffrent beaucoup.

Le jeudi 18 départ à 7,45 pour arriver à Lubangula à 11,15, encore 15 kms de moins à faire. La route a été très bonne et le temps bien que très chaud ne nous accable pas car il y a un peu de vent qui rafraîchit l'air. Le chef de Lubangula nous apporte un peu de vivres pour les porteurs et pour nous rien car Lubangula étant très petit il ne faut donner plus et il n'a pas de poules ni chèvres. Le soir je comptais aller chasser mais l'orage m'en a empêché. Heureusement nous avons encore un peu de viande de hier et des légumes conservés et de plus nous mangeons les fruits indigènes c à d patates douces et manioc frit. La maison est faite en paille, c'est une grande hutte indigène mais nous y dormons cependant bien.

Voici un petit fait amusant de la route après une heure de marche. Le brave petit Boum qui cours toujours devant moi revient vers nous tout tremblant de peur et ne fait que regarder du même côté du sentier que nous suivons. Je me dis qu'il doit y avoir une cause à cela et je prépare mon fusil en examinant le sol tout en avançant. Tout à coup le petit Poupeke se jette de côté, je regarde mieux et je vois à terre des traces d'un lion qui probablement ne devait pas être éloigné car le chien le sentait si bien. Pour plus de sécurité je tire deux coups de fusil dans la brousse et pour réponse j'entends un grondement terrible et à une cinquantaine de mètres les herbes s'agitent fortement. Le fauve fuyait. Ce serait une mauvaise rencontre à faire le soir que ces personnages féroces. Enfin tout est bien qui finit bien et en y pensant nous en avons bien ri le capitaine et moi.



Nous avons quitté Lubangula le 19 à 6,45 pour arriver à 10 ½ dans un village abandonné tout à fait. La maison était de nouveau une sale paillote remplie de fourmis blanches. Voisinage désagréable. Nous n'avions plus de viande.

Heureusement j'ai réussi à tirer de très loin une grande antilope que nous avons découpée et partagée entre les porteurs après avoir gardé un bon gigot pour nous.

Je vous enverrai une photographie de l'endroit. Je marquerai les renseignements utiles au dos. La route suivie ce jour-là est mauvaise car on doit traverser beaucoup de marais ce qui est toujours désagréable. Ce jour 19 km ont été dévorés par nos jambes. Le soir pour effrayer les animaux qui rodaient autour de notre campement nous avons tiré plusieurs coups de feu. On entendait la hyène accompagnant de son jappissement prolongé le miaulement de léopard. Nous nous trouvions là d'ailleurs dans le royaume des fauves d'après ce que disaient les porteurs qui avaient une peur bleue de dormir là.

Nous quittons ce mauvais endroit le 20 courant à 6,30 pour arriver à Mifusho (Songola) à 12,35. La route est continuellement en plaine coupée de 3 grands marais franchis sans accidents. Mifusho est situé sur le sommet d'une montagne qui termine la route. Vous voyez d'ici, après une longue marche par un soleil brumant nous sommes forcés tout fatigués que nous sommes, de grimper cette montagne et aller nous loger dans une assez bonne maison à 920 mètres d'altitude (cette hauteur donnée par le baromètre altimétrique). A cette hauteur il faisait vraiment bon, frais, sain, beau paysage et beaucoup de vivres. Le soir un terrible orage nous empêche de dormir et déverse sur nous des torrents d'eau car le toit était mauvais.

Aujourd'hui 20 nous avons parcouru 24 kms. C'est assez joli me semble-t-il car on ne s'en porte mieux.

A 7,50 le 21 nous avons quitté notre nid d'aigle pour nous diriger sur Kassongo Moka où nous arrivons à 12 heures après une marche terrible par une route qui n'en est pas une car on doit se frayer un passage à travers la brousse qui atteint 3 mètres de hauteur et qui de plus est mouillée. Vous voyez dans quel état nous sommes trempés jusqu'aux os. Tout à fait comme si nous étions tombés dans l'eau. La maison est encore toujours une paillote mais tout petite. Nous ne trouvons ni vivres pour nous ni pour la caravane. Heureusement que le soir je réussis à tirer 9 pintades dont on fait la distribution de 8. Malgré tout on passe une excellente nuit et on se met en marche le 22 à 5,40. Mais en cours de route après une heure de marche nous voici arrêté par une rivière débordée et très profonde. Impossible de la franchir à cause du courant. Nous perdons ainsi en efforts inutiles 3 heures. Enfin nous réussissons après avoir remonté la rivière à trouver un endroit où grâce aux lianes et aux branches qui pendent au-dessus de l'eau on peut

difficilement sans trop de danger faire passer les bagages et ensuite nos illustres personnes. Mais devons entrer dans l'eau. Moi je passe en premier lieu. En chemin portant mon brave petit Boum dans les bras. Arrivé de l'autre côté de l'eau je braque l'appareil du capitaine Rossi en batterie pour le prendre lui à sa sortie de l'eau comme une nymphe en caleçon. Pour bien se l'imaginer voir le photographie et figurez-vous votre – fils à la même place mais en chemise trop courte cachant à peine le nécessaire. Nous logeons alors dans le village le plus proche appelé Amani, sur la rive droite de la rivière Katanba que nous avons traversée. On dort toujours dans une hutte indigène et on ne trouve pas de vivres. La nuit concert de jappissement de hyènes.

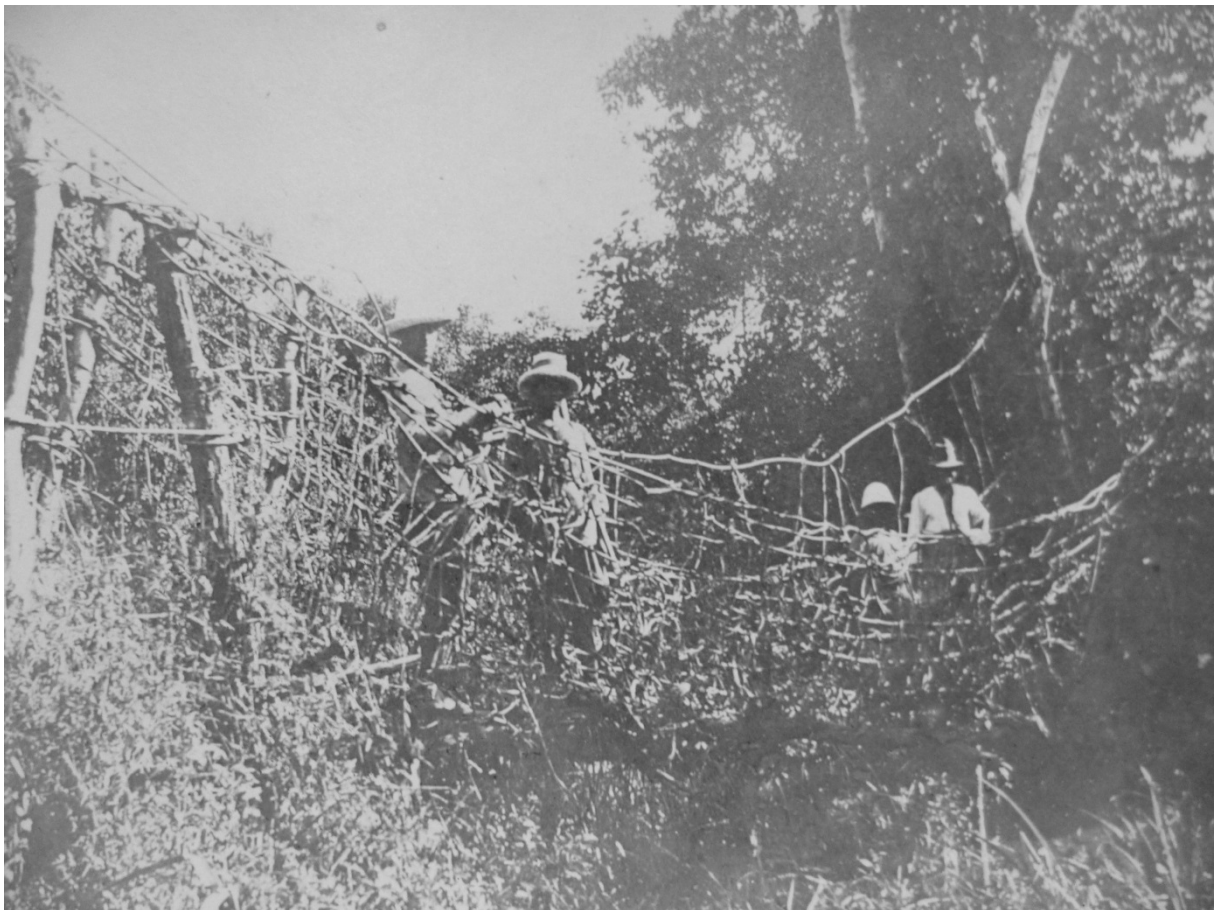
Nous quittons Amani à 6 heures et marchons sur Mwangi, grand village à 27 kms de Amani. Nous arrivons vers midi, mais arrivé à 50 mètres des huttes, moi je marchais devant, je remarque en travers de la route un noir couché sur le côté. Je m'approche et le pousse du pied. Il ne bouge pas mais un nuage de mouches et de papillons s'envolent. Je remarque alors que c'était le cadavre d'un indigène couvert de blessures et ayant les mains liées. J'entre dans le village dont je vois les habitants fuir avec leurs armes (arcs, flèches). Je me rends de suite chez le chef et lui demande des explications mais elles me semblent insuffisantes et je vais faire poursuivre ce chef pour complicité d'assassinat car lui-même en s'embrouillant m'a avoué que ce cadavre était celui d'un (*illisible*) qu'il avait fait lier. De plus une femme et un enfant que j'ai interrogé m'ont dit que le matin même on avait poursuivi ce malheureux, qu'on l'avait assommé à coup de bâtons et de pierres. J'espère bien parvenir à faire pendre haut et court soit le chef soit un des assassins que l'on trouvera certainement.

Dans ce village-ci nous trouvons des vivres en quantité et j'ai la chance de tirer une outarde et deux pintades. Nous avons donc des vivres assez car nous restons ici demain 24 pour faire reposer la caravane et continuer l'enquête à propos du cadavre trouvé sur la route. Je continuerai le récit du voyage arrivé à Toa et pour être sûr qu'elle parviendra elle sera mise à la poste à Udjidji (territoire allemand) et recommandée car cette lettre a de la valeur par ici. C'est que le récit du voyage est illustré de nombreuses photographies prises en cours de route et rendant la lecture plus intéressante. A plus tard donc et bonne santé à tous.

Le jeudi 25 février tout reposés de notre journée d'hier pendant laquelle j'ai encore tiré 2 pintades et un perdreaux, nous nous mettons en marche à 8,20 pour arriver à Kanipoula à 10,50. Etape très courte et effectuée par un temps splendide et avec un chemin admirable. Nous avons en cours de route traversé un pont en

lianes. Comme vous verrez sur la photographie ces ponts ressemblent beaucoup à un filet au fond duquel se trouve un tronc d'arbre comme tablier(fond). On marche difficilement sur ces suspensions mais il vaut mieux cela que de traverser l'eau comme nous avons déjà été obligés de le faire. A Kanipoula nous trouvons un bon chef de village qui nous apporte en quantité des vivres pour nous et notre caravane. L'après-midi j'ai tiré 2 petits perroquets verts superbes. Un des deux n'était qu'étourdi et je voulais le garder mais il s'est échappé en coupant la ficelle qui le liait. Le soir j'ai tiré un chat sauvage que j'ai trouvé grâce au brave Poupke qui supporte à merveille les fatigues du voyage.

Voilà pour le 25.



Le 26 départ à 7,45 et arrivée à Mulolua à 11 heures, encore toujours par une bonne route commode et un terrain plat. A l'arrivée encore beaucoup de vivres heureusement. Rien de bien saillant pendant la journée. Le 25 et le 26 nous avons fait en tout 24 kms. Ce n'est pas énorme mais assez toujours. Le samedi 27 je ne suis pas tout à fait dans mon assiette et je ne marche pas à pied aujourd'hui. Je me fait porter en hamac moyen de transport peu agréable mais meilleur que la voiture naturelle des jambes. Arrivés à Kitembuka j'étais rétabli. Heureusement ce sont

les secousses du hamac qui avaient servi de remède car de 7 heures à 11 heures vous avez été joliment tréballé par ces noirs qui courent toujours avec leur charge. Vers 4 heures ½ j'ai tiré tout près de la maison de logement que nous occupions un oiseau que vous ne pourriez deviner. C'est ?? Une grive comme ces petites d'Europe que l'on prend en octobre et novembre au lacet.

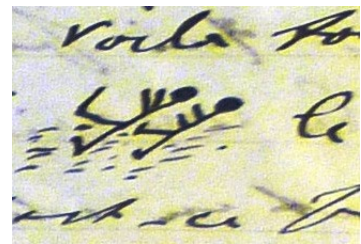
Voici encore un dimanche (28 courant) et toujours en route. Nous ne nous arrêtons qu'arrivés au bout du monde je crois ! Nous partons à 6,50 heures par un temps pluvieux et nous arrivons à Toa Mafaga à 10,25 après 17 kms de marche très fatigante à cause des montagnes et par conséquent des ravins qui les séparent. Journée aussi peu intéressante que le temps qui est malade aujourd'hui. Nous trouvons à l'étape une mauvaise maisonnette dans laquelle il pleut comme en plein air. C'est vraiment triste que ces logements qui existent sur la route des caravanes ! Nous devons nous incruste dans un coin où l'eau ne tombe pas. Nous passons néanmoins une bonne nuit.

Ah ! Voici un jour malheureux entre tous et c'est un jour rare car il n'existe qu'une fois tous les 4 ans, c'est le 29 février. Nous partons à 7,30 et nous arrivons à 12,20 à Kabuli en y arrivant après une forte marche par des montagnes variant entre 950 et 1000 mètres. Nous ne trouvons personne, pas un indigène, avertis de notre arrivée et pour ne pas devoir nous apporter des vivres toute la boutique s'était enfuie dans la forêt. Nous voici bien sans rien à mettre sous la dent. De plus nous n'avions qu'un morceau de maison car la maison de blancs n'étant jamais réparée par les indigènes hostiles était tombée en ruine et la moitié restait debout. Heureusement qu'un des soldats qui nous accompagne avait une poule et consent à nous la céder. Mais vous voyez que c'était une poule pour affamés. Pour toute une journée et encore ce n'était que l'ombre d'une poule tant elle était maigre. Le besoin rend ingénieux cependant. Voici ce que j'ai fait préparer ; de la farine de maïs bouillie, ensuite laissé égorgé et après frite au beurre. Cela forme une sorte de pain excellent que je vous conseille de préparer en Belgique. Nous n'avions plus de vin ce jour non plus, plus de farine, de viande conservée, plus rien enfin et pour comble de malheur dans un pays où il n'y a pas une plume ni un poil à tirer.

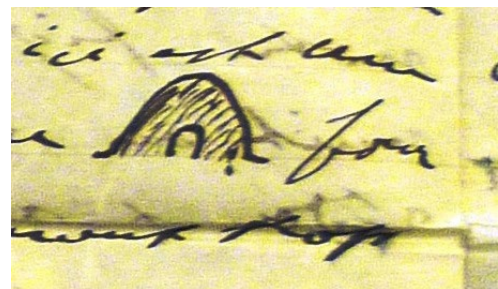
Ce n'est pas tout, le soir nous nous couchons avec la peau du ventre collée au dos par la faim et ne pouvant dormir nous causons lorsque à 11 heures ½ l'homme de garde à notre porte parle avec des gens qui passaient. Je m'informe et c'était ! Pensez quoi : le courrier d'Europe !! Nous ne sentons plus la faim et en chemise je me mets un devoir d'ouvrir les paquets mais les sacs étaient plombés et nous

ne pouvons pas les ouvrir. Voilà une mauvaise déception qui nous laisse tout triste tous les deux. Nous essayons de dormir en nous consolant et songeant que nous aurons notre courrier à Toa. Mais les chauves-souris se mettent de la partie et nous ennuient en venant frôler notre figures de leurs longues ailes crochues. Toute la nuit on entendais le grondement sourd des léopards rodant autour de nous mais malheureusement aucun d'eux ne s'est montré car j'ai toujours un petit cadeau de prêt pour eux, chers amis à tête de chat. Je vous assure bien que je me rappellerai longtemps de ce fameux 29 février 1904.

Malgré tous ces malheurs et privations nous restons de joyeuse humeur. Notre entrée dans un nouveau mois nous réjouit car c'est toujours un de moins à passer en Afrique, et un de moins à rester loin de ceux qu'on aime et qu'on a laissé si loin sans les oublier pourtant. Nous dormons longtemps aujourd'hui 1^{er} mars et ne nous mettons en marche qu'à 9h10 pour arriver à 12,35 à Chombo, où nous trouvons beaucoup de vivres et une bonne maison. La route tout en étant accidentée était bonne et un petit incident me fait encore rire en y pensant maintenant. J'étais en hamac et sur la route il y avait une mare d'eau, la seule de toute la journée. Au beau milieu il faisait très glissant. Tout à coup les deux porteurs tombent et me voilà assis brusquement avec le derrière dans le froid liquide. Tableau !! Mais voici ce qui est plus amusant. Derrière moi marchaient deux autres porteurs qui riaient de la chute, ils s'avancent dans l'eau et exactement à la même place les voilà tous les deux sur le derrière en tombant comme ceci. Le dessin vous fait comprendre le genre de chute n'est-ce pas ???? Le soir à l'obscurité, j'ai tiré un grand hibou dont je conserve les ongles comme souvenir.



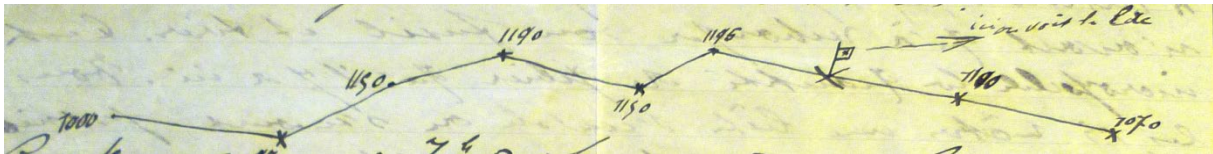
Le mercredi 2 mars nous effectuons une petite étape très fatigante car le terrain est très montagneux. Nous sommes partis à 8,30 et sommes arrivés à 10,45 Niketo où nous avons rencontré une caravane de trafiquants arabes pour l'ivoire. Notre habitation ici est une véritable hutte d'indigènes dont voici la forme. Pour y entrer on doit grimper. Il fait malheureusement trop sombre pour en prendre la photographie.



Pendant que je vous écris mon brave Boum qui est un grand ami du Capitaine italien qui voyage avec moi dort sur ses genoux. C'est un joli groupe que ces deux voyageurs

différents de couleur car Boum est blanc et le capitaine noir comme un Kroumir²¹ tant il est brulé du soleil. En passant ma teinte à moi tourne de plus en plus au pain d'épice gantois.

Le 3 mars nous nous dirigeons à 6,30 vers Malundi où nous arrivons à 9,20. Vous voyez que ce n'est pas une grande étape mais en route on devait s'arrêter pour admirer le paysage qui vraiment était superbe. Vous ne vous figurez pas les superbes sites qui existent ici. C'est admirable. De la route on voit le lac bien loin bien loin le point sur le croquis est marqué. A Malundi nous avons continué jusqu'à M'Keto après avoir pris des vivres. Nous avons hâte d'arriver au lac, c'est pourquoi nous doublons cette étape. A Bibi Malumbu où nous logeons, il n'y a pas de chef male. C'est une vieille saucisse de négresse qui a le commandement du village et par la lui donne son nom. Repos le restant du jour. Voici le profil de la route suivie aujourd'hui avec les altitudes.



Le 4 mars départ à 7h50 pour arriver à Lubuenda à 11,15. Etape assez longue mais intéressante à cause du beau pays que l'on traverse. Avant le départ j'ai tiré une pintade qui nous servira tantôt au diner et ce n'est pas à dédaigner ce morceau. L'après-midi j'ai eu une guigne terrible. J'ai manqué une antilope et un singe énorme. C'était je crois la fatigue qui en était la cause car j'avais parcouru 7 kms à peu près pour arriver à un bon endroit de la forêt. Toute cette nuit nous avons eu des hyènes autour de la maison et vous ne pouvez-vous figurer le lugubre concert qu'elles nous servaient gratis. Le matin nous en avons eu le motif. Nous avons trouvé les ossements d'un jeune éléphant tout près de la route. C'est ce cadavre qui les avaient attirés.

Le 5 nous partons à 7hrs pour arriver au royaume des chasseurs à Uromi à 9hr ½. Ici c'est un Eden pour moi qui adore la chasse. Il existe : la plaine et le marais et de plus à 1 km le lac Tanganika. Voici pour le lac. En y arrivant je me croyais à la mer en effet vous avez ici les vagues, la plage, les dunes et l'air d'une mer. C'est superbe. Vous ne pouvez-vous imaginer rien de plus beau que cette énorme nappe d'eau agitée s'étendant à perte de vue mais malheureusement contient une infinité de crocodiles, ennemis acharnés de mon pauvre Poupke.

²¹ Confiserie à la pâte d'amande et au chocolat

Vous me voyez sur cette belle plage, comme un paysan dans une grande ville, émerveillé, bouche bée et tout ébah de assister à ce beau spectacle. Vers 2 ½ hrs j'ai été chasser et j'ai tiré dans cet Eden de chasse en 3 heures de temps : 1 hippopotame, 2 antilope (grandes), 5 outardes, 17 pigeons et 29 canards. Vraiment on n'avait qu'à recharger son fusil et tirer. C'est incroyable la quantité de gibier qu'il y a ici. Tous les 15 mètres une bête s'envole ou s'encourt. J'étais fatigué de tirer et je suis rentré.

6 mars – Encore un dimanche OUF !! et je m'amuse toujours beaucoup mais je suis un peu fatigué pour arriver jusqu'au terme de mon voyage. Nous partons de Muni à 6 ½ pour arriver à 8 ½ à Sefu par une route terrible car on marche dans le sable et on s'y enfonce à mi pied. Ce n'est pas bon dire n'est-ce pas !!!! En route j'ai tué 2 outardes et un aigle énorme. A Sefu nous trouvons un chef civilisé à la façon arabe qui nous donne sa maison pour loger, des vivres en quantité et permettez-moi de vous le raconter car ce sont les mœurs du pays nous amène des femmes superbes et vêtues à l'orientale. Ces femmes nous servent du vin de palmier, du sel, des fruits et un excellent tabac. Ensuite elles dansent devant nous et nous souhaitent la bienvenue. Que c'est différent des mœurs d'Europe et que c'est aussi plus franc et plus hospitalier.

Le 7 nous embarquons à 6 ½ sur une petite embarcation qui nous conduit à Toa. Bien de repos pour moi avant de me remettre en marche pour Moliro. Quelle surprise pour moi ici à Toa ! J'y trouve un volumineux courrier à mon adresse. Quelle joie de dépouiller tout cela, mais je n'ai pas le temps d'y répondre maintenant. Malheureusement les 2 photographies envoyés par Irma (----) sont collées ensemble et suis en train de les décoller en les laissant dans l'eau. Je crois qu'elles sont perdues car je ne vois encore rien en les regardant bien. Prière de dire à Monsieur Servais que je le remercie beaucoup comme vous tous et surtout mon bon Léon des bonnes lettres et du bon souvenir. Au revoir ma bien aimée Maman croyez que je vous reste votre dévoué et votre tout aimant

Edouard

Lac Tanganika les bains de pieds

Le 7 mars 1904

Bien de choses à tous de mon bien cher petit Poupke que j'adore plus si c'est possible qu'avant.

Une enveloppe contenant des photographies vous parviendra au courrier suivant car elles ne sont pas encore imprimées sur papier. Un million de baisers à tous.

Fin du journal de campagne d'un général en voyage, Ed



Lettre XXIV

Moliro 24 mars 1904

Ma bien chère Maman,

Je tiens par cette lettre à vous donner un aperçu général des différentes régions que j'ai traversée et par cela compléter un peu mon journal de voyage. Ce n'est non pas proprement parler une lettre que je vous envoie mais surtout une page de lecture vous donnant maintenant les mœurs et habitudes des indigènes la long de la route que j'ai parcourue ces derniers temps.

A Stanleyville et dans les environs vous trouvez cette race de noirs qui en vérité ne sont pas très malins, mais sont très faux et supportent avec peine le blanc tout en étant trop lâches pour se révolter ouvertement. Il est très facile de connaître le sale caractère du noir de cette région lorsqu'on a vécu quelques temps avec eux. Il est très flatteur et plat devant vous, il fait ressortir avec exagération sa misère et a toujours quelque chose à vous demander. La plus belle tribu des Falls est très paresseuse et aucune industrie indigène n'est à signaler. Plus on remonte le fleuve et plus on s'aperçoit de la domination arabe. Dans la recherche d'élégance pour l'habillement, la façon de s'exprimer, la façon de vivre, l'industrie indigène on remarque le passage des féroces, mais civilisateurs arabes. Quoiqu'on dise des arabes, que se sont des gens débauchés, permettant tous à leurs subordonnés armés, partant du principe que tous les plaisirs de la terre, quels qu'ils soient sont permis aux fidèles disciples de Mohamed, on voit avec plaisir que là où ils ont passé les noirs ne sont plus paresseux et vivent de leur travail et de leurs fabrications. On remarque surtout les plantations de maïs et de riz, la fabrication de superbes nattes en herbes colorées, les paniers en joncs, les armes soignées, les objets de bois sculptés et admirablement travaillés, les poteries très élégantes aussi, surtout à Nyangwé. De plus les indigènes ayant été sujets des arabes ont des manières plus civilisées que les autres et sont plus propres. J'ai bien souvent logé chez les arabisés et j'étais très bien. A l'intérieur cette civilisation arabe disparaît

car la route arabe passe par un autre côté. En général tous les noirs sont très superstitieux. Le long de la route vous voyez des pots avec du manioc et du maïs. A vos questions ils vous répondent que le Lowa vient manger la nuit et qu'il protège ceux qui ont placé cette nourriture-là. On voit aussi des maisonnettes pour que le Dieu puisse dormir à l'abri de la pluie. Un jour je logeais dans un village indigène et au-dessus de la porte de la hutte pendaient deux feuilles cousues ensemble et contenant un peu de crins de la barbe de bouc. Je demande au chef ce que c'est et il me répond que c'est pour préserver des bêtes féroces pendant la nuit. Je retire les amulettes et je les donne au Bon Boum qui déchire le tout à belle dents. Je dis au chef que si un petit chien peut ainsi impunément déchirer cela a plus forte raison un léopard et un lion le pourront mais voici ce qu'il répond alors. Le chien du blanc est ami du Lowa et jamais il ne lui sera fait de mal. Que la preuve en est que le chien a pu déchirer le fétiche sans mourir de suite. Vous voyez la bêtise de ces noirs de ne pas comprendre que le féticheur fait tout cela pour avoir lui à manger et à se loger sans travailler. On rencontre aussi le long des routes des têtes de bois taillés dans des blocs et entourées d'une claie en joncs. C'est un des frères du dieu qui surveille le passage de ce dernier. Les indigènes ont tellement peur de tout cela que même s'ils mourraient de faim ils n'oseraient prendre ce qui se trouve dans ces pots ni loger dans les maisonnettes.

Dans la région située entre Kabambaré et Toa on ne voit jamais un noir se promener sans armes tant le pays est infesté de fauves. Toutes ces tribus ici chassent beaucoup et s'adonnent avec passion à la pêche. Tous les noirs admirent un beau coup de fusil. En voici un exemple. Un soir vers 5 ½ heures je me promène dans la plaine avec mon fusil Albini. Plutôt pour prendre l'air du soir que pour chasser. Un des noirs qui m'accompagnent me montre au loin un beau buffle (male) qui broutait à une bonne centaine de mètres de nous. Je me mets à genoux et je vise l'animal au défaut de l'épaule. Le coup part, le buffle fait un bon énorme et retombe foudroyé. Les noirs voyant cela poussent des cris sauvages en disant que j'étais un grand chef et que je travaillais très bien avec un fusil (Bunduki). En un clin d'œil la bête est en pièce. J'en prends une cuisse et la tête pour moi et je leur donne le reste. Je crois que jamais ils n'avaient été à pareille fête.

Il y a un si bon moyen de se faire aimer et respecter de ces noirs et je l'emploie avec de très bons résultats. En service il faut être très sévère et très cassant avec les noirs. En dehors du service se tenir moralement à très grande distance d'eux mais être très juste et très généreux lorsqu'ils ont bien travaillé c'est à dire de leur

donner de la nourriture supplémentaire quand l'occasion se présente. Il ne faut jamais ici pardonner une faute commise car le noir croit de suite que vous avez peur de lui et que vous n'osez pas le punir. Il faut ici être de fer et être aussi plutôt téméraire que d'imprudance exagérée. Le soldat d'ici estime beaucoup un chef qui n'a pas peur et pour lui sont capables de tout faire pour lui rendre service.

Les tribus du Tanganika sont les plus nombreuses. Presque tous les indigènes ont fui la région à cause du mal appelé maladie du sommeil. Le climat au Tanganika est comme celui d'Italie ici au dire des Italiens qui sont ici. Tous les fruits et tous les légumes d'Europe poussent ici sauf les poires et les pommes.

Nous avons ici la mission des Pères blancs²². Hommes d'une amabilité extraordinaire et d'une largesse d'idée extraordinaire. On cause avec ces Pères comme avec des particuliers civils. L'évêque en tête, ils sont on ne peut plus gais et plus agréables. Ils sont aussi très fort en culture, en art médical, montent à ânes et ne demandant qu'à vous rendre service. Ils vendent de l'excellent mokka cultivé chez eux dont je rapporterai un peu en Europe. Le kilo revient à 3 francs, c'est cher mais bon.

En un mot on est ici comme dans un paradis. Je suis tellement content ici que je regretterai peut-être de devoir quitter ce beau pays si je n'avais pas en Belgique de si chères affections. A bientôt ma chère Maman, merci pour les colis reçu le 7 mars et croyez à mon amour filial le plus sincère. Tous, je vous embrasse de tout cœur et vous remercie de vos bonnes lettres

Edouard



Lettre XXV

Moliro ce 6 avril 1904

Ma bien chère Maman,

Profitant d'une visite officielle que je vais faire aux autorités allemandes à Bismarckbourg, je vous envoie ces quelques mots pour vous rassurez encore sur l'excellent état de ma santé et sur l'état on ne peut meilleur de mon moral abattu

²² En 1904 il y avait une mission à Kala, Beudoinville et Mpala (voir carte). À Moliro il n'y avait pas de mission.

il y a quelques mois par des accès de fièvre qui avaient risqué de me faire manger les palmiers par la racine. N'ayant rien de bien nouveau à part mon voyage sur le lac, je me contenterai de ce récit et de quelques détails sur le poste que j'occupe maintenant.

De Toa à Moliro on met en bateau à vapeur 4 fois 24 heures car on voyage jour et nuit. Le premier jour le lac était calme et la traversée commençait très bien. A part quelques mouvements du petit steamer on était bien à bord. Le second jour une tempête à décorner les bœufs a sévi toute la journée. Je croyais à certains moments que le bateau allait tourner tant il était balloté en tous sens. J'ai attrapé le mal de mer ainsi que mon brave Boum et tous les deux nous vomissons avec un ensemble parfait. Ce temps a duré tout le restant voyage donc pendant 72 heures. Vous pouvez vous figurer dans quel piteux état nous nous trouvions. Mais heureusement une fois à terre ce mal a disparu et je suis aussi bien portant qu'à Toa.

Moliro est un petit poste où l'on ne fait rien que du service militaire. C'est le bon côté du travail car je n'aimerais pas faire le commerce du caoutchouc. J'ai ici tous les jours du lait et du beurre frais car j'ai dans mon poste un troupeau de zébus qui fournit en bonnes choses. Le gibier étant abondant, la « fraîche viande » ne me manque pas non plus, de même pour les légumes et les fruits. Tous les 4 jours j'ai ici un petit plat d'une vingtaine de fraises qui goutent d'autant mieux qu'elles me rappellent Seevergem.

Je suis allé placer deux pièges à lion dans la plaine qui s'étend derrière le poste parce-que la nuit du 2 au 3 courant un homme du village indigène a été pris et mangé par un couple de ces fauves. Nous n'avons plus retrouvé que les os, le crane et 3 doigts ensanglantés. Ici je ne sors jamais sans être armé et accompagné de 2 soldats.

Je n'ai reçu aucune photographie, ni la lettre de Desmazières. C'est ce qui m'étonne beaucoup. Les lettres d' (illisible) et fille me sont parvenues et m'ont fait un sensible plaisir. J'espère que le paquet de 14 ou 15 photographies envoyées de Udjiji sera arrivé à destination et en bon état.

Etant ici à l'extrémité du Congo je recevrai vos lettres plus tard mais il y a moyen d'en envoyer par Boma et par la côte orientale. Cette dernière poste m'apportera les lettres un mois plus tôt que par l'Etat. Voici l'adresse :

Sous-lieutenant de Pelichy (Moliro)

Poste restante à Bismarckbourg

Via Dar-es-Salam (Afrique)



De cette façon on peut m'envoyer des lettres à toutes dates et toutes époques. J'en aurai plus souvent, plus vite et aussi plus sûrement. Au prochain courrier je donnerai des détails sur la réception à Bismarckbourg. Les officiers sont toujours reçus très pompeusement et aussi à force rasades de Champagne et bière allemande.

Je vous prie ma chère Maman de remercier beaucoup Léon de sa bonté pour moi et de me tenir si bien au courant de mes affaires pécuniaires, ainsi que Clara à qui j'écrirai dans quelques jours. J'habite ici un véritable petit palais mais je n'y reste pas beaucoup car je préfère parcourir les environs et m'occuper de tout ce qui concerne chasse, plantation et construction. C'est une bonne distraction.

Je vous quitte ma bien chère Maman en vous embrassant bien fort et vous priant de me rappeler au bon souvenir de tous. A bientôt,

Edouard de Pelichy

Je joins à ma lettre quelques timbres pour Léon.



Lettre XXVI

Pour passer le temps j'élève de petits oiseaux. Pour le moment j'ai tout un nid de capucins qui n'ont pas encore de plumes. (*écrit au crayon et très petit*)

Moliro ce 22 avril 1904

Ma bien chère Maman,

Un mot pour vous assurer complètement sur l'état de ma santé et vous dire que ma nouvelle vie va si bien que je voudrais rester toute ma vie à Moliro si je n'avais personne en Europe à qui je porte tant d'affection. Je n'ai plus ressenti la moindre des fièvres, ni le plus petit malaise et ce n'est pas que je vive comme un ermite car je chasse toute la journée lorsque les occupations du poste ne me réclament pas.

Les lions restent toujours invisibles bien que faisant continuellement des incursions sur notre territoire. Je vous ai dit déjà qu'un homme avait été pris au commencement du mois. Un second a été mangé le 19 à 4 ½ heures de l'après-midi. La nuit passée un lion est venu faire visite au poste. La sentinelle noire a eu si peur qu'elle a tiré en l'air et s'est réfugiée sous ma maison. Au coup de feu je suis sorti de ma chambre pour voir ce qui était arrivé lorsque je rencontre le soldat qui me raconte le tout. Je me suis rassuré de la véracité de ce qu'il disait en allant voir les traces qui étaient énormes et toutes fraîches. J'espère tout de même bien parvenir à tirer un de ces fauves. Ce serait une curiosité à garder qu'une peau de lion tué par soi-même, bien que ces peaux soient laides et sans valeur. Elles ressemblent à une peau d'âne gris fauve.

J'ai été chez les officiers allemands il y a une huitaine de jours. Vous ne pourriez croire à la réception que l'on m'a faite. Je suis arrivé vers 4 ½ chez le commandant Franck de Bismarckburg et après les compliments d'usage on a débouché bouteille sur bouteille jusqu'à 7 heures, heure à laquelle nous avons diné. Après un copieux repas on s'est mis à déguster d'excellentes boissons et de délicieux cigares (ceci pour Léon). La fête s'est terminée à 3 heures du matin ayant tous une franche cuite qui a remplacé la quinine. Le lendemain on ne m'a pas laissé partir

et j'ai dû recommencer de plus bel à banquetter. J'ai quitté Bismarckburg après deux jours passés dans la plus franche amitié et l'entente de la plus cordiale. J'amènerais avec moi deux hôtes allemands, le lieutenant payeur Deininger et le docteur Brüny. Je les ai gardés 3 jours à Moliro et leur ai offerts une journée de chasse. Nous avons tiré un zèbre, 2 antilopes et un crocodile énorme. N'ayant rien ici j'avais acheté 12 bouteille de Rhin, 6 de Champagne, 4 de cognac et 25 bouteilles de bière, le tout pour la modeste somme de 215 francs. Vous voyez que l'on ne fait pas ici comme Europe donner un banquet à 14 personnes (vin compris) pour 240 francs. Enfin il faut au moins rendre ce que l'on reçoit surtout à des étrangers avec lesquels on est en bonnes relations et qui sont franchement gentils pour moi. Ainsi ils se chargent de mon courrier bien qu'ils ne doivent pas le faire car notre correspondance doit être envoyer par l'intérieur.

Voici une petite photographie de Toa en construction. Avez-vous reçu celle de mon voyage? Je n'ai pas reçu les portraits que j'avais demandé. Les a-t-on envoyés? Au revoir ma bien chère Maman croyez à ma sincère affection et à mon profond dévouement. Bien de choses à tous de moi et du Bon Boum

Edouard



Lettre XXVII

Moliro 10-5-04

Ma bien chère Maman

Je vous envoie par la présente certains petits indices des avantages que j'ai ici. D'abord pour les fraises : une feuille, une fleur, la queue d'une fraise que j'ai mangée. Comme cela vous pouvez vous persuader qu'il y a de ces excellents fruits ici. Pour le gibier, depuis 3 ou 4 jours les perdrix rouges ont presque toutes si pas toutes disparues. Je n'en vois plus et n'en entends plus non plus. Mais elles ont été remplacées par une nuée de cailles qui vivent par bandes dans les plaines entourant le poste. Je vous en envoie quelques petites plumes. Ce sont les mêmes qu'en Belgique et tout aussi grasses. J'en ai tiré 29 hier après-midi, ainsi qu'un grand oiseau de proie pesant jusque 10 kilogr et mesurant plus de 2 mètres

cinquante d'envergure. J'ai eu la malchance de tirer une petite antilope femelle accompagnée de son petit jeune que je n'avais pas vu au moment de tirer. J'essaye de garder le petit mais je ne pense pas y réussir car il a déjà beaucoup maigri et n'aime pas beaucoup le lait de vache.

Maintenant que l'on peut m'envoyer des lettres par la côte orientale j'aimerais qu'on m'envoie aussi les photographies prises par Irma et annoncées depuis longtemps et que je n'ai pas reçues. Je voudrais aussi avoir du Champagne. Qu'on joigne dans une des caisses 3 coupes à champagne ordinaire. Tout ce que l'on doit m'envoyer peut arriver par Bismarckburg mais jamais recommandé.

Je suis invité à une chasse à l'éléphant pour le mois prochain mais la date n'est pas encore fixée. Ah j'oubliais : pour ne pas être pris au dépourvu qu'on m'envoie des cigares vers le mois de septembre car ici avec les réceptions on a besoin de beaucoup plus de cigares qu'à l'intérieur.

Par un accident arrivé au steamer au lac je ne recevrai pas de courrier avant un bon mois d'ici je pense et voilà déjà un mois que je suis en possession du dernier. Le tout reste à Toa et j'aurai d'autant plus à lire en une fois. J'espère recevoir la lettre de cousin Edouard qui m'a été annoncé et que je n'ai pas encore reçue. Je suis si curieux de savoir ce qu'il me dit et quel espèce de style il emploie car cela dénote toujours les intentions que la façon de correspondre. Je verrai donc par-là s'il est un peu moins mécontent de mon départ pour l'Afrique. J'espère que oui car on se fait à tout, même au désagréable.

Tout mon personnel se porte admirablement bien et les oiseaux sont très familiers. Ma ménagerie s'est augmentée de 8 cailles et d'une tortue. Si je pouvais garder la petite antilope ce serait parfait. Poupke est devenu le grand ami de Siritje, le petit singe.

Des photographies de Moliro vous seront envoyées dans un mois. Je les envelopperai bien et les recommanderai à la côte orientale de cette façon elles vous arriveront certainement en bon état.

Pour le moment plus rien à raconter mais je joins à ma lettre des timbres anglais pour Léon. Au prochain courrier donc ma chère Maman et je vous prie d'embrasser toute la famille pour moi comme je vous embrasse c'est-à-dire de tout cœur.

Edouard

Cousine Marie a-t-elle reçu mes deux lettres ?

23 mai 1904

Post scriptum

Je ne puis joindre les timbres anglais à ma lettre car le steamer anglais n'est pas encore venu. Ce sera pour une autre fois. J'ai un abcès sur le nez qui m'a gonflé toute la façade. On aurait dit une vessie qui se promenait dans le fort. Heureusement que j'ai pu guérir assez vite cet énorme appendice nasal au moyen de cataplasme et pour le moment on n'y voit plus rien.

La petite antilope est morte cette nuit. C'est bien dommage. Les indigènes apportent tous les jours des cailles qu'ils prennent au lacet. Cela fait que j'en ai dans les 60 mais je ne connais pas exactement le nombre. Je vous envoie à tous les meilleures amitiés de mon Poupke.

Edouard

Ci-joint envoyé avec la lettre 2 cartes postales de Moliro.



Lettre XXVIII

Moliro ce 11 juin 1904

Ma bien chère Maman,

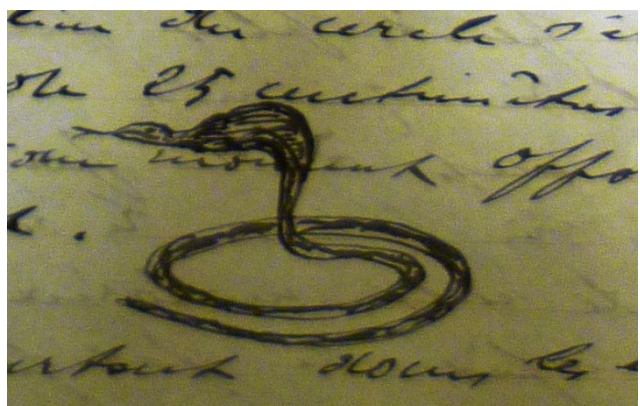
Ci-joint un billet vous donnant les départs de Naples des navires allemands qui dorénavant m'apporteront mon courrier. Vous pouvez ainsi vous régler pour l'envoi régulier des lettres partout en Belgique. Comme je vous l'ai déjà dit par cette voie, je reçois les lettres en 2 mois et 10 jours au lieu de 3 mois et 15 jours.

Maintenant voici un petit changement dans ma vie ici à Moliro. En vue des travaux de fortification, on a envoyé ici un capitaine italien pour le commandement du poste. C'est le même capitaine avec qui j'ai fait le voyage par route des caravanes et qui m'a donné toutes les photographies que je vous ai envoyées. C'est l'homme le plus aimable que l'on puisse trouver, aussi nous faisons un excellent ménage ensemble.



Inutile de vous parler de ma santé qui est aussi bonne qu'en Europe. Bien qu'étant très maigre et n'ayant pas une mine rose, je me sens on ne peut plus fort. Ma peau, depuis ma maladie qui m'a presque fait rentrer, ressemble beaucoup à du parchemin. C'est-à-dire que je suis très jaune. Le seul inconvénient qui me reste de cette malaria, c'est un mal à la rate qui après des fatigues de plusieurs jours, me fait assez bien souffrir, mais ce n'est rien de grave.

Voici maintenant ce que j'ai tué depuis ma dernière lettre. Un grand crocodile dont vous jugerez de la taille par la photographie qui vous parviendra plus tard. Un chacal que j'ai eu grâce au brave Poupke qui l'a fait sortir d'un fourré d'épines et un serpent cracheur d'un mètre cinquante. Voici quelques détails sur ce serpent aussi dangereux que laid. Il est noirâtre sur tout le corps sauf le dessous de la gorge qui a un reflet violet. Aussi longtemps que l'on ne l'attaque pas, il reste tranquille mais il observe son adversaire et ne le quitte pas des yeux. Aussitôt que l'on fait un mouvement vers lui, il



redresse sa tête et gonfle son cou qui devient comme un large ruban. Il lance alors vers les yeux un liquide blanc avec une précision étonnante et à une distance de 1 mètre à deux mètres. Si le liquide atteint les yeux, ceux-ci se gonflent et on est presque aveuglé et qui permet au serpent de sauter sur sa victime et de le mordre avec ces crochets empoisonnés. Voici la forme de cracher sur le défensive : roulé sue lui-même mais du milieu du cercle s'élève la tête à une hauteur de 25 centimètre il reste ainsi immobile jusqu'au moment opportun de lancer son crachat.

Les herbes sont brûlées partout dans les environs ce qui va me permettre d'aller chasser souvent au gros gibier et aux fauves. La partie de chasse à l'éléphant que je vous avait annoncée pour le courant de ce mois n'a de loin pas donné le plaisir que j'en attendais par la suite d'un accident survenu au cours de la poursuite d'un éléphant blessé. Un des officiers allemands qui avait été invité a reçu une balle au travers de la cuisse et a dû être transporté de suite à Vua où il s'est embarqué. Voici comment l'accident est arrivé. On marchait à une distance de 20 mètres l'un de l'autre lorsque un des chasseurs en passant au-dessus d'un tronc d'arbre a laissé tomber son fusil. Le coup est parti et est allé atteindre ce malheureux. Heureusement que le projectile a traversé sans atteindre l'os. Il en sera quitte, dit le médecin pour 5 semaines de repos complet.

J'ai reçu les 2 colis contenant les bottines, les livres et les pipes. Tout était en bon état et j'en ai été très content. Surtout des livres de mon oncle Octave que j'ai déjà presque dévorés. Merci beaucoup pour les cigares aussi. J'aurais aimé qu'il y eut une paire de bottines fines dans ces trois pour mettre quand une visite à lieu ici, car ces gros souliers ne vont pas très bien sur une tenue blanche et dans un petit salon, comme nous en avons fait un ici à Moliro, pour les réceptions.

Je vous prie ma chère Maman de souhaiter pour moi une bonne fête à Maritje pour le 15 aout et de l'embrasser pour moi. C'est donc bien entendu que mon courrier m'arrivera toujours par Dar-es-Salam. J'entends par là lettres, journaux, illustrés et autres et photographies. C'est inutile de m'adresser à mr Evers²³ que je connais, car il ne peut rien faire à un courrier qui doit arriver à 2 mois de voyage de son poste qui est non Boma mais Léopoldville.

²³ Voir lettre 12 de la Baronne

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout mon cœur ainsi que toute la famille et vous prie de croire à la plus profonde affection de votre fils dévoué

Ed de Pelichy

Poste restante Bismarckburg

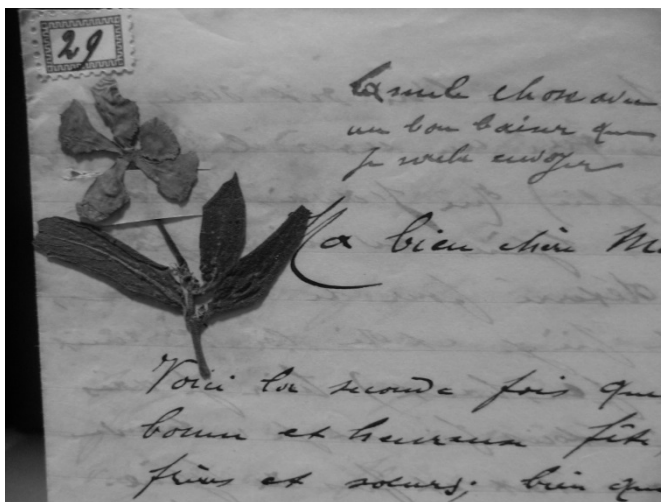
Par Dar-es- Salam, Afrique Orientale Allemande

Bien de compliment à tous de Pierke surtout au Baron son père nourricier

Ed



Lettre XXIX



La seule chose avec un bon baiser que je vous envoie

Moliro ce juin 1904

Ma bien chère Maman,

Voici la seconde fois que je vous souhaite de loin une bonne et heureuse fête me joignant ainsi à

mes frères et sœurs. Bien que ces souhaits pour vous arriver traversent l'Afrique et les mers me séparant de vous, croyez ma bien aimée Maman qu'ils ne sont offert avec d'autant plus d'affection et de tout cœur. J'assisterai de loin à la petite solennité de famille qui consacre ce jour de la fête de notre chère Maman et en recevant les baisers de nous prenez une petite part de chacun pour en faire un gros baiser de moi que vous donnera un des petits enfants, le plus jeune de tous par exemple, c'est je crois Mitje Maa.

Après les souhaits je passe à ma narration bimensuelle. Nous attendons d'un jour à l'autre Mr de Meulemeester mais malheureusement il se fait attendre. Ma santé est on ne peut plus florissante. Je me porte ici comme en Belgique excepté ma petite affection (ex la pensée qui bien souvent est avec vous tous à Seevergem).

Le produit de mes pièges pendant cette quinzaine est assez satisfaisante. Le 19 juin un chacal, le 20, 2 chats sauvages et avant-hier une hyène. Mais voici le 26, hier donc, je vais voir les pièges et j'en trouve un, complètement mâché (le plus grand). Voici comment la chose s'est passé je pense. Comme je vous l'ai dit dans ma précédente lettre, j'avais tiré un crocodile (vous aurez plus tard la photographie) que j'avais fait enterrer dans la forêt. Les hyènes avaient fait un trou et en partie déterré pour le manger. J'avais donc placé le piège et dès la première nuit j'en avais une (annoncée plus haut). Hier je vais de bonne heure voir ce qui était pris et je ne trouve que le fer en très mauvais état et pas de hyène. Celle-ci étant prise par la patte aura pour se délivrer mordu dans ce qu'elle aura trouvé et comme la hyène a une mâchoire non de fer mais d'acier, elle aura brisé complètement la cause de sa captivité et se sera enfui avec une patte en moins. Cet incident m'ennuie beaucoup car je m'amusais beaucoup à piéger et le fer qui en reste n'est pas assez fort pour de grand animaux. C'est inutile de m'en envoyer un autre de cette taille. je préférerais qu'à une occasion quelconque on m'envoie un de grande dimension, par exemple un piège à loup du même modèle. Comme chasse rien de bien saillant, un hippopotame blessé mortellement et retrouvé après 4 jours, un chacal et une antilope.

Une mauvaise affaire pour nous c'est que depuis un mois 4 cas de maladie du sommeil se sont produits, (elle n'attaque jamais le blanc) et je crains bien que bientôt toute la région sera comme l'intérieur du pays diminué par ce fléau qui vous fauche en 15 jours des centaines de noirs. J'espère encore un peu qu'en isolant les hommes atteints nous parviendrons à enrayer un peu le mal.

J'ai l'honneur d'annoncer au public qu'à partir du 1^{er} juillet ma résidence actuellement grand place à Moliro sera transférée en face sur la même grand place c'est-à-dire dans le bâtiment du mess dont je vous ai envoyé une photographie sur carte postale. Par plusieurs opérations de commerce menés à bonne fin je puis me payer cet agrandissement !!! (qu'on se le dise)

Je vous raconte maintenant une malheureuse journée suivie d'une plus malheureuse nuit. C'est le 29 juin. Le matin je pars en pirogue avec le capitaine Rossi pour chasser l'aigle pêcheur et prendre les jeunes dans les nids qui sont placés dans les rochers bordant le lac. Après deux heures en plein soleil à demi cuits tous les deux nous arrivons à l'endroit favorable. Par des prodiges d'acrobatie j'arrive au moyen de cordes et de grands clous en fer devant servir de marche pied au sommet des rochers où se trouvent les nids que je trouve vides entièrement vides comme ma cave à champagne. Donc tous nos efforts et nos

sueurs en pur pertes. De plus, impossible d'approcher d'un aigle vieux, nous sommes donc forcés de revenir au poste bredouille. Je veux rattraper le soir en chassant l'hippopotame. Je reste à l'affut depuis huit heures jusqu'à 2 heures du matin par un froid de chien et un vent épouvantable. Ces sales pachydermes ne veulent pas sortir de l'eau et ne montrent que la tête en se fichant de moi par de grrr..grrr sonores et des bruits de soufflets de gorge. Enfin je me décide à m'entourer de ma couverture et je tache de dormir après avoir fait un grand feu autour du bivouac pour éloigner les fauves qui seraient en quête d'un peu de « vrai viande » (pour Léon). Impossible de fermer l'œil à cause d'une nuée de moustiques qui s'abattent sur moi comme la pauvreté sur le monde et du froid qui me fait grelotter, bien que le Bon Boum me réchauffe en étant couché tout contre ma poitrine et place sa tête sur mon cou. Bref une journée fatigante, nuit très mauvaise et de plus rentrer au poste sans une plume ni un poil ce qui n'est pas très agréable pour un enragé chasseur comme je le suis devenu.

J'écris par le même courrier quelques lignes à Léon pour le prier de bien vouloir m'envoyer 600 francs au retour du courrier par lettre assurée. Je vous quitte ma bien chère Maman vous embrassant de tout cœur ainsi que toute la famille et vous souhaitant ainsi qu'au nom de Poupke une excellente fête.

Votre fils dévoué

Edouard

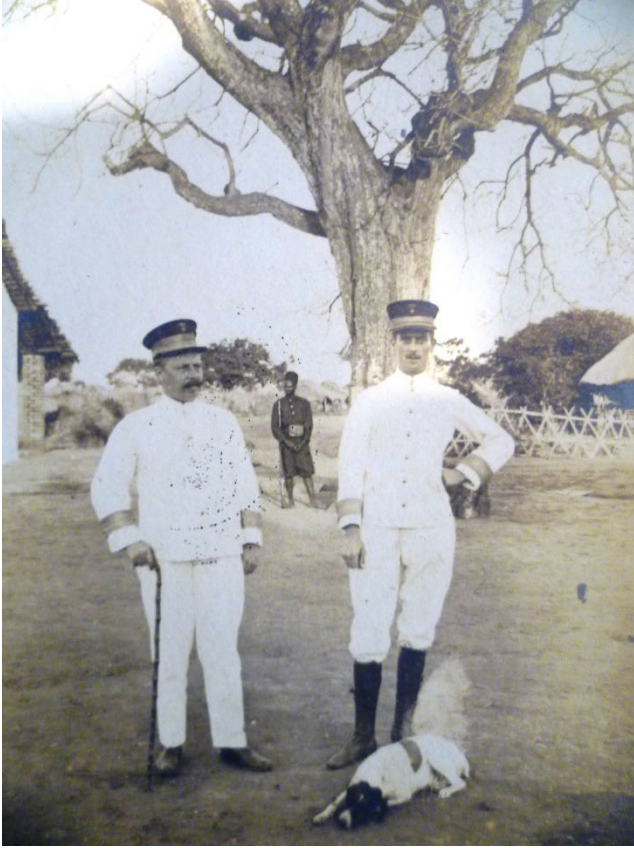


Lettre XXX

Moliro ce 17 juillet 1904

Ma bien chère Maman,

Quelques mots seulement pour vous annoncer que ma santé est on ne peut meilleure et que je viens de passer 8 jours avec le commandant de Meulemeester qui est venu au poste pendant son voyage une semaine de repos.



Je vous envoie par le même courrier une photographie nous représentant tous les deux et à nos pieds est le petit Poupke. Il n'y a pas à dire mais c'est un excellent homme que le commandant de Meulemeester. C'est un homme gai quand il faut et sérieux de même. Il est plus un camarade qu'un supérieur tout en étant très juste avec tous.

Léon, a-t-il reçu ma lettre lui demandant l'envoi de quel qu'argent ? Je suis bien triste que l'on m'ait volé mon bel encrier et qu'on ait laissé mes tenues car ces dernières ne me serviront probablement plus jamais vu

qu'il est plus que probable que je serai nommé officier en étant en Afrique donc elles sont restées là pour rien mes nippes.

Je n'ai plus rien d'intéressant pour le moment mais je vous promets une plus longue missive dans 15 jours c'est-à-dire vers le commencement d'octobre. Par cette lettre vous aurez enfin la photographie du crocodile que je vous promets depuis si longtemps. Par ma carte postale vous verrez que le commandant aussi bien que moi se porte bien tout en ayant le double de diamètre si ce n'est pas plus que le double. Au revoir ma bien chère Maman, portez-vous bien et ayez grand courage. Songez que je suis heureux ici et que je me porte à rondir et surtout que je vous aime toujours beaucoup. Dans cette lettre je vous mets deux gros baisers à multiplier pour toute la famille.

Votre fils dévoué

Ed de Pelichy



Intermezzo

Lettre de Mr de Meulemeester à son frère après sa visite à Moliro.

Comme tu le vois je t'écris de Moliro où de Pelichy est en poste depuis 3 mois. Le séjour du Tanganika et surtout Moliro que je considère comme un poste des plus salubres, lui a fait beaucoup de bien. Il est aussi bien portant qu'en Europe et ravi d'avoir été désigné pour ici où il est sous les ordres d'un capitaine italien avec lequel il s'entend très bien. Tu peux dire à Madame de Pelichy qu'elle peut être absolument tranquille au sujet de son fils. De plus, il est très alerte, fait très bien son service et je le considère comme un des très bons agents de la Province. J'en suis très satisfait à tous les points de vue et ne manquerai pas de faire part au Gouvernement de cette impression. Une nouvelle circulaire du ministre de la guerre prescrit de maintenir sur les états de proposition pour la sous-lieutenance les sous-officiers ayant réussi l'examen d'officier et se trouvant en service au Congo.

Attire sur ce point l'attention du frère de Pelichy, qu'il demande des renseignements, qu'il s'informe si la nomination de sous-lieutenant pourra se faire pendant le séjour en Afrique. C'est une chose très importante qu'il vaut la peine d'aller éclaircir au ministère de la guerre. Dans l'affirmation, de Pelichy pourrait achever son terme de 3 ans et être nommé avant sa rentrée en Belgique. Je t'écris assez longuement à son sujet parce que je sais que Madame te demande des renseignements quand le courrier est arrivé et que je ne voulais pas manquer d'avoir l'occasion de lui faire connaître la bonne impression que j'ai eu son fils.



Lettre XXXI

Moliro ce 23 juillet 1904

Ma bien chère Maman,

Me revoici vous donnant des nouvelles c'est-à-dire que déjà 15 jours se sont passés depuis ma dernière lettre et qu'ainsi petit à petit le terme avance et aussi le bonheur de vous embrasser tous approche. Le commissaire de Meulemeester a quitté Moliro mercredi. Il a donc passé 10 jours ici et a été enchanté de son séjour tant il fait bon ici. Son frère vous aura sans doute déjà dit combien j'étais hors de

danger ici et combien je suis content. Depuis quelques jours j'ai une jolie chienne fox terrier qui est évidemment la digne épouse de Poupke. Je vais ainsi faire l'élevage de chien et le poste sera alors une ménagerie complète. J'habite ici un véritable petit palais. L'ancien mess dont vous aviez la photographie est complètement aménagé comme maison d'habitation et je m'y trouve très bien. L'ornementation est originale se composant en grande partie d'armes tant indigène que d'Europe et d'objets de collection mêlés de peaux d'animaux que j'ai tués depuis que suis à Moliro.

J'espère que vous avez reçu en bon état la carte postale avec nos portraits. Le voilier que l'Etat avait pour faire le service du Kivu sur le lac Tanganika a été réduit en pièces pendant une tempête en étant jeté sur les rochers. Heureusement que c'était près de la côte ainsi personne ne s'est noyé mais tout ce qui se trouvait à bord est ainsi perdu tout au moins abimé par l'eau.

Je vous envoie ci-joint le fameux crocodile, la gueule ouverte, essayez de compter les « grandes dents qu'il a » (pour Léon).

Je n'ai pas encore reçu le colis postal contenant la bouteille de triple sec envoyé par Cousine Marie. Je peux cependant le recevoir vers le 15 ou le 16 aout car une caravane est annoncée sur la route de Kassongo à Toa.

25 juillet, jour assez drôle. Le matin je me lève avec un mal de tête assez fort à 10 heures 1/2 . On vient me dire qu'un crocodile dort à la rive malgré un soleil brulant. J'y vais et je tire le crocodile mais il n'est que fortement blessé. Une petite pirogue montée par 4 hommes poursuivent le crocodile qui ne pouvant lutter à cause de sa blessure, se retourne et empoigne la pirogue entre ses mâchoires si bien qu'il en casse un morceau. Malgré mes conseils tous les 4 se jettent à l'eau au risque d'être pincés par le croco qui les poursuit ont heureusement aucun accident et une 3^{ème} balle tue le cher ami et me donne la satisfaction d'inscrire une victime de plus. A 2 heures nous prenions le café, le capitaine et moi sur la barza de ma maison lorsqu'à 2,15 une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir et nous a tous deux fait changer de couleur. De coup mon mal de tête était passé, par l'émotion peut-être. Je vous quitte ma bien chère Maman en vous embrassant bien fort ainsi que toute la famille.

Votre fils dévoué

Ed de Pelichy

(au crayon) Avant de fermer : ce matin 31-7 j'ai été chasser et j'ai tiré un phacochère et une antilope . Ed



Lettre XXXII

Moliro ce 16 aout 1904

Ma bien chère Maman,

Je vous écris aujourd'hui une lettre assez intéressante par certains petits détails de la vie ici et par conséquent qui vous fera plaisir ainsi qu'à tous les lecteurs mon œuvre épistolaire.

D'abord nous avons eu ici la visite d'officiers allemands ce qui est toujours une distraction et ce qui fait passer un couple de jours agréablement. Au mois de novembre, nous ont annoncé ces officiers nous aurons peut-être la visite d'un prince de famille impériale, le duc de Meklenbourg²⁴ en voyage dans l'Afrique allemande et grand amateur de chasse. Or comme il y a beaucoup de gibier ici il est probable, mais pas certain, qu'il viendra jusqu'à Moliro. C'est à souhaiter qu'il viendra car ce serait bien intéressant de chasser en telle société.

Puisque je parle de chasse je continue donc par vous parler de mes chasses ici et vous raconte un petit épisode arrivé dans cette dernière quinzaine. J'ai abattu 3 petites antilopes et un élan depuis le 1^{er} aout. Cela c'est non l'épisode mais l'ordinaire. J'en viens à la question la plus intéressante. J'étais parti le matin de jeudi passé avec 2 soldats pour chasser lorsque dans le silence de la forêt nous entendons des aboiement furieux autant que nombreux les soldats vieux connaisseurs de la forêt me disent aussitôt de me cacher avec eux, qu'une bande de chiens sauvages approchait. Je fais ce qu'on me dit et aussitôt au bout de la plaine se trouvant sur le plateau des montagnes je vois arriver au grandissime galop une centaine d'animaux de la grandeur d'un grand chien mais ayant un pelage rappelant celui de la hyène. Cette avalanche approchait rapidement en faisant un vacarme épouvantable. Nous étions blottis derrière 3 gros arbres et au

²⁴ Adolfe Frederik von Mecklenburg (1873-1969) vint en 1905 en visite dans l'Afrique Allemande de l'Est. Il revint pour diriger une expédition scientifique en 1907.

moment où la bande nous présentait le flanc 4 coups de fusil partent : 2 des soldats et 2 de moi avec mon excellent fusil Albini à deux coups. Les chiens n'ont fait qu'activer leur courses en laissant 3 des leurs sur le carreau. Deux étaient morts mais le 3^{ème} n'avait qu'une épaule fracassée et se tenait menaçant devant nous lorsque nous nous en sommes approchés, il grognait furieusement mais un bon coup de couteau lancé par un des soldats lui a coupé net le sifflet. Le soldat disait que cet animal ne méritait pas un second coup de fusil et qu'il valait mieux l'achever au couteau. Malheureusement que cette bande avait fait fuir tout ce qu'il y avait dans les environs et que je suis rentré bredouille à la maison.

Un beau spectacle auquel j'ai assisté cette semaine c'est une bande d'une douzaine de zèbres broutant sur une montagne au soleil, c'était vraiment superbe de voir ces splendides animaux rayés de blanc et de noir nous regarder comme le feraient des chevaux. Ils étaient accompagnés de 3 petits jeunes tout gris. Mais le chasseur n'a pas d'yeux pour les beaux spectacles car le plus beau pour lui est de voir étendu à ses pieds un beau grand animal victime de son fusil. Aussi à peine vu et étant arrivé à portée 3 balles allaient siffler aux oreilles des zèbres. Je dis aux oreilles car aucun n'est resté sur le tapis après la salve (Oh quelle adresse, manquer de si grosses bêtes n'est-ce pas ?????).

Voici maintenant un autre incident un peu moins amusant. N'ayant pas de médecin ici, c'est moi qui visite les malades noirs de la Force Publique. Donc tous les matins les malades viennent chez moi et je leur donne les remèdes que prescrit le recueil médical. Or parmi ceux des moins malades s'en est trouvé un qui est mort deux jours après. Voici comment : cet homme me disait qu'il avait mal de tête. Je lui donne la bouteille d'ammoniac comme je l'avais donnée déjà à deux autres en sa présence pour respirer, ce qui soulage toujours. Mais malgré que précédemment il avait vu l'usage à faire de la bouteille, bête et plus encore que ne l'est généralement le noir, cet imbécile prend la bouteille et avant que je n'ai eu le temps de l'arrêter avale le tout d'un trait. Aussitôt je lui fait avaler du vinaigre, contre poison de l'ammoniac et ensuite je lui donne du blanc d'œuf battu et un fort vomitif. Bien que le vomitif ait fait son effet aussitôt que j'ai pu constater en sentant la forte odeur d'ammoniac que dégageait son vomissement le malheureux imbécile est mort dans les plus atroces souffrances. Les autres soldats témoins de l'accident le traitaient de tous les noms possibles dans leur dialecte et que je ne traduirai pas car c'est trop joli et trop propre car ils étaient furieux de voir cet homme avaler un remède à la bouteille alors que l'ammoniac est bien

connu et qui lorsque je leur donne un médicament à boire je le mets dans une tasse en émaillé qu'ils connaissent tous très bien aussi.

Je joins à cette lettre un petit mot de correspondance de notre seul voisin pour que vous vous fassiez une idée des petits animaux que l'on rencontre parfois ici. Ne faites pas attention à l'entête car cela vient de ce que nous avons beaucoup de discussions avec lui sur le socialisme et que je ne puis jamais me mettre d'accord avec lui ni avec ses idées teintées légèrement au rouge. Deux chasseurs que j'avais envoyés dans la forêt sont revenu avec un zèbre et un phacochère. La viande de zèbre est excellente on dirait du bon bœuf très tendre.

Nous avons ici à Moliro un hôte qui quoique désagréable est assez curieux. C'est un mineur italien qui vient du Cap n'ayant pour tout bien que ce qu'il porte sur le corps, son fusil avec une 100aine de balles et l'espoir de trouver du travail quelque part ici, ce que nous espérons pour lui. Il part dimanche à pied pour Boma donc il parcourra encore 1400 kms avant de s'arrêter s'il ne lui arrive pas d'oublier de respirer en chemin.

Poupke se porte admirablement et sa dame attend famille dans 7 semaines je pense. Les chèques que nous faisons avant n'ayant plus aucun cours je vous prie ma chère Maman de m'envoyer malgré ce que j'ai déjà demandé à Léon une somme analogue par la même voie et assurée. Je n'ai pas encore reçu ni le coli postal envoyé au mois de janvier ni mon courrier de mois de juillet. Je vais donc de nouveau rester jusqu'au mois de septembre sans un mot c'est-à-dire pendant 2 mois. Je suis décidé si une lettre ou un coli s'égaré encore à faire une réclamation en règle et à agir par le voie du consulat si possible. Au revoir ma bien chère Maman. Je vous embrasse comme toute la famille mais un peu plus fort et reste votre dévoué fils

Ed De Pelichy



Lettre XXXIII

Moliro ce 31 aout 1904

Ma bien chère Maman,

Un petit accident me force de vous écrire de ma chaise longue. Etant en chasse je me suis fait une entorse au pied droit en tombant dans un ravin étant à la poursuite

d'un élan que j'avais blessé. Heureusement que rien de grave ne m'est arrivé. J'en ai encore pour une huitaine de jours ce qui fera en tout une immobilité de 15 jours. C'est ce qui me fait souffrir plus que le mal au pied.

Bref la santé est toujours excellente et je n'ai pas à me plaindre de ce petit accro qui me force ainsi à me reposer. Nous avons reçu l'annonce officielle de la visite du duc de Meklenbourg qui viendra chasser ici pendant 3 jours à la fin de septembre ou en octobre. Nous avons ici une bonne partie de chasse à l'hippopotame le 1^{er} jour et à l'antilope et animaux de plaine les 2 autres jours.

Nous voici en pleine dispute avec les Anglais qui accusent Moliro d'avoir fait une incursion à main armée dans leur territoire. Je ne sais où ils ont pêché cette blague aussi avons-nous répondu une lettre très salée à ces sales bougres ce qui leur fermera le bec pour quelques jours espérons-le.

Je voudrais bien que l'on n'oublie pas de m'envoyer des calendriers et memento de chez Vandermeulen²⁵, pour 1905. Un bon canif joint à cet envoi me ferait le plus grand plaisir car j'ai perdu celui de l'an dernier et ici impossible de s'en procurer. Je n'ai encore rien reçu du courrier depuis le mois de juin. Aussi serai-je bien content quand m'arriveront les lettres par la côte allemande comme je l'ai demandé. Les photographies de chez Boute peuvent m'être envoyées par là sans crainte ainsi que les lettres assurées contenant l'argent car plus moyen de rien se procurer ici sans argent et l'Etat nous néglige tellement que nous sommes ici sans ravitaillement et sans vin depuis 3 mois. Heureusement que nous avons le gibier, les légumes et l'huile d'arachide pour les préparer ce qui ne vaut pas le beurre. Toutes nos vaches meurent de maladie inconnues. Nous n'avons plus un taureau donc vous voyez que la misère bat son plein. Tant pis je prendrai plus tard le lait de ma petite chienne pour faire du beurre !!!! Ah l'Etat du Congo quelle belle chose mais quelle infecte administration !!!

Et malgré tout cela je me plais bien ici à cause du beau pays et du bon climat. La mortalité dans les soldats noirs est effrayante, ils meurent tous de bronchite, pneumonie, etc... à cause du froid qu'il fait ici. Figurez-vous que le matin nous n'avons que 17 et 18° alors que pendant le jour nous avons 28, 29 et 30 degrés. Ce qui paraît beaucoup en Europe mais très normal ici. Cette température ne nous effraye pas nous autres blancs mais nous souffrons tout de même sur nos doigts

²⁵ Imprimerie Vandermeulen, Digue du Brabant 20, Gand

le matin de bonne heure. Cela ne doit pas vous effrayer car pour nous il fait excellent ici.

Je n'ai pas encore reçu le fameux coli postal avec la bouteille de triple sec de Cousine Marie. Je crois bien que le tout est allé se promener ailleurs que dans ma zone. Enfin c'est encore quelque chose à ajouter aux nombreuses réclamations que je ferai à ma rentrée en Europe. Quant à l'affaire d'argent j'espère que l'on m'enverra régulièrement 600 francs par semestre pour le restant de mon terme car je ne vous demanderai plus de m'envoyer de charges, ni de colis vu qu'ils ne me seraient remis qu'à la fin de mon séjours en Afrique puisque maintenant il faut 9 ou 10 mois pour qu'ils m'arrivent, et encore dans quel état. Je ne puis vous envoyer des photographies maintenant car nous sommes sans plaques et sans papier. Il vous en arrivera bientôt quelques-unes dont certaines un peu indécentes et un peu nues pour l'Europe mais ici c'est la vie naturelle par conséquent nous n'y faisons pas même attention. Donc n'importe quelles photographies on reçoit doivent être conservées et reproduites. Pour que ma brave Irma ne soit point offusquée elle les développera sans regarder les détails mais seulement la photographie.



Je vous quitte ma bien chère Maman, vous embrassant très fort ainsi que toute la famille et vous priant de faire autant de ma part à cousine Marie spécialement car je lui dois un petit acompte particulier. Votre tout dévoué fils

Ed De Pelichy



Édouard décède quelques jours après cette dernière lettre à sa mère. Nous avons retrouvé dans les archives son testament.

Je veux qu'aucun de mes petits objets ne soient vendus aux enchères. Je les donne tous au capitaine Rossi au titre de souvenir et d'amitié.

Quant aux objets et à l'argent que j'ai en Europe et que tient mon mandataire Baron de Pelichy juge d'instruction à Gand, je donne tout à mon frère Théodore et à ma sœur Irma.

Quant à ma mère je lui lègue mon amitié la plus profonde et mon amour le plus grand avant de mourir. Je l'ai encore embrassée de loin.

Edouard

Ed De Pelichy (*signature*)

2-9-04

Témoins Albert Rossi

Agustne

L'an mil neuf cent quatre, le vingt-deuxième jour du mois d'Octobre à Moliro, nous soussigné Falcetti Mario²⁶, fils de Cesar, notaire à Albertville (Toa), ayant compétence pour tout le territoire, ancienne zone du Tanganika, certifions que l'acte dont les clauses sont ci-dessus insérées nous a été présenté le dit jour par Monsieur Rossi Albert, fils de feu Jean, âgé de trente et un ans, Capitaine de la Force Publique de l'Etat Indépendant du Congo, chef de poste de Moliro. En présence de casimir Raphael, né à Djabbir, âgé de vingt-deux ans, préposé à la Douane à Moliro(...) et de Amani Augustin, né à Zanzibar, âgé de vingt-cinq ans, cuisinier(...)

Signé Rossi, Casimir, Agustin et Falcetti.

²⁶ Falcetti Mario (1867-1906) magistrat italien notaire à Albertville (Toa) à partir de 1903. Il meurt à la suite des blessures causées par la chute d'un arbre sur le wagon dans lequel il voyageait.

Je veux, qu'aucun de mes petits objets ne
soient vendus aux enchères, je les donne tous
au Capitaine Rossi, au titre de souvenir et
d'amitié.

Quant aux objets et à l'argent que j'ai en
Europe et que tient mon mandataire
Baron de Felichy jipe l'instruction à Gand
je donne tout à mon frère Edeouard
et à ma sœur Irène.

Quant à ma mère je lui légué mon amitié
la plus profonde et mon amour le plus
grand avant de mourir. Je l'ai encore
embrassé de loin.

Plus
E. Rossi Felichy

2 - 9 - 14

Cecilia - Alberto Rossi
Algotme

L'an mil neuf cent quatre, le vingt deuxième jour
du mois d'Octobre à Naples, Nous soussigné Felice
Mario, fils de feu César, habitant à Alberobello (Bsa),
ayant compétence pour tout le territoire, ancienne zone,

Extraits des lettres de la
Douairière Baronne de Pelicy à
Édouard

A partir de juin 1903 la mère d'Edouard écrit à son fils. Contrairement aux lettres d'Edouard qui ont été conservées comme des reliques par sa mère, la correspondance de celle-ci n'est pas complète. Les écrits conservés dans les archives sont ceux qui sont parvenus à Edouard de son vivant. À sa mort, ses biens furent renvoyés en Europe et les lettres arrivées après son décès furent probablement détruites. A la lecture de la correspondance nous savons aussi que les envois recommandés n'arrivait pas à destination et qu'en cours de route les malles postales disparaissaient dans des accidents.

Là où Édouard nous fait une description des paysages, des gens et de ses aventures, la mère écrit en majeure partie des mots d'amour maternel, des recommandations et des bonjours de la famille. Nous gardons seulement la première lettre en entier pour donner au lecteur une idée de l'affection qu'elle portait à son fils. Pour les suivantes nous ne reprendrons que les passages qui parlent de la famille, des amis, des rencontres et de faits qui éclairent l'époque, le mode de vie, etc...

Nous avons nous même numéroté le courrier. En général les lettres sont écrites en plusieurs jours au fur et à mesure des événements et puis vite terminées en fonction de la date de départ du bateau. Ces dates de départ et d'arrivée des paquebots à Anvers étaient une rubrique dans les journaux de l'époque.

Comme c'était la coutume de l'aristocratie et de l'époque la mère signe toujours par

Ta dévouée mère D^{re} B^{ne} de Pelichy.

Lettre 1

Seevergem le 3 juin 1903

Mon très cher Edouard

Je commence aujourd'hui ma première lettre ayant encore dans le cœur toute l'émotion de ton départ !! A ma gauche se trouve ton beau portrait, à ma droite un cadre contenant la dernière fleur que tu m'as donnée le dimanche 17 mai lorsque tu partais pour Gand avec Léon, cette fleur est entourée d'une mèche de tes cheveux et au bas du petit tableau encore ton portrait, reprenant en petit par notre brave curé. Je suis donc entouré de souvenir de toi ; ton portrait pend dans toutes

nos chambres ; je peux te voir partout ! Je porte une broche que j'ai reçue de Clara et contenant ton portrait, celle-ci ne me quittera jamais !!

J'ai bien reçu les cartes que tu m'as envoyées d'Anvers, la lettre si affectueuse que tu m'as écrite le 20 au Cercle Africain, la carte de Flessingue et la lettre de Southampton, dernier salut de mon fils bien aimé avant la traversée de l'Océan.

Le prochain courrier, m'a-t-on dit part le 11 juin pour le Congo. A cette date tu seras débarqué sur le continent noir. Ma lettre t'y retrouvera, quand probablement tu seras loin ; mais quand aurais-je ta réponse ? D'où me viendra-t-elle ?

Devant moi ton beau portrait à tout instant me rappelle mon Edouard bien-aimé, ses derniers jours passés auprès de moi, les émotions du départ ! Dans deux ans, puisse-je te revoir comme la photographie te représente à mes yeux comme mon amour, mieux que toute image, te dépeint à mon cœur ! Dieu me donnera cette consolation, j'en ai la confiance, parce que là-bas tu feras le bien. La croix t'a devancée dans les steppes du Tanganika; tu partageras de toute l'autorité de ta situation ceux qui ayant mission de la faire régner sur les âmes, la planteront là-bas d'étape en étape.

Fidèle à la promesse faite à ton Roi tu seras juste avant tout, généreux pour les autres et sévère pour toi-même.

Bon enfant pour ta mère, tu te conduiras de manière à la revoir ; tu me dis trop ta généreuse affection pour que je n'aie pas en toi une confiance émue et profonde. Deux ans, mon cher Edouard, seront vite écoulés. Là-bas surtout, où toutes choses pour toi seront nouvelles, le pays, le service, les coutumes, les responsabilités, les jours passeront si vite !

Le bon Dieu me donnera la santé j'espère, et je te reverrai dans 2 ans et quelle joie, quel bonheur quand nous irons tous à ta rencontre à Anvers.

Te revoir, c'est désormais le rêve de ma vie ; tous les matins je prie Dieu qu'il se réalise ! Tu contribueras par la correction de ton existence, par l'observation d'un régime approprié au climat à ce que la prière de ta mère soit exhaussée!

Si, sur l'Océan que tu parcours au moment où je t'écris, le soleil est très beau comme à Seevergem, la traversée doit être superbe. Depuis le jour de ton départ, nous n'avons plus eu de pluie et la température est étuvée comme en plein mois de Juillet ! Tu dois déjà avoir dépassé Las Palmas et l'Equateur et tu dois être près de Boma !

Que j'attends impatiemment ta lettre et que j'attendrai plus impatiemment encore les suivantes et ton retour !!!! Et le bon Poupout que dit-il de cette nouvelle existence ? Comment se porte-t-il ? Parfois j'ai un serrement de cœur, je me demande ne serait-il pas malade peut-être est-t-il déjà mort ? Mais je tâche de chasser cette triste pensée et mon souvenir se reporte vers toi, mon fils bien aimé !

Hier je me suis rendu pour la première fois à Gand depuis ton départ. J'ai vu Marie de Meulenaere et ne dois pas te dire que nous avons causé que de toi ! Elle t'aime plus que jamais. Voilà au moins une véritable amie ! Elle qui fut si bonne pour toi, qui tant de fois t'a consolé et raffermi ton moral, qui t'a défendu contre la calomnie ou la médisance avec toute l'ardeur de sa généreuse bonté. Quand j'aurai reçu de tes nouvelles je m'empresserai de les lui communiquer. Elle ne s'intéresserait pas plus à toi si tu étais son fils.

Je me suis abonné à une publication relative au Congo. C'est le Mouvement Géographique²⁷, organe des intérêts belges au Congo. Figure toi que hier soir j'examinais quelques nos spécimens que l'on m'avait envoyés et dans le 1^{er} Nos je lis : Juin 1894 Découverte du Lac Kivu par le lieutenant von Götzen²⁸ ! Quelle coïncidence n'est-ce-pas ? On y parle aussi du commandant Dhanis, chef de l'expédition du Manyema qui est nommé inspecteur d'Etat.

Je cesse pour aujourd'hui de causer avec toi, je t'enverrai cette lettre vers la fin de la semaine. Elle ne partira je pense que le 11 Juin par le steamer qui quitte ce jour Anvers

Jeudi 4

Que le Bon Dieu soit loué, je reçois ta bonne et intéressante lettre !! Merci mon bien cher Edouard un million de fois merci. Tes bonnes nouvelles mettent un baume sur mon cœur toujours brisé par ton départ. Combien je suis heureuse de te savoir bien portant et mes craintes pour le bon Poupout sont bien dissipées.

Théodore va partir à l'instant pour Gand emportant ta lettre et tes cartes pour les faire lire par Léon et Clara et par la bonne Marie de M.

²⁷ Hebdomadaire créé à la suite de la Conférence de Berlin par AJ Wauters en 1884 et paraîtra jusqu'en 1922. Les articles concernent la politique des grands travaux, les technologies de découvertes géographiques, organisations et actualités.

²⁸ Le comte Gustav Adolf von Götzen (1866 -1910) officier allemand qui, en 1894, entra au Ruanda. Il fut le premier gouverneur de l'Afrique Orientale Allemande.

5 juin

Avant de finir je ne puis oublier de te remercier pour les épingles que tu m'as fait remettre après ton départ. Cette nouvelle marque d'affection m'a vivement touchée ! Je les conserverai précieusement et dans deux ans tu les porteras pendant ton séjour au milieu de nous.

Au revoir donc mon enfant bien aimé, je t'embrasse du fond du cœur et sois assuré que ton souvenir me suivra partout et toujours.

Ta dévouée mère D^{re} B^{ne} de Pelichy.

Une bonne caresse à Poupout de la part de sa Bonne Maman. J'oublie de te prier de présenter mes hommages à Monsieur de Meulemeester. J'ai rencontré mardi dernier sa respectable grand-mère, nous avons beaucoup causé de nos chers voyageurs.



Lettre 2 du 28 juin 1903

(...) le prochain bateau part le 2 juillet.

(...) J'espère que tu as reçu le ballot de lettres, cartes, correspondance et photographies envoyé par le steamer Léopoldville de 11 juin.

(...) Toutes tes lettres nous parvenues. Ce sont plutôt des journaux, pleins de détails intéressants (...) et ce qui me ferait plaisir, c'est que tu intercales dans tes récits un petit mot affectueux pour ta mère. Toutes tes lettres sont de suite envoyés en lecture à tes frères et sœurs, à Marie d M et aux Tantes. Tous les domestiques, le jardinier et le brave Adolphke de la ferme, tous viennent écouter la traduction de tes chères lettres.

(...) La semaine dernière quelques membre de la Société d'Archéologie sont venu visiter le château et le parc de Welden ! Je t'envoie l'article qui a paru dans le Bien Public à ce sujet.

(...) PS J'oublie de te dire que chaque fois que Marie de M lit une de tes lettres elle est émue jusqu'aux larmes ! Elle t'aime plus que jamais et a souvent encore l'occasion de te défendre contre les attaques de certaines personnes. Ceci est dit entre nous mon bon Foucheke.



Lettre 3 du 7 aout 1903

(...) Monsieur Frans Delhaye, ingénieur à Bruxelles et avec lequel tu as voyagé jusqu'à Ténériffe est rentré depuis 4 jours et m'a envoyé les épreuves prises à bord de l'Anversville lors de ton départ. (...) Notre brave curé les reproduira et j'en joindrai quelques-unes à ma lettre..

(...) Marie et Fernand sont arrivés ici avec leurs enfants le 21 juillet. Inutile de te dire qu'il y a de la vie dans la maison. Après eux arriveront Léon et Clara et insensiblement l'été sera passé et nous arriverons à l'hiver.

(...) Je viens d'apprendre le mariage de Guillaume Van Eyll, qui s'est dépêché d'oublier sa première femme qu'il avait l'air de tant aimer, pour épouser la fille du gouverneur²⁹.

(...) As-tu appris la mort du pape Léon XIII ?

(...) Dimanche dernier tes frères et sœurs m'ont fait un splendide cadeau qui m'a rendue bien heureuse et dont je conserverai toujours le souvenir. Ils ont fait faire ton portrait en grand, encadré dans un magnifique cadre et me l'ont offert ! Mon émotion était telle que je ne pouvais parler pour les remercier. Le portrait est splendide, la ressemblance est parfaite, l'expression de tes yeux même y est. J'ai fait placer le cadre au bureau vis-à-vis celui de Papa. (...) J'ai encadré le brave petit Bon Boum et ce brave petit ami pend en dessous de ton portrait.



Lettre 4 du 31 aout 1903

(...) L'Albertville arrivé le 22 aout ne m'a apporté aucune nouvelle de toi ! C'est la 1^{ère} fois depuis ton départ qu'un navire venant du Congo n'ait été porteur d'une missive de mon fils bien aimé !

(...) Léon, Clara et leurs enfants sont là depuis 12 jours. Léon a dû en tant que juge d'Instruction interrompre par 2 fois ses vacances. Il ne sera pas là pour l'ouverture de la chasse prévue pour le 5 septembre. Le 7 il sera là et a invité Ligy,

²⁹ Raymond de Kerchove d'Exaerde

Servais, Vanderhaegen, Christian, Georges Bauwens et Fernand. Les lièvres sont très abondants mais la réussite des perdreaux est très compromise à cause des pluies diluviennes.

(...) Je t'ai envoyé la reproduction des photos de Delhaye. J'ai montré ces mêmes épreuves à Eecke et figure toi que tu étais tellement entré dans les bonnes grâces des Desm... qu'Edouard s'est recommandé pour en avoir une de chaque espèce. Tu sais que tout est rentré dans le calme et que quand tu nous reviendra dans deux ans tu seras plus que jamais le bienvenu dans toute la famille



Lettre 5 du 13 sept 1903

(...) Irène et Auguste sont venus dîner à Seevergem aujourd'hui et par un bonheur inouï la peau de serpent m'est parvenue ce matin en parfait état.(...) Nous l'avons pendue à la rampe du grand l'escalier qui conduit au grenier car elle a 3 mètres de long on la voit du vestibule en entrant.

(...) Ligy est venu chasser et Servais est venu dîner avec sa femme. Madame Ligy est venue également. Monsieur Servais n'a pu chasser à cause d'un petit effort qu'il s'est fait à la jambe. Je n'étais pas fâchée de ce contretemps parce que avec lui j'ai pu causer longuement de toi ! Tu n'ignores pas que lui et Arthur Ligy te portent toujours le même intérêt.

(...) Madame de Meulemeester m'a annoncé sa visite avec Mr et Madame Albert de Meulemeester³⁰. Ce dernier avait reçu une lettre de son frère lui disant qu'il était arrivé depuis le mois de juillet à Stanleyville et que tu étais avec lui. Je te prie de dire à Mr de Meulemeester que j'ai eu la visite de sa chère grand-mère ainsi que la femme de Albert de Meulemeester qui est la sœur de Mme Georges Bauwens.

(...) Clara nous a quitté hier avec ses enfants dont les vacances se terminent le 25 septembre.

(...) C'est vraiment inouï cette lenteur que l'on constate dans l'administration des postes au Congo. (...) Aucune de tes cartes illustrées de Boma n'est parvenue à

³⁰ Albert de Meulemeester, Fabricant, Coupure 12, Gand. Georges Bauwens et Albert de Meulemeester étaient mariés avec les filles d'un riche fabricant de textile. Plus tard Bauwens déménagera à sa nouvelle adresse à côté de Cousine Marie.

destination. (...) Le champagne que tu as demandé dans ta dernière lettre a été de suite commandé à Mr Brandt qui promet d'en faire l'expédition. (...) Toutes les choses que tu m'envoies sont pour moi de vraies reliques.

(...) L'Anversville part jeudi 24 sept donc je termine ma lettre. Le 26 septembre il y aura des nominations dans l'armée. J'aurai soin de t'envoyer tous les journaux qui pourraient t'intéresser.



Lettre 6 du 5 octobre 1903

(...) Le prochain bateau Philippeville partira le 15 avec nos correspondances, calendriers, mémentos et les caisses de champagne. Dans les extraits du moniteurs outre les nominations dans l'armée, la nomination de ton oncle Octave commandeur à l'ordre de Léopold. Armand est nommé Chevalier pour les nombreux services qu'il a rendu à la Société d'Horticulture de Gand.

(...) La traque annuelle du 1er octobre s'est bien passée. Léon avait aussi invité le colonel Vander Stegen. Les chasseurs se sont admirablement amusés et ont tiré 106 lièvres et quelques perdreaux. Le colonel m'a dit qu'à lui seul il avait tiré 22 lièvres. Tous sont rentrés ravis de leur journée, ainsi le diner a été plus animé et plus bruyant que jamais ! A table il m'a dit : « Votre fils occupe le nr 24 de la liste de classement des candidats. En tenant compte de ceux d'entre eux qui ont déjà été dépassés et de ceux dont les chances de nomination sont douteuses il aurait le nr 19 »

(...) J'ai eu la visite du chef de station de la Pinte avec son frère qui était au Congo. Il est lieutenant de la Force Publique dans le district de l'Equateur. Il se nomme G Marrand et est revenu en congé pour 6 mois. Il nous a confirmé beaucoup de choses contenues dans tes lettres.(...) Il est revenu malade et se fait soigner à l'Etablissement Colonial³¹ à Watermael près de Bruxelles. Je doute s'il pourra rentrer en Afrique. Il parait avoir la poitrine fortement attaquée et le mauvais climat de notre pays ne pourrait que lui être défavorable. Il nous a dit avoir mangé de l'hippopotame et que cette chair était très bonne.

³¹ Villa Colonial, Avenue Emile Van Becelaere, Watermael-Boitsfort

(...) Hier je me suis rendu à Gand et ai diné chez Servais. J'avais à peine quitté la maison lorsqu'une lettre de toi lui est parvenue. Il est encore venu me trouver chez Van Wassenhove au moment où je partais pour Seevergem pour me dire le contenu de ta lettre. A mon retour à Seevergem Joseph m'a apporté une autre lettre que tu avais envoyée à Tante Elisa et à ma grande surprise le facteur vient de me livrer une lettre me souhaitant une bonne fête datant du 30 juillet. Egalement une lettre datant du 5 aout contenant ton portrait et une carte du 15 aout.

(...) Je doute si tu recevras jamais les caisses qui ont été expédiées au mois de >Juillet par les soins de Mr Morray. Ils contenaient tout ce que tu me demandais du café, du thé, de tasses, des verres, cuillers, couteaux et fourchettes, etc etc. Cette négligence de la part de l'administration est regrettable. Je suis parti ce matin pour Gand pour faire expédier tes calendriers, mémentos et almanachs pour 1904. Le tout sera mis dans une boite de fer blanc soudée. Tu y trouvera aussi un canif et des journaux illustrés. Cet envoi sera fait par Mr Vandermeulen.

(...) Je me suis rendues chez Collin³², qui s'est chargé de t'envoyer les 4 litres d'esprit de vin, une boite de petit beurre, 4 paquets de cubes de menthe et des pastilles pour le rhume.

(...) En relisant ma lettre je sais que j'ai oublié de te dire que cette année S a brillé au diner de la traque par son absence. Je ne l'ai plus vu depuis le mois d'avril avant mon départ pour Seevergem.



Lettre 7 du 20 octobre 1903

(...) Le prochain bateau partira le 5 novembre et emportera plein de bonnes choses qui te feront plaisir et entre autre, une boite soudée contenant tout ce que tu aimes et surtout quelques mots écrits par ta si chère Cousine Marie. Elle a voulu t'envoyer des étrennes avec ses vœux de bonheur et je lui ai proposé d'emballer le tout dans une boite qu'elle fera souder et jeudi prochain 29 novembre je le remettrai à Mr Morray à Bruxelles qui se chargera de l'expédier. J'y joindrai à mon envoi 3 litres d'esprit de vin à bruler pour le cas où le dernier envoi par Collin ne te serait pas parvenu.

³² Epicerie Collin, kalandenberg à Gand, depuis 1882 spécialisée en vin et liqueur

(...) Une de tes dernières lettres reçue à l'arrivée du Philippeville le 10 octobre était datée de Stanleyville le 19 août. Je me suis adressée au bureau de l'Etat Indépendant, rue Brederode à Bruxelles et voici ce qu'il m'ont répondu : « Cet officier est parti le 21 mai. Il est arrivé au Congo le 10 juin. Il est arrivé à Stanley Falls le 20 juillet. Si on lui écrit le 11 juin cette correspondance n'a dû lui arriver à Stanleyville que vers le 20 août. Donc lorsqu'il a écrit la dernière fois il ne pouvait l'avoir reçue ». Je crois que tout ce qui a été envoyé à Boma le 11 juin et le 3 juillet aura été détruit !

(...) Je reçois ce matin ta lettre du 4 septembre contenant un magnifique papillon.

(...) Je reviens de Bruxelles où j'ai vu Mr Morray qui a reçu ta carte lui demandant du savon phénique et un couteau chasse. Je lui ai remis la boîte de Marie. Il y aura donc 2 colis !

(...) J'ai vu hier Mr Albert de Meulemeester. Il était très étonné que tu n'ait pas reçu de correspondance. Il m'a proposé de lui envoyer ma lettre qu'il mettra avec la sienne dans une enveloppe.



Lettre 8 du 15 novembre 1903

(...) Le colonel Vander Stegen a bien reçu la lettre et t'a répondu tout de suite.

(...) J'ai décidé de passer l'hiver à Seevergem. Mon séjour à Gand n'a plus d'attrait depuis que tu n'y est plus. Outre cela je serai dispensée des fatigues du déménagement pour le départ et le retour de la campagne. Théodore et Joseph sont ravis de rester ici. Clara et Marie regrettent ma décision.

(...) Le bureau de l'Etat Indépendant a répondu que j'avais tort d'écrire des lettres recommandées car celles-ci ont moins de chance d'arriver. Irma t'a envoyé à différentes reprises des photographies entre autres celles des Tantes et des Desmazières. Ces derniers ont bien voulu se laisser photographier pour t'envoyer un spécimen. Inutile de te dire que tu as tout fait pour rentrer dans leurs bonnes grâces et qu'ils t'aiment comme auparavant. Tu as eu une excellente idée de leur écrire pour la nouvelle année. Si un jour tu as un peu de temps tu ferais bien d'écrire quelques mots au curé de Seevergem qui s'intéresse à toi !

(...) Je me suis rendu chez Léon qui a reçu ta lettre contenant les ailes de papillon. Clara a été peinée que tu n'aies pas reçu sa lettre et celle de ses enfants.

(...) J'ai diné chez Cousine Marie et elle espère que tu recevras son colis qu'elle a expédié par l'entremise de Mr Morray. Tu sais que ta cousine n'écrit jamais à personne au point que personne ne connaît son écriture. Tu dois être donc son bien grand protégé pour qu'elle te gâte comme elle le fait. Tu le mérite du reste.

20 novembre.

(...) J'ai été hier à Bruxelles avec Théodore pour prier Mr Morray d'expédier tes cigares et cigarettes ainsi que les pièges que Joseph a fait venir de Mont St Guibert pour toi.



Lettre 9 du 10 décembre 1903

(...) Le Philippeville est arrivé avec ta lettre qui contient tes meilleurs vœux pour 1904.

(...) Heureux de savoir que plusieurs de mes lettres te sont arrivées. La première surtout dans laquelle j'ai donné un libre cours à la profonde douleur que ton départ avait laissé dans mon cœur meurtri.

(...) Je prie le bon Dieu pour qu'il me permette de vivre encore quelque temps et d'aller à ta rencontre à Anvers. Nous avons déjà fait un plan Cousine Marie et moi et nous voulons être les premières à t'embrasser.

(...) J'ai diné chez Cousine Marie avec Irma et inutile de te dire que tu as été le sujet de conversation. Le Baron Ernest de Kervyn³³ de Nazareth y dinait aussi et au dessert il s'est levé et m'a dit : « Madame je bois à la santé de notre fils Edouard, notre brave et cher enfant ». Avec quel bonheur tout le monde a vidé son verre !! Cousine Marie a reçu tes vœux pour la bonne année et me charge de te dire que jeudi elle t'expédiera des journaux illustrés.

(...) Oncle Octave, Irène, Ligy et Servais ont bien reçu tes lettres.

(...) Tous les serviteurs y compris Adolphke de la ferme te souhaitent une bonne année.

33 Ernest Kervyn de Volkaersbeke (1845-1913) Bourgmestre de Nazareth



Lettre 10 du 4 janvier 1904

(...) Celle du 30 octobre m'a atterrée car je puis comprendre que l'on renvoie quelqu'un en Europe pour un accès de fièvre si fréquent au Congo. Heureusement que celle du 25 novembre m'a rassurée en disant que tu retournes à Stanleyville où tu reprends ton service pour après être envoyé à un poste où tu auras le commandement.

(...) Dans tous les cas je t'engage à supporter avec courage les difficultés. Les contrariétés sont nombreuses dans toutes les carrières et pour cela nous avons notre Religion. Sans la prière je n'aurais jamais pu supporter ton éloignement et grâce à elle j'ai repris courage. Fais comme moi mon cher enfant. N'y a-t-il pas à Stanleyville un religieux dans lequel tu as confiance ? Ce serait pour toi une si grande ressource.

(...) Le 31 décembre nous avons tous diné chez M de Meulenaere. Elle était consternée par ta lettre du 30 octobre et me charge de te dire que tu dois continuer à être courageux. Tu reviendra heureux et content, tu ne tarderas pas à être nommé officier de cavalerie et tu auras devant toi un magnifique avenir.

(...) Je t'enverrai par le bateau du 28 janvier 3 paires de bottine et les pipes qu'un de tes frères ira acheter.

(...) Hier tous nos enfants et petits-enfants sont venu à Seevergem me souhaiter la bonne année. La journée s'est passée sur la glace du grand étang. Depuis quinze jours nous avons une température de Sibérie. Je me promène tous les jours.



Lettre 11 du 22 janvier 1904

(...) Pas de nouvelles à part la confirmation de l'envoi de bottines, pipes et cigares.

La lettre ne contient que des mots d'amours et d'espoir pour se revoir



Lettre 12 du 11 février 1904

La lettre du 8 décembre est arrivée. Après la joie de recevoir celle-ci, annonçant la bonne santé de Edouard, la baronne pense aux nombres de mois avant le retour.

(...) Le lendemain de l'arrivée de la lettre je suis allé chez Cousine Marie qui attendait impatiemment. Elle espère que tu as reçu sa boîte. J'aimerais bien que tu me détaille ce que tu as déjà reçu (*énumération de tous les objets envoyés*). Cousine Marie craint que son envoi du mois de novembre sera arrivé fondu mais qu'elle compte faire un nouvel envoi le 18 février contenant des cigarettes et une bouteille de Triple sec. Elle sera très heureuse de recevoir au courrier prochain la lettre promise.

(...) Une ancienne femme de chambre de Cousine Marie est en relation avec un jeune homme qui est percepteur des postes du Congo à Boma. Il se nomme Jules Evers. C'est à lui qu'on s'est adressé quand tu es resté sans nouvelles de nous. Il s'est rendu lui-même chez le gouverneur Fuchs pour régler l'affaire. Il a écrit à Marie que tu as été très malade mais que tu es guéri complètement.

(...) Je suis étonné que les photographies ne te parviennent pas. Je suppose qu'on les vole et pour ce motif je n'ose confier à la poste les belles photographies de Boute³⁴ que tu as demandé.

(...) Parlons maintenant de ton râtelier. Mon pauvre enfant comme je te plains car si tu ne sais pas mâcher ta viande, tu gagneras des maux d'estomac. Ne fais-tu pas ta toilette dans ta cabine ?

(...) L'illustre Woeste est rentré en Belgique et a assisté à Gand à plusieurs bals. Il a annoncé que tu as été malade et que tu es rétabli. Il est aussi fou que jamais et il paraît qu'il ne retourne plus au Congo. Le bruit court ici qu'il a été renvoyé en Belgique par les chefs de l'Etat mais je dis ceci sous toutes réserves.

(...) Parles-t-on au Congo de la guerre entre la Russie et le Japon ? Cette guerre qui pourrait devenir terrible, fait ici le sujet de toutes les conversations. Tout le monde prend part et cause pour la Russie. Seul l'Angleterre est pour le Japon.

(...) Nous avons tous diné chez Léon. Marie et Fernand n'ont pu venir à cause de leurs enfants qui ont la rougeole. Marie a fait acte de prudence en ne venant pas

³⁴ Boute frères, photographes, 6 rue du Soleil (Zonnestraat)

chez Clara. Oncle Octave est souffrant depuis qu'il a été nommé Premier Président il n'a pas eu une heure de santé.



Lettre 13 du 8 mars 1904

(...) L'Albertville, arrivé le 6 mars, ne nous apporté aucune nouvelle de toi. Mais tu nous avais averti que dans les deux mois, la correspondance ne me parviendrait pas aussi aisément.

(...) Des voleurs se sont introduits dans notre maison à Gand. Je suis arrivé le jour après et j'ai trouvé la porte de la cour ouverte. Je croyais tombé morte sur place. Adolphe est allé directement chez le commissaire Clément qui est arrivé de suite. Ils ont volé des objets en argent, préparé d'autres pour emporter plus tard, etc...

(...) Je placerai une sonnerie électrique à Seevergem car on est aussi exposé qu'ici. Je t'écris de Gand car je suis chez Léon.



Lettre 14 du 18 avril 1904

(...) Réception de la lettre du 25 janvier de Nyangwé. Regrets que les vœux de nouvel an ont disparu dans le fleuve et qui montraient comment toute la famille t'aime.

(...) Vendredi j'ai diné chez Marie de M, elle aussi a été très heureuse de tes bonnes nouvelles et nous avons bu à ta santé. Tes oreilles auront bien tinté ce jour-là. Hier Léon, Clara et les enfants sont venus diner ainsi que Auguste de la Kethulle qui est toujours veuf.

(...) Irène est toujours à Pau avec son père dont l'état ne s'améliore pas. C'est vraiment triste pour ton oncle qui est arrivé à l'apogée de sa carrière et qui depuis le jour de sa nomination de Premier Président n'a pas eu une heure de santé.

(...) Quand tu tires des aigrettes j'espère que tu as soin de leur enlever les plumes que nous portons sur nos chapeaux et que nous devons payer si chères. J'ai payé l'année dernières 18 francs pour une aigrette de chapeau.



Lettre 15 du 31 avril 1904

(...) J'ai lu ces lettres avec un double bonheur parce que tu me dis que ta santé est excellente et que tu es heureux. En effet tu mènes là-bas la vie que tu aimes et en un mot le rêve de toute ta vie s'est réalisé.

(...) Je les ai envoyées directement à Cousine Marie qui les a lues avec plaisir ; elle était aussi impatiente que moi. Tu nous a gâté car chaque bateau nous apporté des nouvelles, mais maintenant que tu t'éloignes je crains bien que ta correspondance sera souvent interrompue.

(...) As-tu reçu les réponses de Ed Desmazières, de tante Elisa et du colonel Vander Stegen ? Tu sais que celle de Desmazières m'intéresse au plus haut point !

(...) Je t'envoie 'le Bien Public' avec les nominations de l'armée. Je fais des vœux pour que tu sois bientôt rappelé ici pour être nommé sous-lieutenant.

(...) J'ai oublié de te dire que par le steamer Philippeville nous avons expédié 3p de bottines de chez Vanhanswyck, des livres et des cigares.



Lettre 16 du 9 mai 1904

(...) Réception des lettres du 30 janvier et du 11 février. Elles ont circulées dans toutes la famille.

(...) Ton oncle Octave est revenu après 7 semaines à Pau dans le même état qu'avant. Je crois qu'il va devoir donner sa démission. Il veut se faire soigner par Clara et elle compte aller s'installer avec son ménage au château de Gendbrugge. Léon fera la navette et ira tous les jours à Gand pour son service.

(...) Autre surprise, ton frère Joseph s'est acheté un petit cheval et une petite voiture. Tu ne t'étais jamais aperçu que ton frère était capable de devenir sport !!

(...) Le frère du chef de station de la Pinte retournera au Congo le 2 juin. Il amène le frère du Bon Boum que nous avons donné au facteur. Quelle chose étrange si Monsieur Massart était envoyé dans tes parages et si les deux chiens devraient se revoir.

(...) Irma a encadré les ailes de papillons que tu nous as envoyés. Il y a déjà un an que tu es parti et comme tu nous décris un paradis j'ai peur que tu n'auras plus envie de revenir. Tu ne nous as pas encore parlé dans aucunes de tes lettres des missions qui sont si admirablement établies au Congo. J'espère qu'à Moliro tu rencontreras des Pères Missionnaires et que tu en feras tes amis. J'espère aussi qu'il y aura une chapelle où tu peux de temps en temps faire une prière pour ta mère .

(...) Je te quitte mon bien cher et aimé Edouartje en t'embrassant bien fort c'est-à-dire comme je t'aime et tout le monde ici en fait autant. Encore mille bons baisers et sois assuré que je t'aime plus que jamais mon bon et brave Fouchke.

Ta mère D^{re} B^{ne} de Pelichy

Après le décès

Dans les archives conservées au Rijksarchief de Bruges et offertes par Monsieur Georges de Hemptinne³⁵, il n'y a non seulement la correspondance entre le fils et sa mère mais également des lettres écrites par les missionnaires et le capitaine Rossi directement ou indirectement dédiées à Madame la Baronne de Pelichy. Il y a également une liasse de photographies que nous plaçons au fur et à mesure dans le texte. Ci suit par ordre chronologique quelques-unes de ces missives qui nous donnent des détails sur la mort du pauvre Edouard. Est-ce que la première lettre est celle qui avertit en premier la famille nous ne le savons pas.

Lettre du Père Jos Roos à Mme la Baronne

Kala, près Bismarkburg, le 9 sept 04

Madame,

Un deuil profond que je ne saurais rendre en paroles, vient de nous frapper dans la personne de votre fils. Peut-être devinez-vous Madame ce que j'ai à vous dire, ou plutôt ce que je devrais vous taire afin d'épargner vos larmes et vos soupirs.

Hier le 8 septembre, Nativité de la Sainte Vierge, vers les deux heures moins le quart de l'après-midi s'est doucement endormi dans le Seigneur votre fils chéri Monsieur Edouard de Pelichy muni de tous les Sacrements de l'Eglise, que j'ai eu la consolation de lui administrer.

Monsieur votre fils est mort résigné en la volonté de Dieu. Lui-même m'a dit après la réception des trois Sacrements : pénitence, extrême-onction, eucharistie qu'il aimerait à mourir si ainsi était la volonté de Dieu. Sur cela je l'ai disposé à recevoir l'indulgence de la bonne Mort que je lui ai appliquée. J'ai assisté aux derniers moments de Monsieur Edouard de Pelichy et à l'instant d'expirer j'ai encore pu lui donner une dernière absolution. Je ne doute pas que cette mort fut agréable à Dieu, préparée qu'elle fut par l'acceptation généreuse de la part de Dieu. De toutes les souffrances de la cruelle maladie, la fièvre hématurique qui pendant huit jours a si épouvantablement maltraité le pauvre corps de Monsieur votre fils.

C'est pour consoler votre cœur de chère chrétienne, Madame, que je vous communique ces détails et c'est pour vous consoler d'autant plus que je le fais sur

³⁵ Georges de Hemptinne est le plus jeune fils de Yvonne de Pelichy, la nièce de Édouard.

la demande de Monsieur votre fils quand il fut sur son lit de mort. Je comprends la délicatesse de Monsieur Edouard votre fils. Dans ces circonstances si pénibles, Madame, il vous restera donc la foi et l'espérance pour vraies consolations.

L'enterrement de la dépouille mortelle a été fait hier. Monsieur de Pelichy repose sur le cimetière de la Mission. Le matin nous avons célébré une Messe chantée de Requiem pour le repos de l'âme du cher défunt. Tous nos chrétiens y ont assisté, de même tout le personnel de notre communauté et de la communauté des Sœurs missionnaires. Par-là, Madame vous comprendrez quelle part nous prenons tous au grand deuil qui vous a frappé. Moi personnellement j'ai chanté la Messe et tous les missionnaires, Frères et Sœurs ont offert une communion à l'intention de votre regretté fils.

Monsieur de Pelichy est arrivé ici dimanche le 4 septembre, amené par le steamer belge. Monsieur le Capitaine Rossi, commandant de Moliro, accompagna lui-même le cher malade. C'est excellent Monsieur avait déjà entouré Monsieur de Pelichy des soins les plus délicats et les plus assidus. Trois nuits de suite il avait veillé le malade. Ici Madame nous avons tout fait pour conserver la vie de Monsieur votre fils. Notre médecin³⁶ noir qui a fait ses études en Europe et qui a traité de nombreux cas d'hématurie n'a pas quitté un instant le chevet du malade pendant 3 jours et 3 nuits. Monsieur de Pelichy est mort épuisé par la perte continue de sang.

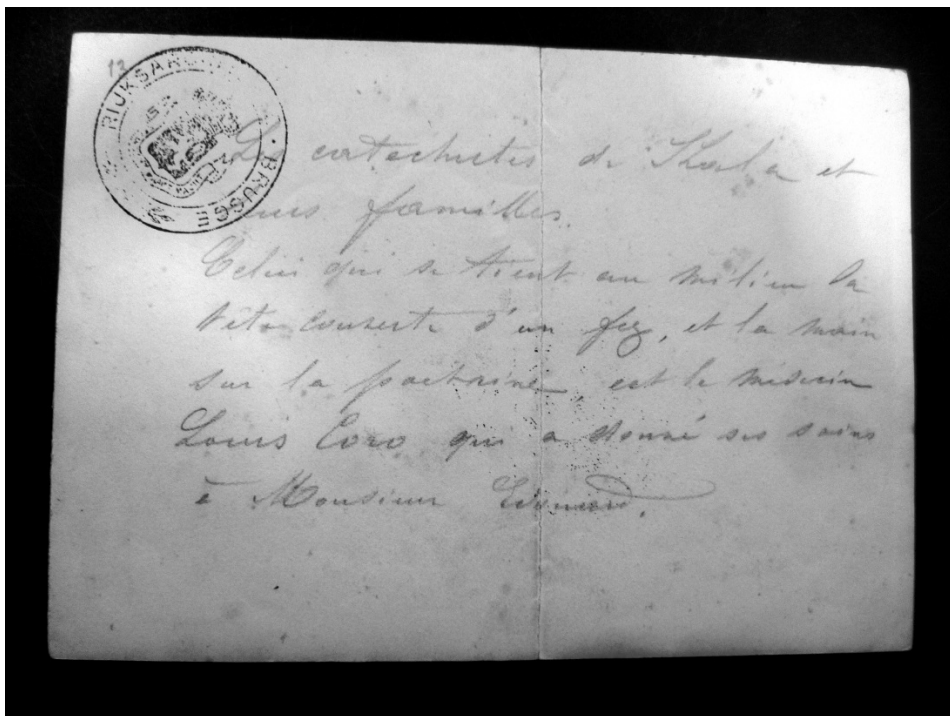
Je vous fait parvenir, Madame, le petite croix que Monsieur votre fils a tenu entre ses mains pendant sa maladie et sur son lit de mort, de même j'ai coupé une mèche de cheveux dans ce même but.

Croyez bien, Madame, à mes sincères condoléances et veuillez s'il vous plait agréer l'expression de mes plus dévoués sentiments.

Jos Roos

Prêtre missionnaire de la Société des Pères Blancs

³⁶ Louis Coro est né vers 1869 et a été racheté sur le marché des esclaves de Ouargla (Algérie) en 1875. Il a été élevé en Afrique du Nord par les Pères Blancs et envoyé par le Cardinal Lavignerie à Malte pour y étudier la médecine de 1888 à 1891. Après ses étude il a été envoyé à Kala (Tanzanie actuelle).



Lettre d'une sœur à Saint Charles(?)

+

Saint Charles 16 janvier 1905

Monsieur

En lisant le diaire de nos sœurs de Kala je puis m'empêcher d'être émue à la pensée que une fois de plus peut-être la divine Providence s'est plu à rapprocher de l'un des chers nôtres aux heures de la souffrance les Sœurs Blanches de la Mission. Le nom, le titre, la nationalité, tout me porte en effet à croire qu'il s'agit d'une personne de notre famille, dans ces pages que je relève à votre intention sur le journal de nos Sœurs. Il n'aura pas menti non plus aux traditions de sa race, ce noble chrétien, qui mêlait dans ses affections sa mère et son Dieu et que la Sainte Vierge venait convier à son lit de mort pour célébrer avec elle sa glorieuse fête en Paradis !

Je souhaite que ce souvenir nous soit un nouveau témoignage du religieux dévouement que ne cesse de porter à votre famille.

Votre humble servante Sr Marie Hippolyte

Extrait du diaire de St Pierre et Saint Paul de Kala(Tanganika)

4 septembre 1904. Dès 4 heures du matin on entend le sifflement de steamer belge. Cette arrivée matinale nous fait présumer quelques cas pressant. Quelques instants après un Père nous fait savoir qu'un officier belge vient d'arriver, gravement malade et nous nous rendons avec empressement à l'invitation d'aller lui rendre visite. Nous trouvons Monsieur le Baron de Pelichy atteint d'une hématurie très prononcée. De Moliro à Kala on peut traverser le lac en 5 heures. C'est ce qui a déterminé le commandant de Moliro à transporter son cher malade ici plutôt qu'à Mpala que le steamer n'aurait pu atteindre qu'un jour plus tard.

Le 6 septembre. Tous les soins des missionnaires et du médecin n'améliorent point l'état de Mr de Pelichy. Une complication du côté de l'estomac fait perdre tout espoir. Il reçoit les derniers Sacrements, d'ailleurs il avait demandé à se confesser, tout en arrivant à la mission.

Le 8 septembre. Une hémorragie fait prévoir que le pieux malade touche à sa fin. Se sachant perdu ces jours ci, il parlait beaucoup de sa bonne mère, puis avec un accent de grande foi il ajoutait : « Oh ! malgré tout j'aimerais mourir » . Vers 2 heures Monsieur de Pelichy rend son âme à Dieu dans de très belles dispositions. Il semble que la Sainte Vierge ait obtenu d'attendre ce jour anniversaire de sa Nativité pour appeler à Elle son protégé car c'est bien par une protection toute providentielle qu'il a pu arriver jusqu'à Kala dans l'état où il se trouvait.

Le 9 septembre. Messe de Requiem pour Monsieur de Pelichy



Lettre du capitaine Rossi à Madame la Baronne

Moliro 15 février 1905

Madame,

Pardonnez-moi si je m'adresse directement à vous sans avoir l'honneur de vous connaître. Je désire seulement en vous présentant mes plus sincères condoléances pour l'irréparable perte que vous venez de faire, vous faire savoir que la dernière pensée de votre bien aimé fils a été une pensée d'amour pour vous.

Dès le commencement de sa maladie au jour précédent sa mort il m'a toujours prié, dans le cas de sa mort, de vous faire savoir directement que vous aviez toujours été son plus grand amour et qu'il mourait tranquille en vous bénissant et en pensant à vous.

Le jour avant sa mort il m'a appelé et bien tendrement il m'a embrassé en me disant : « Je vous prie de l'apporter à ma mère quand vous rentrerez en Europe : c'est mon dernier dans lequel je mets tout mon amour ». Je le lui ai promis et à une rentrée je me ferai un devoir de vous apporter de vive voix les derniers mots de votre bien aimé.

Je ne vous ai pas écrit tout de suite par ce que je sais que les grandes douleurs ont besoin de tranquillité, de paix. J'ai laissé passer quelques temps parce que vous puissiez vous tranquilliser et pour vous laisser complètement à la sainteté de votre douleur.

Je sais bien que des pareilles douleurs ne trouvent pas des mots consolateurs : permettez-moi pourtant de vous assurer que j'ai pris parti à votre douleur car dans

le peu de temps que j'ai connu votre bien aimé fils je m'étais fait de lui un vrai camarade et ami.

En vous présentant encore mes plus sincères condoléance, permettez-moi, madame, de vous présenter mes hommages les plus respectueux.

Votre très dévoué

Alberto Rossi

Capitaine au Congo

PS Je vous remercie infiniment des agrandissements photographiques que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer.

Tout comme Édouard et Moltedo, le capitaine Rossi n'apparait pas dans les biographies coloniales. Nos recherches ont bien retrouvé sa trace dans les archives de la Force Publique au Ministère des Affaires Etrangères. Il est né à Turin en 1873 et entre à l'Ecole Militaire en 1890. En 1896 il fait la campagne d'Afrique et donne en 1903 sa démission pour rejoindre la Force Publique. Il embarque le 24 septembre et arrive à Stanleyville le 13 décembre. En juin 1905, quelques mois après le décès de Édouard il fait le rapport suivant : « Après la mission de Lukonzulua j'ai une bronchite, une congestion du foi et de la rate, un commencement d'hématurie et de jaunisse. Je suis soigné par le médecin de Kala. Le poste de Moliro souffre d'un manque de médicament et d'approvisionnement. Je vais me faire soigner en Europe en partant par l'Est car je survivrai pas le voyage par l'Ouest. L'officier de Vua me refuse le steamer pour me faire transporter donc je prends le steamer anglais qui me conduira à Abercorn³⁷ ».

Rossi rentre en Belgique, se fait soigné et survit. Ayant reçu une prime de 14.000 francs de dédommagement il retourne en Italie mais continue à harcelé les bureaux de l'EIC au point que ceux-ci demandent au ministre belge de contacter son homologue italien pour faire taire Rossi. Son dossier se termine là.

Le dossier de Rossi contient de nombreuses lettres qui furent échangées dans l'administration. Le commandant de Meulemeester demanda des explications sur

³⁷ Abercorn (maintenant Mbala) est une ville du nord de la Zambie, située dans la province Septentrionale, à proximité de la frontière avec la Tanzanie et du lac Tanganyika.

ce départ non-autorisé. Le médecin de M'Toa rapporta que Moliro avait reçu les médicaments demandés mais que les boîtes en fer blancs ne pouvait être soudée vu le manque de matériel à souder. Les poudres étaient donc déjà diluées avant l'arrivée, les étiquettes décollées, etc... Malgré les rapport de Rossi sur le poste de Moliro en tant que observatoire de frontière il fut abandonné en grande partie pour des raisons budgétaires.



Lettre du Père J Depaillat au curé de Seevergem

Mission de Kala , le 25 mars 1905

Cher monsieur le Curé

Je viens de recevoir votre lettre du 23 décembre 1904 et je me fais un devoir d'y répondre tout de suite.

La triste nouvelle de la mort de Monsieur Edouard de Pelichy est bien exacte. Ce cher Monsieur est décédé à la mission de Kala le 8 septembre, fête de la sainte Vierge, à 2 h de l'après-midi, muni de tous les sacrement de la Sainte Eglise. Le frère Roos, qui a soigné et aidé à bien mourir monsieur de Pelichy, a écrit à sa bonne mère tous les détails de cette maladie et de cette mort si chrétienne. Je pense que Madame de Pelichy a reçu la lettre de mon confrère.

Je me fais un plaisir de vous donner de nouveau les même détails. Le Père Roos n'est pas en ce moment à la station. Il est assez loin en tournée dans les villages les plus éloignés de nos sauvages sans cela il vous écrirait lui-même.

Je n'ai pas soigné moi-même Monsieur de Pelichy parce que quand il fut amené ici, je n'étais pas à Kala, j'étais à plusieurs journées de marche en tournée de mission chez nos sauvages qui habitent les montagnes du plateau sud-est du lac Tanganika. Quand je revins quelque temps après c'était trop tard. Monsieur de Pelichy avait rendu son âme à Dieu. Ce fut donc le Père Roos qui était en ce moment à la station qui le soignait et reçut ses derniers soupirs.

Monsieur Edouard de Pelichy a été emporté par un accès de fièvre hématurique si terrible pour les Européens dans ce pays-ci. Monsieur le Commandant du poste de Moliro le voyant très mal résolut de le faire transporter à la mission de Kala où

il serait mieux soigné. La mission de Kala se trouve sur la côte est du Lac Tanganika, en face du poste de Moliro qui est sur la côte ouest. Il embarqua le pauvre malade sur le steamer du Katanga et l'amena lui-même à Kala. Ils arrivèrent ici à la pointe du jour le 4 septembre.

Aussitôt le Père Roos et notre médecin allèrent à bord et constatèrent que Monsieur de Pelichy était très mal. L'hématurie se compliquait de la jaunisse. Ils firent tout de suite transporter le malade dans la meilleure chambre des missionnaires où le Père Roos, les Sœurs de la mission et notre médecin lui prodiguèrent tous leurs soins.

Dès qu'il fut à la mission après un peu de repos, monsieur de Pelichy demanda lui-même à se confesser disant qu'il voulait mourir en bon chrétien. Le soir du même jour se trouvant un peu mieux à cause des soins et des remèdes qu'on lui avait prodigués pendant la journée il dit qu'il voulait profiter de ce mieux pour recevoir en pleine connaissance les derniers Sacrements. Le Père Roos lui donna donc une 2ème fois l'absolution et lui administra le Saint Viatique et l'extrême onction que le malade reçut dans de grands sentiments de ferveur et en pleine connaissance.

Le lendemain 5 il n'y eut rien de bien extraordinaire mais tous les remèdes restaient sans effets, la maladie était trop avancée. Le 6 il y eut un peu de mieux mais notre médecin qui connaît bien la fièvre hématurique pour en avoir vu et soigné beaucoup de cas, dit qu'il n'y avait à peu près plus d'espoir. Il y avait toujours un missionnaire ou des sœurs dans la chambre du malade.

Le 7 le malade s'affaiblit davantage. Il vit lui-même que c'était la fin. C'est alors surtout qu'il parla beaucoup au Père Roos de sa bonne mère Madame de Pelichy, dit qu'il fallait lui écrire qu'il était mort en bon Chrétien.

Enfin le 8, fête de la Sainte Vierge, le cher malade à 2h du soir rendit son âme à Dieu dans la paix du Seigneur en recevant une dernière absolution de Père Roos.

Le lendemain 9 il y eut une grande messe de requiem et absoute pour le repos de l'âme du défunt. La plupart de nos néophytes assistaient à cet office. Le corps de Monsieur Edouard de Pelichy repose dans le cimetière de la mission de Kala à côté de ceux des missionnaires décédés ici. Dans quelques mois je ferai faire un petit monument sur sa tombe pour rappeler la mémoire comme je fais pour mes confrères défunts. Quant aux effets, papiers etc... tout fut envoyé au poste de Moliro.

Voilà cher monsieur le Curé les détails certains qui m'ont donnés les missionnaires et les sœurs qui ont soigné monsieur Edouard de Pelichy, comme le Père Roos l'a écrit à sa bonne mère Madame de Pelichy.

Veillez agréer cher monsieur le curé l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

J Depaillat

Supérieur de la mission de Kala au lac Tanganika par Dar-es-Salam et Tabora

Deutsch OstAfrika via Suez



Lettre du vicaire apostolique Lechaptois³⁸ à son homologue à Anvers

Société des Missionnaires d'Afrique - 'Pères Blancs' –

Vicariat Apostolique du Tanganika

Karema le 16 décembre 1907

Mon chère Père,

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien faire parvenir à Madame la Baronne de Pelichy, les photographies ci-jointes et le petit dessin reproduisant la tombe. La photographie de cette tombe a été complètement manquée c'est pourquoi je ne l'envoie pas. J'ai fait faire à la place le dessin ci-joint qui donne une idée exacte de cette tombe bien que le dessinateur ait embelli un peu les briques en les faisant plus régulières et moins épaisses qu'elle ne sont. A part cet embellissement le dessin est exact. C'est un petit monument en brique ayant par-dessus une croix couchée également en briques et par devant le nom du regretté défunt, écrit sur dalle avec la date de la mort.

Cette tombe est en tout semblable à celles des missionnaires et des sœurs enterrés près de là. Le nombre de ces tombes qui était déjà considérable (4 missionnaires

³⁸ Adolphe Lechaptois (Cuillé, France 1852, Karema 1917) ordonné prêtre en 1872. Après la Kabylie et le lac Nyassa (1889) il prit la fonction de vicaire apostolique à Karema en 1890. Il créa la mission de Kala en 1892.

et 3 sœurs) vient de s'augmenter encore. Le Père Paul Sieffert est mort le 5 de ce mois après deux jours seulement de maladie. Toujours cette terrible fièvre hématurique. C'est une grande perte pour la mission de Kala ou ce jeune missionnaire (il n'avait que deux ans d'apostolat) faisait beaucoup de bien par sa piété sérieuse et son zèle ardent. Je le recommande à vos prières et à celles de vos confrères.

Priez aussi un peu pour moi et pour mon pauvre vicariat bien éprouvé par tous ces décès.

Avec mes remerciements anticipés je vous prie d'agréer mon bien cher Père, l'expression de mes sentiments toujours affectueusement dévoués.

+ A Lechaptois



Lettre de Père Engels de Anvers à la baronne

+

Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) rue de l'empereur 25 Anvers

Anvers le 15 février 1908

Madame la B^{nne} D^{re} de Pelichy, Seeverghem

Madame la Baronne,

Ce matin même j'ai reçu de Mgr Lechaptois la lettre et les photographies ci-jointes. J'ai été enchanté de cette attention de mon vénéré confrère parce que je sais combien vous-même vous serez heureuse en recevant ces intéressants détails.

Que Madame la Baronne veuille bien garder la lettre de Mgr Lechaptois. Elle contient l'explication authentique du (*illisible*)

Hélas Sa grandeur nous annonce le décès d'un jeune prêtre dont la vertu et les talents promettaient de si consolants succès. Depuis une autre Père est allé recevoir au Ciel la récompense de 18 années d'apostolat et de pénibles labeurs.

Le cher Père Depaillat³⁹ lui-même a quitté cette terre d'exil. Pour le regretté défunt la mort est un gain et le commencement d'une vie meilleure. Mais pour la mission du Tanganika c'est une grande perte et un vide difficile à combler.

Veillez agréer, Madame la Baronne, l'hommage de mon dévouement à N.S.

A. Engels⁴⁰

³⁹ C'est le Père Depaillat qui avait écrit au curé de Seevergem

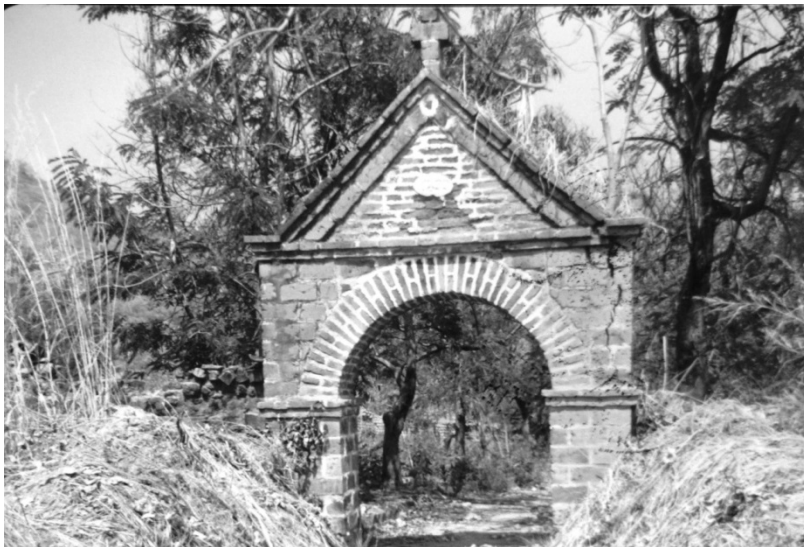
⁴⁰ Alphonse Engels (1858-1937) est un des premiers Pères Blancs. Après la Tunisie et Jerusalem, Engels part pour l'Afrique centrale en 1891. À l'époque de notre histoire il était à la procure d'Anvers et professeur des Saintes Ecritures au séminaire. Il repartit en 1908 pour l'Afrique allemande.

La tombe d'Edouard au cimetière de Kala

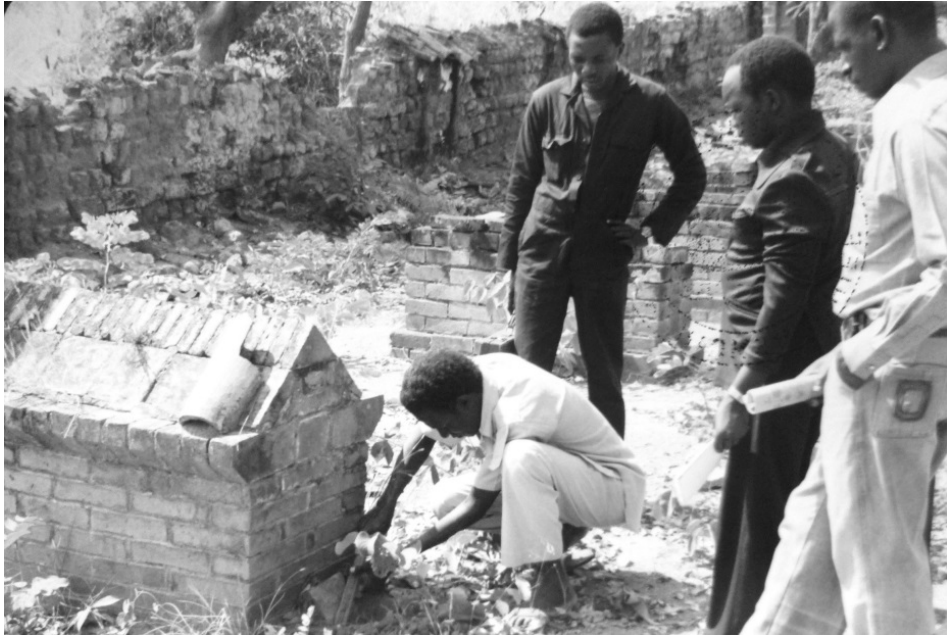
Toutes ces lettres ont été conservées et archivées par M. Georges de Hemptinne, qui pendant des années a pris avec soin cette charge sur ses épaules. Nous devons donc le remercier énormément pour cette tâche. Hélas quelques jours après notre premier contact, M. de Hemptinne à son tour quittait ce monde. Il a eu le bon soin de confier toutes ses archives aux Archives du Royaume à Bruges. C'est pourquoi nous lui dédions ce livre.

Pour compléter le dossier d'Édouard de Pelichy, M. de Hemptinne avait écrit le 13 décembre 1981 à l'ambassade de Belgique à Dar es Salam, pour savoir si le cimetière de Kala existait encore. Le ministère des Affaires Etrangères à Bruxelles lui répondit 6 mois plus tard qu'il n'avait aucun renseignement sur les registres des décès et des sépultures de l'époque allemande. Mais le 21 octobre 1983, presque 2 ans plus tard, le chancelier A.C. Nys à Dar es Salam signale à M. de Hemptinne, qu'un diplomate néerlandais T.F. de Zwaan lors de son passage à Kala, à bien voulu faire des photos. Il demande à quelle adresse les envoyer !

En analysant les photos nous voyons que presque toutes les tombes sont pareilles et sont probablement celles de missionnaires, pères et sœurs, de Kala. La tombe d'Édouard est d'une forme unique. À son pied la plaque mentionnant « 1904 Edouard de Pelichy » fut déterrée et remise en place. Dans sa lettre, le père Lechaptois avait rajouté un croquis d'une tombe des missionnaires comme nous les voyons sur les photos mais pas celui de la tombe d'Édouard.



L'entrée du cimetière de Kala



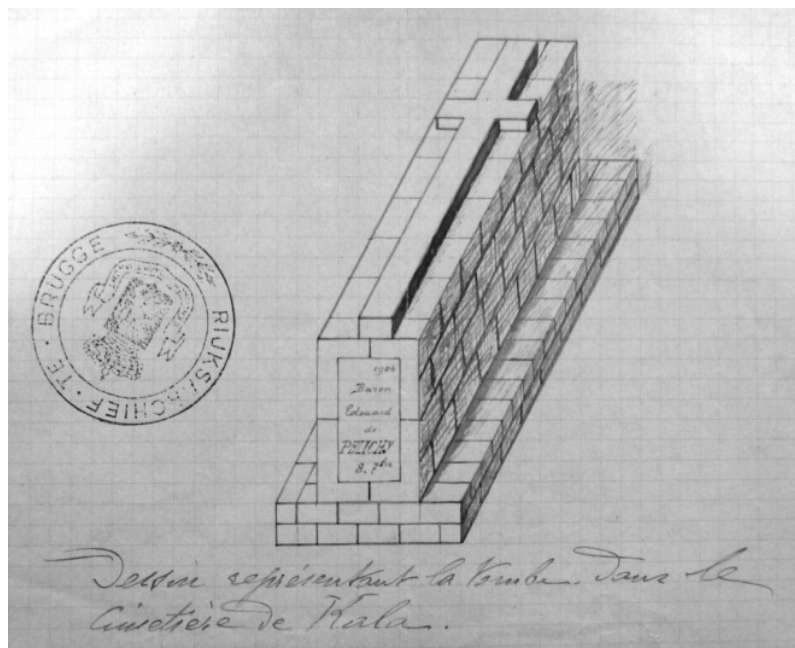
La remise en place de la plaque



La plaque au pied de la tombe



Les tombes des missionnaires



Le croquis du père Lechaptois



La tombe d'Edouard de Pelichy

Nécrologie.

Mardi, fut célébré, à Seevergem, le service funèbre pour le repos de l'âme de M. Edouard de Pélichy, officier de la force publique de l'Etat indépendant du Congo, décédé, comme nous l'avons annoncé, en Afrique.

Le deuil était conduit par le frère du défunt, le baron de Pélichy, juge d'instruction au tribunal de 1^{re} instance de Gand. La petite église du village était remplie de parents et d'amis réunis pour donner au regretté défunt un pieux souvenir et à sa famille un témoignage d'estime.

Le gouvernement de l'Etat indépendant s'était fait représenter à la cérémonie par M. le capitaine-commandant Moller, des carabiniers, chef de division. Le 3^e escadron du régiment des lanciers à Gand, auquel appartenait le défunt, avait envoyé une nombreuse délégation que conduisait le capitaine de Longueville. Dans l'assistance nous avons remarqué M. le Procureur du Roi près le Tribunal de première instance de Gand et de nombreux magistrats du Siége, M. Jacobs, substitut du procureur du Roi à Anvers; le sénateur baron della Faille; M. Bruneel, échevin de la ville de Gand, M. le Major de Bray, Chef d'Etat-major de la circonscription, M. le comte Vander Stegen, colonel commandant le 4^e Régiment des Lanciers à Gand et des députation d'officiers et de sous-officiers des régiments des garnisons de Gand, Audenaerde et Liège.

*
*
*

Nécrologie parue dans « Le Bien Public » du 21 décembre 1904

(Coll Lib UGent)

Reflections

Durant les recherches autour de cette correspondance entre mère et fils nous nous sommes focaliser sur deux points :

- L'absence du nom d'Édouard dans la Biographie Coloniale
- Les personnages souvent cités dans les lettres

L'absence du nom d'Édouard

Au milieu des années vingt, un groupe d'anciens coloniaux crée une association « Le Souvenir de L'Est Africain ». Leur but était de maintenir la mémoire des militaires tombés durant les différentes actions dans l'est de l'Etat Indépendant du Congo. C'est dans cette partie du pays que disparurent la plupart des militaires au cours de combats contre les arabes, dont la principale activité était la capture d'esclaves. Mais en 1928, l'association se transforme en « Ligue du Souvenir Colonial », où non seulement les militaires y sont répertoriés, mais aussi toute personne ayant participé à la construction du Congo Belge. On y trouve donc aussi bien les missionnaires, les fonctionnaires et les commerçants. Même les non-Belges y sont mentionnés, car les bâtisseurs du Congo venaient de toute l'Europe.

Dans sa lettre au Premier Ministre du 7 avril 1928, la Ligue explique à celui-ci leurs buts :

- « Etablissement avec le concours des services du gouvernement de la liste officielle des officiers, sous-officiers, missionnaires et civils décédés au Congo avant le 18 octobre 1908 ».
- « Contrôle de cette liste par les autorités coloniales ».
- etc....

Dans son rapport de 1934, la Ligue mentionne en page 5 : « Nous ferons parvenir à Monsieur le Ministre de la Défense (...) la liste des militaires belges de la Force Publique morts au Congo ». La Ligue du Souvenir Colonial créa donc un livre « La Biographie Coloniale » en plusieurs volumes.

Les questions que l'on se pose et qui sont à la base de cette recherche, sont les suivantes

- Pourquoi si peu d'information dans les archives militaires du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire et celles des Affaires Etrangères, où l'on veille sur tout ce qui concerne notre ancienne colonie

- Pourquoi le nom d'Édouard de Pelichy ne figure-t-il pas dans la Biographie Coloniale ?

- Pourquoi ne figure-t-il pas sur le Mur des Héros, au Musée d'Afrique Centrale à Tervuren ?

Les dossiers militaires d'Édouard de Pelichy ne contiennent qu'un faire-part pour la messe à Zevegem, le 20 décembre 1904, et qu'une feuille avec ses grades successifs au 4^{ème} Lanciers (date d'engagement, de grade de brigadier et de maître de logis). Ce peu d'information nous avait étonné lors de la recherche concernant le monument à Gand.

Nous avons fait une liste de tous les militaires qui apparaissaient dans les différentes lettres au cours de son voyage et nous sommes retournés aux Affaires Étrangères pour lire leurs dossiers. Chaque personne consultée avait, en première page, un résumé de sa carrière. Puis suivaient les dates de départ vers l'Afrique, les mutations vers les différents postes, le salaire, les décorations, ainsi que les blâmes et punitions, les correspondances avec les autorités, les rapports et les comptabilités. Enfin, de quoi écrire presque un livre sur chaque personne.

Hypothèses concernant l'absence

Notre première hypothèse était qu'Édouard, qui n'était pas mort au Congo mais dans la colonie allemande, n'était pas conforme aux règles de la Ligue. Certains pourraient penser qu'Édouard était en contact avec les militaires allemands de Bismarckburg et que l'esprit de la Grande Guerre planait encore en Belgique, il y aurait eu une petite forme de répression. Mais en vérifiant la liste des officiers de la Force Publique, où Édouard n'est pas mentionné, on y trouve entre autres les noms de Delwart Paul, mort à Udjiji (Est Afrique Allemande) et Spilliaert mort au Congo Français. Donc cette hypothèse n'est pas la bonne.

Une autre hypothèse serait tout simplement que les services du gouvernement ont oublié de mentionner le nom d'Édouard. Dans notre recherche nous avons trouvé à côté de la liste précédente dans le dossier 3284 de la Ligue, une liste alphabétique (liasse 116b2) où, à côté des noms de Delwart et de Pelichy est écrit en rouge « Dressé par les autorités allemandes ». On y lit aussi le nom de Hollain A.A.A. dont on ne retrouve pas trace dans la Biographie Coloniale. Édouard n'est donc pas le seul à avoir été oublié ! Dans une autre nécrologie de la même liasse, on trouve les noms d'autres Gantois, comme Dooms, les frères Wtterwulghe, etc... et le nom d'Édouard avec référence « Matricule 4475,

numéro 1101 décédé le 89/1904 à Kabe (Est Africain Allemand) ». En fait il s'agit de Kala (cette faute se retrouve également sur le faire-part de décès). Dans la liasse 188, qui concerne les agents décédés au Congo, on trouve le nom de Pelichy sous la référence 5118-56.

Tout laisse donc à supposer qu'il y a eu erreur au moment de la création de la liste qui servira plus tard à beaucoup de projets.

Et un de ces projets fut probablement le mur des héros au Musée d'Afrique Centrale à Tervuren.

Réhabilitation !

Quand on lit les noms qui apparaissent dans les lettres, la famille d'Édouard avait, en 1930, beaucoup de relations de haut niveau qui auraient pu intervenir pour réparer cette négligence. D'anciens amis d'Édouard était encore en vie pour témoigner ! Grace au Comte Henri de Hemptinne, cousin au deuxième degré du maire de Zevegem, marié à la nièce d'Édouard, Yvonne de Pelichy, un monument fut érigé à Gand à la mémoire des Gantois disparus au Congo avant 1908 où figure enfin, le nom d'Édouard. Sur le monument, le nom d'Édouard se trouve en haut entre les branches de l'étoile congolaise dirigées vers le centre-ville. Un clin d'œil ?

Le monument fut inauguré en 1936. « De Gentenaar » du 29 juin nous fait le récit suivant : « L'inauguration du monument à la gloire des Gantois morts avant 1908, aurait dû avoir lieu une année auparavant, mais la fête avait dû être remise à plus tard à cause du décès de la Reine Astrid. Samedi soir un concert fut donné dans le parc par la musique du 2^{ème} Régiment de Ligne. Dimanche matin le bourgmestre de Gand, Vander Stegen reçut à l'Hôtel de Ville les représentants des vétérans de la colonie, ainsi que le ministre des colonies Rubbens et monsieur Valcke, un ami de Sir Stanley Morton. Un grand cortège, formé par la police et la musique du 4^{ème} Régiment de Ligne suivit par les enfants des écoles libres et officielles et plusieurs associations patriotiques, partit pour rejoindre le parc au coin du boulevard de l'Exposition et de la rue Benard. Après la cérémonie, le cortège se dirigeât vers l'Hôtel de la Poste, Place d'Arme, où eu lieu un lunch et où de nombreux discours furent prononcés à la gloire des héros ».

Les personnages

Dans la correspondance entre le fils et la mère, on parle souvent à mots cachés de « certaines médisances ». La baronne fait les louanges de Cousine Marie, qui a aidée moralement Édouard et qui continue à se battre contre les calomnies.

Mais qui est Cousine Marie? Au départ, nous avons cherché dans les archives et dans les registres des naissances, une personne du nom de Marie de Meulenaere, du même âge qu' Édouard de Pelichy. Mais hélas, toutes les Marie que nous retrouvions ne correspondaient pas à la personne recherchée. La remarque de la baronne disant : « Elle t'aime comme si tu étais son fils », et que Marie voulait lui envoyer des étrennes, nous a fait penser qu'en fait elle devait être plus âgée.

Nous sommes donc remonté dans le temps pour enfin y trouver le nom de Marie de Meulenaere. Elle est née à Gand en 1853 et y décédée en 1942. Son père Henri habitait à cette époque Rue de la Gare (Stationstraat). Sa mère, Emelie Kervyn de Volkaersbeke, est la cousine du bourgmestre de Nazareth, Ernest Kervyn de Volkaersbeke. On comprend donc mieux la visite de celui-ci à Marie. Quand son père meure à l'âge de 55 ans, elle n'a que 2 ans, sa mère étant beaucoup plus jeune.

Pour en savoir un peu plus sur Cousine Marie, nous avons fouillé dans une série de livres parus entre 1850 et 1930, qui répertorient toute la population Gantoise et les fonctionnaires de la province. Ces « Wegwijzer der stad Gent en der provincie Oost-Vlaanderen » nous apprennent que la voisine de Georges Bauwens, avec qui Édouard correspond aussi, dans la Rue Charles Quint au numéro 32 (Keizer Karelstraat) à Gand est la Douairière Baronne de Meulenaere-Kervyn. En 1902 la propriétaire change, ce n'est plus la « Douairière Baronne de Meulenaere-Kervyn » mais tout simplement « de Meulenaere (juff) », en fait il s'agit de Marie.

La relation de Marie vis-à-vis d'Édouard est donc celle d'une dame célibataire qui aurait eu l'âge d'être la mère d'Édouard. C'est là que l'on comprend mieux pourquoi la baronne parle d'étrennes et dit d'elle « qu'elle l'aime comme son fils ». À l'époque de l'inauguration du monument dans le parc, elle avait 83 ans.

On apprend également qu'Édouard était en froid avec Mr Desmazières, bourgmestre de Eke. Mais les détails nous restent inconnus.

Conclusion

Cette triste histoire que nous avons essayé de vous raconter a la chance d'être conservée dans des archives familiales qui furent offertes aux Archives du Royaume. Il existe certainement d'autres archives liées à cette histoire mais dont nous n'avons pas de traces. Comme la Baronne le disait dans une de ses lettres : « Je conserve tes lettres comme des reliques ». Elle ne savait pas, à ce moment-là, qu'elle était si près de la vérité.

Remerciements

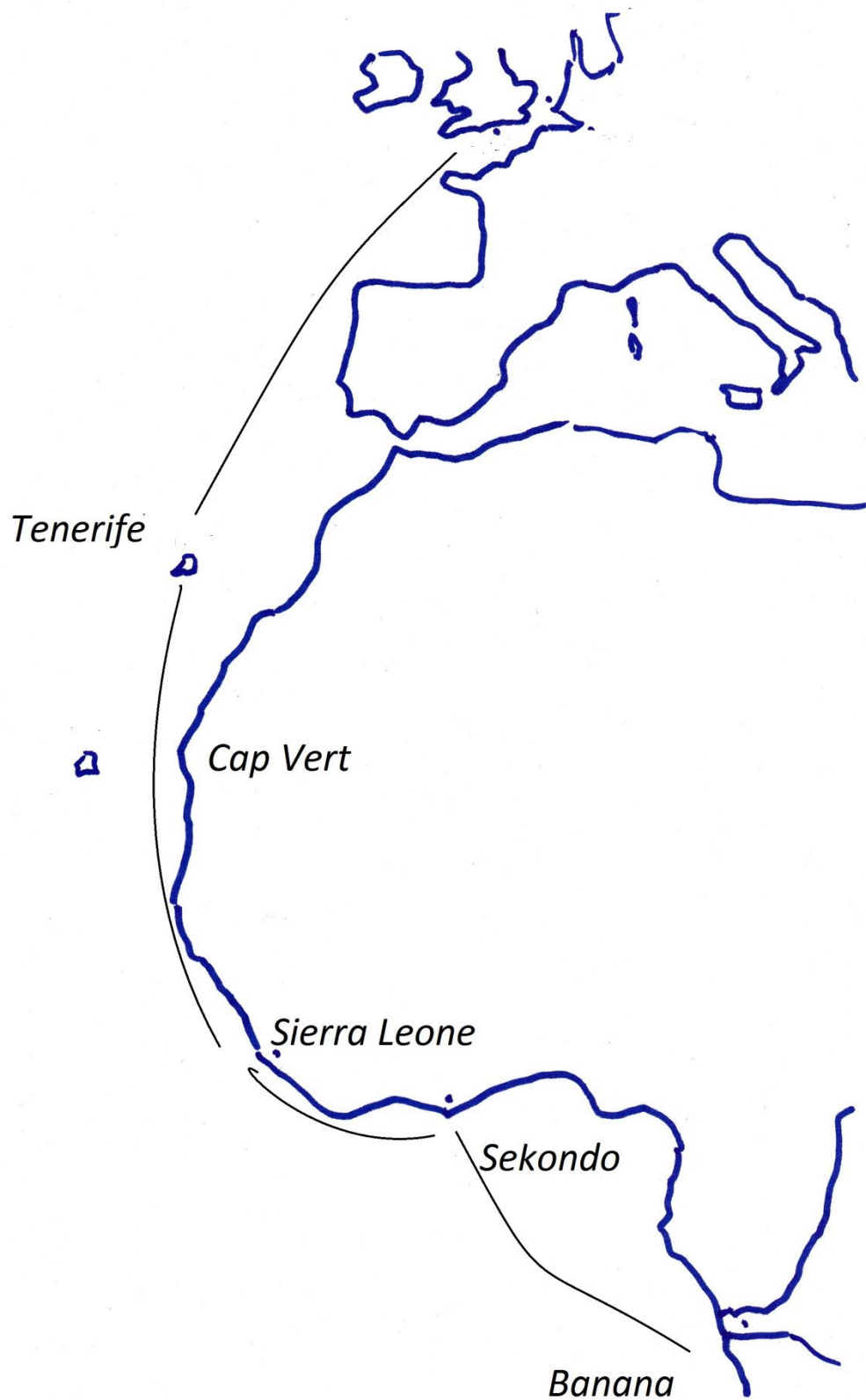
En premier lieu mon épouse Rosine pour sa patience pendant que je fouinais dans les archives et réécrivais les lettres, mais surtout pour avoir lu et relu, corrigé et amélioré les textes qui précèdent et suivent la correspondance. Ma fille Fanny et mon ami Alain Casanova m'ont beaucoup aidé à corriger toutes les fautes.

Un grand merci aux personnels des archives à Bruges, à Bruxelles et ceux de la bibliothèque universitaire à Gand pour leurs suggestions et leurs idées. Merci à Michel Vermote de l'AMSAB et Luc Devriese de « Ghendtsche Tydinghen » pour me diriger vers les bonnes archives.

Merci également à monsieur Raoul Comte de Hemptinne et monsieur Emmanuel de Schietere de Lophem pour leur aide.

Bibliographie

- A-B Ergo, *Congo Belge La colonie assassinée*, 2008
- A-B Ergo, *Des Bâtisseurs aux contempleurs du Congo Belge*, 2005
- Edouard Janssens, *Les Belges au Congo*, 1911
- René LYR, *Nos Héros morts pour la patrie*, 1920
- Fritz MASOIN, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo (I en II)*, 1912,
- Guy Vanthemsche, *Congo*, 2008
- Institut Royal Colonial Belge, *Biographie coloniale belge*, 1948 - 1958
- Ligue du souvenir congolais, *A nos héros coloniaux*, 1931
- Bibliothèque Université de Gand, *Le Bien Public (1903-1904)*,



Le voyage Anvers–Matadi à bord de l’Anversville du 21 mai au 8 juin 1903



Les voyages à l'intérieur de l' Etat Indépendant du Congo

Banana – Matadi en bateau 150km

Matadi – Léopoldville en train 400 km

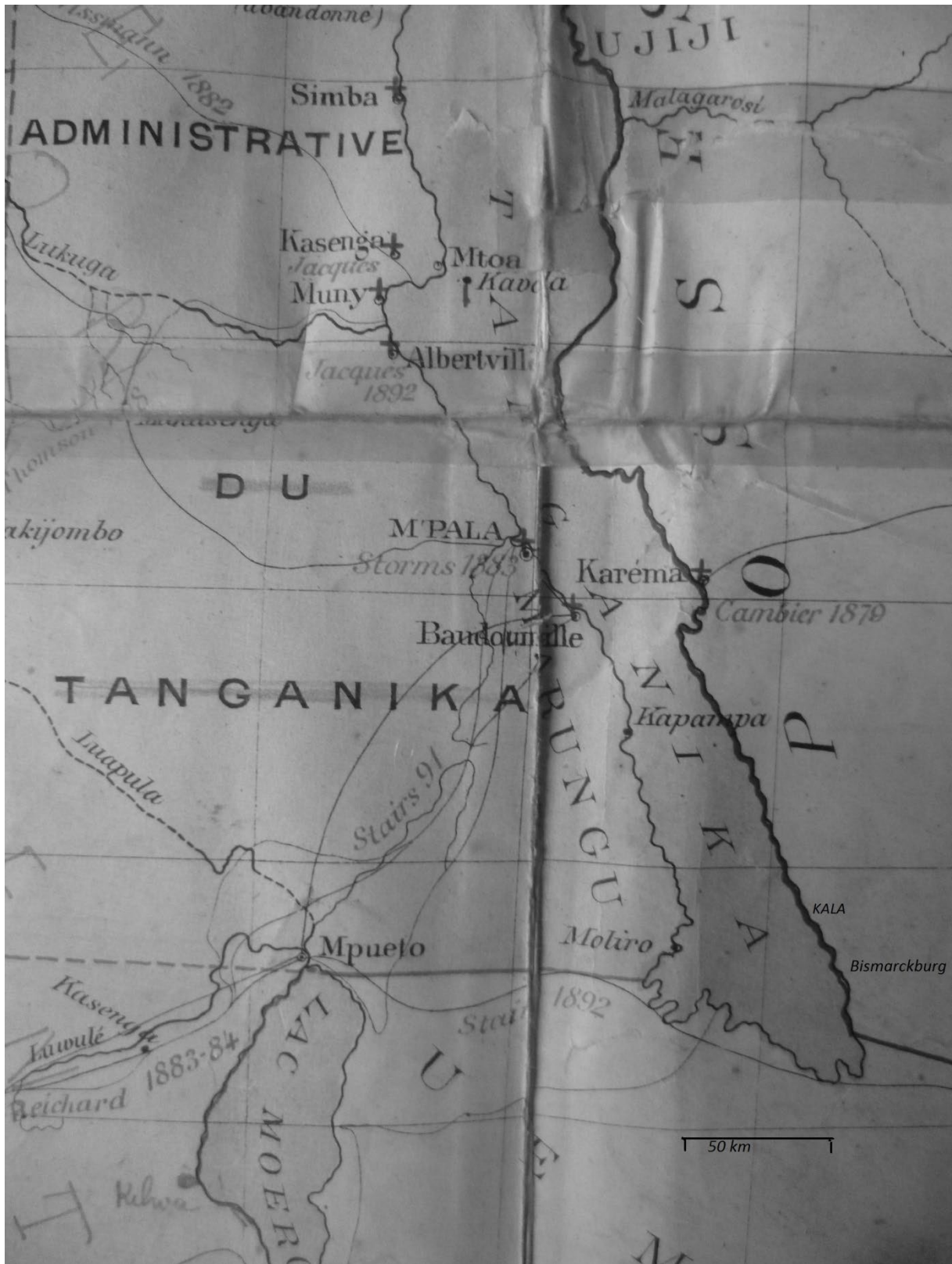
Léopoldville – Stanleyville en steamer 1800 km (3 fois)

Stanleyville Nyangwe en pirogue 530 km

Nyangwe M'Toa à pied 385 km

M'Toa –Moliro en steamer 300 km

Au total environ 7000 km



**Les lacs Tanganyika, Moëro et les villages sur les rives
(détail carte EIC 1894, Librairie Lebègue) coll privée**

Les liens généalogiques simplifiés

entre la Baronne Alida, Clara, Léon et Marie

Eugène de Meulenaere (1759-1837) x Lambertine Limnander, (1767- 1834)

- Louise de Meulenaere (1798-1876)
- Charles Désiré de Meulenaere (1799-1841) x Charlotte de Broëta (1806-1866)
 - o Alberic de Meulenaere (1839-1872)
 - o Octave Louis de Meulenaere(1840-1905) x Ida Françoise Lauwick (1836-1878)
 - Clara de Meulenaere(1863-1919)**
 - Irène de Meulenaere(1865- ?) x Auguste Delakethulle(1861- ?)
 - o **Alida de Meulenaere (1841-1913)** x François de Pelichy(1840-1890)
 - Léon de Pelichy(1863-1936)**
 - Edouard de Pelichy (1879-1904)**
- Henri de Meulenaere, (1801- 1856) x Emilie Kervyn de Volkaersbeke (1817 -1902)
 - o Georges de Meulenaere, (1852- 1911)
 - o **Marie de Meulenaere (1853-1942)**

entre la famille de Pelichy et de Hemptinne

Leon de Pelichy(1863-1936) x Clara de Meulenaere(1863-1919)

- o **Yvonne de Pelichy (1890-1980) x Raoul de Hemptinne(1884-1944)**
- o François de Pelichy (1891-1962)

entre Raoul et Henri de Hemptinne

Felix-Joseph de Hemptinne °1785

Charles de Hemptinne °1816

Ferdinand de Hemptinne °1854

Raoul de Hemptinne °1884 +1944

Joseph de Hemptinne °1822

Jean de Hemptinne °1861

Henri de Hemptinne °1887 +1969

